

La malédiction des onze

Philippe BAILLY



Cet ebook a été mis en ligne par Edition999

© Philippe BAILLY, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

A ma plus grande fan, Élisabeth, « Betty-Boop »

CHAPITRE 1

Premier jour

Je m'appelle Brad Norrisson, Je suis le sheriff de la petite ville de Powers Lake. Sa superficie d'un peu moins de quatre kilomètres carrés compte trois cents quatre vingt habitants.

Située dans le Comté de Burke, dans le Dakota du Nord, elle est bordée au sud par le lac qui lui a donné son nom et au nord par d'immenses forêts qui courent jusqu'aux limites de l'immensité Canadienne.

Ces territoires appartenaient jadis aux tribus amérindiennes du nord du continent. Les plus anciennes, la tribu des « *Hidatsas* » et des « *Arikaras* » s'étaient réunies en une seule nation : Les « *Mandans*. »

Cette dernière prospéra jusqu'à ce que les colons, toujours plus avides de nouvelles terres à exploiter, ne finissent par les chasser beaucoup plus au nord quand la fièvre de l'or s'empara de l'ouest Américain.

Quand celle-ci prit fin, il ne resta plus que des prairies dévastées et des collines percées de part en part. Tellement de mines avaient été creusées que par endroit le sol s'effondrait sur plusieurs centaines de mètres carrés.

Les cités bâties à la hâte pour accueillir les hordes de mineurs n'étaient plus à présent que des villes fantômes habitées par les coyotes et les loups, des squelettes de bois.

Les Mandans revinrent vivre chez eux mais le déclin vint rapidement et il ne subsista bientôt plus que quelques représentants de ces fiers guerriers, qui finalement disparurent dans l'indifférence générale.

Comme la plupart des agglomérations du nord Dakota, Powers Lake possédait son lot de mines désaffectées plus ou moins mises en sécurité. La plus importante, la vieille mine, était à moins d'un kilomètre à l'est de la ville.

Dans un aussi petit endroit, tout le monde se connaît ou presque. Rien ne peut se passer sans que tous les habitants ne soient au courant dans l'heure qui suit.

L'histoire que je vais vous raconter va certainement vous paraître étrange, certains d'entre vous penseront sûrement que tout a été inventé ou bien que j'ai perdu la tête et que je mériterais de passer le reste de mes jours affublé d'une camisole de force, pourtant tout est vrai.

Tout à commencer un jour d'octobre.

La nuit, comme la plupart des nuits à Powers Lake avait été très calme.

Le jour venait de se lever sur un brouillard aussi épais que les forêts environnantes et cela promettait un bel après-midi ensoleillé.

Ici en hiver, les températures peuvent tomber bien en dessous de moins dix degrés et les journées, très courtes, ne sont que rarement baignées de lumière.

J'étais sur le point de regagner ma base, le bureau qui était le mien en centre ville, quand je reçus un appel du standard.

Ce dernier était tenu en mon absence ou de celle de mon adjoint, mon frère Andy, par Amy Brown, une femme de soixante deux ans, mariée et mère de deux enfants.

Elle ne percevait qu'un maigre salaire mais comme elle se plaisait à le répéter : « *Ça met du beurre dans les épinards.* »

Elle me fit savoir que Madleen Turner, une habitante, désirait me voir au plus vite. Les moyens mis à la disposition du maire pour le déneigement étaient nettement insuffisants et beaucoup d'habitants, ne pouvant sortir de chez eux parfois pendant plusieurs jours, avaient recours à la « *C.B* » pour entrer en contact avec les divers services mis à leur disposition.

Je pris tout de suite la direction de la petite ferme qu'elle habitait à la sortie de la ville avec son mari Joshua, « *Jo* », Turner.

Jo avait fait prospérer son affaire pendant de nombreuses années, puis brusquement, sans que l'on sache vraiment pourquoi, il s'était mit à boire et, petit à petit, son état de santé se dégradant il avait fini par mettre ses terres en gérance.

Avec l'alcool était très vite apparu un autre travers, il battait régulièrement, presque quotidiennement, sa femme, la laissant parfois inanimée sur le sol.

J'étais personnellement intervenu à plusieurs reprises mais Madleen avait toujours refusé de déposer contre lui et je ne pouvais que la mettre en garde.

« *Un jour il te tuera !* » Lui répétais sans cesse mais rien n'y faisait.

Le brouillard était très dense et soudain, une forme surgit devant la voiture. Je fis un brusque écart et celle-ci faillit finir sa course dans le fossé.

Une forme que je ne reconnus pas tout de suite se tenait au milieu de la route. Je descendis du véhicule et me dirigeais vers elle.

En m'approchant je n'eus aucun mal à l'identifier. Il s'agissait de la vieille Daisy Arlington.

Fille d'une aristocrate Anglaise venue s'installer dans la région et d'un père Amérindien, elle était surnommée « *la sorcière* » par la plupart des habitants de la ville.

Elle vivait en retrait de l'agglomération dans une cabane faite de bois et de peaux de bêtes.

Elle perdait un peu la tête et divaguait la plupart du temps, marmonnant dans un dialecte qu'elle seule connaissait.

Les enfants ne manquaient jamais de se moquer, mais cela la laissait parfaitement indifférente. Je m'adressais à elle.

« Eh bien Daisy ! Tu m'as fait une de ces peurs ! J'ai bien failli te renverser. »

Elle me regardait fixement, pourtant j'aurai juré qu'elle ne me voyait pas.

Elle débitait une suite de mots tout à fait incompréhensibles, certainement sortis d'un de ces dialectes indiens du passé puis elle se mit à crier.

« Le seuil a été franchi ! La malédiction des onze va s'abattre sur la ville !

– Comment ? Que veux tu dire ?

– Le seuil a été franchi ! Répéta t-elle avant de disparaître dans le brouillard. »

Je restais un instant stupéfait. Je regagnais finalement ma voiture et repris ma route en direction de la ferme des Turner.

Le pick-up de Jo était stationné devant l'entrée de la grange. Une épaisse couche de neige le recouvrait presque entièrement. Madleen, qui avait aperçu la voiture de patrouille vint à ma rencontre.

Elle était très légèrement vêtue et je lui conseillais vivement de rentrer à l'intérieur. Elle portait encore les traces des derniers coups reçus.

« Bonjour, Madleen dis-je en lui tendant la main, il t'a encore frappée, il est là ?

– Non justement répondit-elle, c'est à ce sujet que je t'ai demandé de venir.

– Explique toi que se passe t-il ? J'ai aperçu son pick-up devant la grange.

– Son pick-up est bien là mais lui non, il a disparu !

– Disparu ! Allons Madleen, il est certainement en train de cuver quelque part, tu sais bien qu'il finira par réapparaître et si par bonheur ce n'était le cas ce ne sera pas une grosse perte pour toi.

– Ne dis pas ça Brad, je suis vraiment très inquiète, il est parti il y a trois jours avec deux de ses copains de boisson. Ils devaient se rendre au lac pour pêcher.

J'ai appelé l'un deux, un dénommé Stick ou Stich, je ne sais plus très bien, il m'a dit qu'ils étaient rentrés depuis la veille.

Quand je l'ai interrogé au sujet de Jo, il m'a affirmé qu'il était descendu à la fourche des trois chênes, c'est à peine à un quart d'heure à pied, il devrait être là depuis longtemps.

Je t'en prie Brad, pars à sa recherche, j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose. »

Je restais consterné par le dévouement dont Madleen faisait preuve à l'égard de cet homme qui passait le plus clair de son temps à la battre. Je ne pouvais m'empêcher de ressentir une certaine admiration pour elle.

« Sois tranquille dis-je, je vais aller rendre une petite visite à Stich Duncan, il s'agit sûrement de lui, il m'en dira peut-être un peu plus.

En attendant tranquillise toi, je vais demandé au docteur Stanton de passer te voir, ton œil droit est salement amoché.

– Merci Brad dit-elle, tu es un chic type.

– Ce n'est rien, je ne fais que mon boulot. »

Avant d'aller voir Duncan il me fallait repasser au bureau, de plus une tasse de café bien chaud me ferait le plus grand bien.

Le brouillard était toujours aussi dense et l'épisode avec Daisy m'avait rendu plus prudent. Je garais la voiture et gagnais rapidement l'intérieur.

Amy était assise derrière le standard et lisait un magazine féminin.

« Bonjour Brad dit-elle chaleureusement, alors Jo a encore fait des siennes n'est-ce pas ?

– Bonjour Amy, pas vraiment cette fois il semblerait qu'il ait disparu. »

Elle éclata de rire.

« Disparu, alors c'est vrai, Dieu existe !

– Peut-être bien répondis-je en me servant une tasse de café, pourtant Madleen est très inquiète et j'ai promis de m'occuper de ça aujourd'hui, Andy n'est pas encore arrivé ? »

Je n'avais pas terminé ma phrase qu'il fit son apparition.

« Bonjour Brad, bonjour Amy quel temps ! J'ai failli arrivé en retard, plaisanta t-il.

– Failli, repris-je en me tournant vers la pendule, il est huit heures passée de cinq minutes, tu devras les rendre ce soir.

– Compte sur moi, je ne me déroberai pas. »

Andy était mon frère et mon adjoint, il était plus jeune que moi de sept ans. Notre père, Paul, employé dans une compagnie pétrolière était mort très tôt de maladie professionnelle. Notre mère, Abigaël, minée par le chagrin ne tarda pas à le rejoindre.

Andy vint vivre avec moi durant quelques années, puis il épousa Beth Partridge, une fille d'ici et ils vivaient aujourd'hui, avec leur fils Paul junior dans une jolie petite maison, que Beth, sans emploi, entretenait consciencieusement.

Il aimait son travail et donnait entière satisfaction. Il assurait le service de jour, ce qui lui permettait des heures régulières, ainsi qu'un week-end sur deux.

Les jours fériés étaient assurés en fonction de nos disponibilités respectives.

« Quelles sont les consignes ? Demanda t-il en enfilant sa veste d'uniforme.

– J'aimerais que tu passes voir Stich Duncan, s'il n'est pas chez lui trouve le et interroge le sur Jo Turner, ils ont pêché ensemble il y a deux jours et Jo n'est pas rentré chez lui, Stich sait peut-être quelque chose.

– Bien Brad, rien d'autre ?

– Fais un tour du côté de chez la vieille Daisy, elle semble très excitée ces derniers temps. Je l'ai croisé ce matin et elle m'a paru bizarre, elle a prononcé une phrase assez curieuse : « *Le seuil a été franchi, la malédiction des onze va s'abattre sur la ville.* »

– La malédiction des onze dit Amy, qu'est ce que c'est que ce charabia ?

– Je ne sais pas répondis-je, mais j'aimerais m'assurer qu'elle va bien et qu'elle n'est pas en train de perdre complètement la tête.

– C'est entendu dit Andy »

Il prit un fusil et des cartouches au râtelier et quitta le bureau pour effectuer sa patrouille.

Amy reçu un appel du maire qui demandait à me voir. Elle répondit que j'avais fini mon service et que j'avais quitté le bureau. Je la remerciais d'un signe de tête.

Il parut contrarié et Amy lui assura qu'Andy passerai le voir dès que possible. Cela eut pour effet de le rassurer et je pus rentrer prendre un repos bien mérité.

J'habitais seul un peu à l'écart de la ville dans la maison qui avait été celle de nos parents. Il était bientôt neuf heures et je tombais de sommeil.

Celui-ci fut entrecoupé de rêves plus ou moins étranges.

L'un d'eux, dans lequel je me voyais poursuivi par une horde de loups dans une neige épaisse qui me ralentissait me réveilla en sursaut.

Je regardais ma montre, il était presque midi trente. Je me levais difficilement.

Je gagnais la salle de bain et entrepris de prendre une douche. Les tuyaux émirent un grincement aiguë qui ne présageait rien de bon et une eau brunâtre coula des robinets. Il devenait urgent de remettre les canalisations en état. Je me promis de téléphoner le plus rapidement possible au plombier local.

Je quittais la maison pour aller déjeuner. Comme le présageait le brouillard du matin, un soleil un peu pâle mais bien présent, éclairait faiblement notre petite ville.

Le restaurant « *Le Betty's Bar* », tenu par Betty Morgan, n'était qu'à quelques minutes à pied.

A cette heure de la journée, il y avait une certaine affluence.

Plusieurs des habitants venaient prendre leur repas ou plus simplement un verre et c'était pour tous, le moyen de se retrouver et de partager les ragots du jour.

L'établissement n'était pas tout jeune mais Betty, depuis la mort de son mari, l'entretenait régulièrement ce qui lui conservait une certaine fraîcheur.

Elle et plusieurs des personnes présentes me saluèrent. Comme s'était prévisible, les ragots du jour avaient pour objet la disparition de Jo.

« Alors sheriff, dit Burt Farell, l'entrepreneur en bâtiment, il paraît que ce vieux Jo a disparu ?

Il a dû s'approcher trop près d'une flamme et exploser dans l'instant ! »

Tout le monde se mit à rire et les quolibets allèrent bon train. La conversation reprit très vite autour du sujet.

« Comme d'habitude ? demanda Betty, des œufs et des pommes de terre aux oignons ?

– Merci Betty répondis-je, sers moi également une bonne tasse de ton fameux café.

– C'est parti, assieds toi, je t'apporte tout ça à table. »

Je gagnais le fond de la salle où j'avais pris l'habitude de m'asseoir.

Le restaurant de Betty ne payait pas de mine. Agencé comme la plupart des snacks, elle l'avait néanmoins rendu plus attractif en installant dans une grande salle à l'arrière, trois billards, deux baby-foot et quatre flippers qui attiraient, surtout en fin de semaine, les jeunes d'ici et des alentours.

Afin d'assurer une sécurité maximum quand ils étaient un peu trop nombreux, elle s'octroyait à l'occasion, les services d'un videur et jusqu'à présent, aucun incident n'avait été à déplorer.

Elle ne tarda pas à m'apporter ma commande.

« Ne fais pas attention à leurs sarcasmes dit-elle, tu les connais, ils sont plus bêtes que méchants.

– Ils sont peut-être un peu les deux, répondis-je, mais comme tu dis, je les connais bien.

– Alors, c'est vrai ce qu'on raconte ? Jo a disparu ?

– Pour l'instant nous n'en savons rien, j'attends des nouvelles d'Andy dans la journée.

– Madleen doit être dans tous ces états ?

– Elle est effectivement assez inquiète. A ce propos, j'aimerais que tu envoies Dany voir si elle a besoin de quelque chose. Jo n'étant pas là, elle ne sera pas autonome très longtemps. »

Dany était son employé et assurait notamment les livraisons.

« Pas de problème, dit-elle, il est parti livrer les ouvriers du chantier sur les rives du lac, dès son retour je lui demanderai de se rendre à la ferme.

– Merci Betty, tiens moi au courant du moindre problème.

– Je n'y manquerai pas, mange maintenant ça va être froid. Bon appétit ! »

Je ne me fis pas prier plus longtemps. Sa cuisine était délicieuse et les plats toujours copieux, j'eus un peu de mal à finir.

La pendule marquait treize heures trente. Je finissais mon café, Andy fit son entrée dans l'établissement.

C'était l'heure de sa pause, il commanda un hamburger et un grand crème et vint s'asseoir à ma table.

« Bien dormi ? Demanda t-il, tu sembles un peu fatigué.

– Pas très bien à vrai dire, mais laissons cela, as tu réussi à localiser Stich ?

– Je suis allé le voir chez lui. Il cuvait encore mais il a été formel, Jo est descendu à la fourche des trois chênes, après il ne sait plus.

– Qu'est-ce qu'il ne sait plus ?

– Il n'a pas été très clair, en fait il dit avoir regardé dans son rétroviseur quelques secondes après l'avoir déposé et il ne l'apercevait plus. Il a pensé qu'il était tombé dans le fossé.

Je me suis rendu sur place et j'ai inspecté les alentours, rien, aucune trace de Jo. Je suis retourné à la ferme, il n'est toujours pas rentré.

Tu crois qu'il y a matière à s'inquiéter ?

– Je ne sais pas, mais tout cela ne me dit rien qui vaille. Merci Andy, reste avec moi, je vais avoir besoin de toi. »

Je me levais et m'adressais à l'assemblée.

« Écoutez moi s'il vous plaît, vous savez tous maintenant que nous sommes sans nouvelles de Jo Turner et que sa femme, Madleen est très inquiète.

– Elle l'a peut-être tué ! Dit une voix.

– Restons sérieux continuais-je, je vais avoir besoin de toutes les personnes disponibles pour partir à sa recherche.

Si vous pensez pouvoir aider, rendez-vous devant la mairie dans une demi-heure, nous organiserons les recherches. »

Je quittais le restaurant de Betty accompagné d' Andy. Plusieurs personnes se dirigeaient déjà vers l'hôtel de ville.

Burt Farell vint vers moi.

« J'espère que tu ne m'en veux pas pour tout à l'heure, dit-il, la blague était mauvaise. Tu peux compter sur moi et mes gars.

– Merci Burt je vais avoir besoin de toutes les bonnes volontés. »

Andy et moi allâmes immédiatement voir le maire. Ed, Edward Bernstein était aux commandes de la ville depuis de nombreuses années. Âgé de soixante et un ans il avait toujours vécu à Powers Lake. Divorcé en premières noces, il s'était remarié et vivait avec une femme de vingt ans plus jeune que lui, Déborah.

Celle-ci passait le plus clair de son temps à dilapider l'argent de son époux et la rumeur lui prêtait de nombreuses aventures dans tout le comté.

Ed, entré très tôt en politique, avait rapidement fait partie de l'équipe municipale, puis quand le maire de l'époque prit sa retraite, c'est tout naturellement qu'il fit campagne pour le remplacer.

Personne ne s'étant présenté contre lui jusqu'à présent, il était naturellement reconduit dans ses fonctions à chaque nouvelle élection.

Pour beaucoup, c'était un bon maire, il avait à cœur de faire en sorte que chaque citoyen puisse s'exprimer et être entendu. Même les membres de l'opposition locale reconnaissaient sa disponibilité et son intégrité.

Il fut très heureux de nous voir.

« Ah ! Brad, Andy, bonjour, merci d'être venu aussi vite. Asseyez-vous, j'ai à vous parler »

Il nous fit signe de nous asseoir et prit place derrière son bureau.

« Brad, voilà, je voulais revenir avec toi sur la mise en place des mesures de sécurité pour la fête du printemps. Celle-ci arrivera vite et... »

Je l'interrompis tout net.

« Monsieur le maire, pardon mais il y a plus grave à régler que la fête du printemps »

Il me regarda l'air stupéfait.

« Plus grave ! Que veux tu dire ? Je ne comprends pas. »

Je lui expliquais dans les grandes lignes la possible disparition de Jo Turner, il parut légèrement septique.

« Brad, tu n'es pas sérieux ? Jo Turner ! Tout le monde sait que c'est un poivrot patenté, il va réapparaître comme si de rien n'était et... »

– Pas cette fois, Ed, il n'a pas donné signe de vie depuis deux jours.

Madleen elle-même est persuadée qu'il lui est arrivé quelque chose.

– A propos de Madleen dit-il, tu ne penses pas qu'elle aurait pu...

– Allons, vous la connaissez aussi bien que moi, elle est incapable de faire du mal à une mouche, non je crois vraiment que nous devons commencer les recherches.

A ce propos, j'ai invité toutes les personnes qui voudront bien nous aider à me rejoindre ici, je tenais à vous en informer.

– Bien dit-il, je te fais confiance, tu es le chef de la police et c'est toi qui décides, tiens moi au courant de la moindre avancée.

– Je n'y manquerais pas Ed, comptez sur moi, viens Andy, on nous attends »

Nous prîmes congé du maire et gagnâmes rapidement la place du parvis. Une trentaine de personnes était rassemblée et attendait notre arrivée. Quelques unes étaient armées.

« Merci à tous d'être venus, dis-je, je ne vais pas perdre de temps. Nous nous diviserons en trois groupes.

Le premier avec moi, inspectera la campagne et les abords immédiats de la ville. Le second, sous le commandement d'Andy se rendra à la vieille mine et parcourra les bois alentours, enfin le troisième dirigé par Burt Farell inspectera le lac et ses abords.

Nous procéderons comme pour une battue : Départ en ligne et progression toujours à vue.

Vous criez et vous restez sur place à la moindre découverte. Autre chose, nous sommes en hiver et il n'est pas impossible que nous rencontrions un animal sauvage. Si vous devez vous servir d'une arme, faites le avec la plus grande prudence. Merci et bonne chance. »

Les trois groupes se formèrent et prirent respectivement la direction des lieux prescrits. La communication s'effectuerait au moyen du poste mobile mis à disposition de chaque équipe.

Les conditions atmosphériques n'étaient pas mauvaises. Nous disposions d'environ trois heures avant que le soleil se couche, j'espérais que cela serait suffisant pour retrouver Jo, mort ou vif.

En fait, compte tenu du froid qui régnait et de l'état de santé de Joshua, il y avait de fortes chances qu'il n'ait pas survécu à un séjour prolongé dans ces conditions.

Je n'avais pas trouvé nécessaire de faire part de cette remarque à Madleen. Chacun des deux autres groupes m'informa de sa mise en place et les recherches purent commencer.

« *Groupe un à l'ensemble : Nous avançons dans les rues de la ville et inspectons chaque recoin.*

– *Groupe deux : Nous avons formé deux sous groupes. Le premier pénètre dans la vieille mine, le second se dirige vers les bois environnants.*

– *Groupe trois : Idem pour nous, un groupe longe chacune des rives du lac. »*

Après un peu plus d'une heure je m'informais de l'avancée des recherches.

« *Groupe un aux autres groupes, ou en êtes-vous ?*

– *Groupe deux R.A.S. pour l'instant.*

– *Groupe trois R.A.S. »*

Les recherches reprirent jusqu'à la tombée de la nuit. Quant il ne fut plus possible de continuer, je dus me résigner à rappeler tout le monde.

« *Leader groupe un aux autres groupes, c'est fini les gars, la nuit est tombée et on n'y voit plus rien, retour à la mairie pour faire le point. »*

Les deux autres équipes accusèrent réception et prirent le chemin du retour. Quant tout le monde fut rassemblé, Andy et Burt vinrent me faire leur rapport.

« Désolé dit Andy, nous avons fouillé la vieille mine de fond en comble, pas la moindre trace de Jo. Il est visible que personne n'y a mis les pieds depuis bien longtemps. Il y a peu de chances pour qu'il soit tombé dans un puits de ventilation.

Obart Nelson dirigeait la seconde moitié du groupe, ils ont inspecté les bois jusqu'aux limites des collines, rien non plus. »

Vint le tour de Burt.

« Même chose pour nous dit-il, nous avons inspecté les deux rives du lac et la surface de celui-ci sans résultat.

Par endroit la glace est mince et bien que nous n'ayons pas aperçu de fissure dans celle-ci, il a pu tomber à l'eau, dans ce cas, seuls les plongeurs pourront peut-être repérer son corps. »

Pour ma part je fis également un rapport négatif. Je recommandais aux volontaires de rentrer chez eux et de se tenir prêts pour d'éventuelles nouvelles recherches.

Un peu à l'écart de la foule qui se dispersait, j'aperçus la vieille Daisy Arlington.

« Il est trop tard sheriff, vous ne retrouverez jamais le vieux Jo, la malédiction des onze s'est abattue sur la ville, d'autres suivront, vous n'y pourrez rien ! »

Les quelques personnes encore présentes l'invectivèrent et la sommèrent de rentrer chez-elle, elle disparut très vite dans la nuit.

La neige fit son apparition. Cela n'allait pas faciliter la suite des opérations. Une fois le parvis vide de tout occupant, Andy et moi rentrâmes au bureau.

Amy était toujours là.

« Mon Dieu Amy, que fais tu encore ici à une heure aussi tardive ?

– J'attendais votre retour, je n'allais pas laisser le standard sans personne, tu aurais très bien pu avoir besoin moi.

– Merci Amy, tu peux rentrer à présent je vais rester, je dois poursuivre mon service. »

Elle enfila son manteau, remonta son col sur ses oreilles et sortit dans le froid glacial. Andy nous servit deux tasses de café très chaud.

« Que penses tu de tout ceci demanda t-il ? »

Je m'assis derrière mon bureau et pris une profonde respiration.

« Difficile de se faire une idée juste, répondis-je, Jo peut se trouver n'importe où.

Peut-être dans une ville voisine. Demain j'appellerai White Earth, Lignite et Ross, ils auront peut-être ramassé un ivrogne dont ils ne savent rien.

– Et Madleen, ne penses tu pas qu'elle puisse être impliquée dans cette disparition. ?

– Mon Dieu, je ne peux pas être affirmatif, mais j'en doute.

Cette femme est une sainte, c'est difficile à comprendre mais malgré les souffrances que Jo lui inflige, je suis persuadé qu'elle l'aime.

Joshua n'a pas toujours été comme ça, il y a plusieurs années ils étaient heureux et tout semblait devoir continuer ainsi.

Personne n'a compris ce qui était arrivé pour que Jo devienne brusquement la brute épaisse que nous connaissons aujourd'hui.

De plus elle est tout à fait dépendante de lui, le supprimer reviendrait à se condamner elle même, elle se retrouverait sans ressources du jour au lendemain, non je n'y crois pas. »

Andy se leva et fit quelques pas dans le bureau en s'étirant.

« Tu devrais rentrer maintenant dis-je, ton service est fini et Beth pourrait s'inquiéter. Embrasse la pour moi et Paul également.

– Tu es sur que tu ne veux pas que je reste insista t-il ?

– Certain, pars maintenant, nous nous verrons demain.

– Comme tu voudras mais promets moi d'appeler s'il se passe quoi que ce soit de nouveau.

– C'est promis, file! »

Il quitta le bureau me laissant seul. Je terminais lentement mon café. Les événements de ces dernières heures ne cessaient de hanter mon esprit.

Des paroles me revenaient sans cesse en mémoire : La malédiction des onze s'est abattue sur la ville !

Des onze quoi ? Et pourquoi une malédiction sur la ville ? Se pouvait-il que ces paroles prononcées par une vieille femme un peu folle aient un rapport avec la disparition de Jo ?

Il me fallait éclaircir ce mystère.

Je décidais de me rendre chez Daisy Arlington. Dehors, une tempête de neige se préparait. Le vent soufflait de plus en plus fort. Les flocons, de plus en plus gros et de plus en plus lourds ne me permettaient pas de voir à plus de dix mètres.

Je sautais dans le véhicule et pris la route en direction de la sortie de la ville. Daisy n'habitait pas très loin de l'agglomération mais le chemin qui conduisait à sa maison était le plus souvent impraticable.

Elle ne l'entretenait pas comme il l'aurait fallu. Ne possédant elle même pas de voiture, cela ne la dérangeait guère et tenait beaucoup de curieux à l'écart.

Pourtant, un jour comme aujourd'hui, j'aurais aimé pouvoir m'approcher au plus près.

Je laissais le véhicule de patrouille sur la route, moteur tournant et phares allumés.

Je progressais difficilement en direction de la demeure de Daisy. Mes pieds s'enfonçaient dans la neige molle, je n'y voyais quasiment rien.

Le faisceau de ma torche se reflétait sur la masse neigeuse et je distinguais à peine le chemin menant à sa maison.

Enfin, après quelques minutes qui me semblèrent interminables, j'aperçus dans la nuit, la sombre masse de sa bicoque.

Aucun trait de lumière ne filtrait des maigres ouvertures. Une fumée blanchâtre s'échappait de la cheminée et répandait une odeur âcre. Comme j'approchais, je perçus des bribes de chants venants de l'intérieur.

On aurait dit des plaintes, des lamentations.

Je poussais doucement la porte. Le vent et le froid s'engouffrèrent, les quelques bougies allumées dans l'entrée s'éteignirent me laissant dans une obscurité presque totale.

Je baladais le faisceau de ma lampe sur les murs.

Chichement meublée, ce qui devait être la pièce principale était remplie d'animaux empaillés plus effrayants les uns que les autres et de trophées de chasse aux yeux de verre qui scintillaient dans la lumière de ma torche.

Au fond, derrière une couverture, on pouvait voir la lueur et sentir la chaleur d'un feu de cheminée. C'est de cet endroit que provenaient les plaintes qui n'avaient pas cessé.

Au dessus de l'entrée, sur la poutre, se trouvait suspendu ce qui se trouvait être un talisman sacré. J'avais appris de la bouche d'un confrère navajo, quelques unes des coutumes indiennes les plus répandues.

Je savais ne pas devoir franchir cette barrière sans y avoir été invité par le maître des lieux.

Je dus me contenter d'essayer de voir à l'intérieur par l'ouverture qu'offrait l'étoffe de laine.

Daisy était assise en tailleur devant le feu qui brûlait dans l'âtre.

Elle chantait des incantations dans un dialecte indien et jetait régulièrement une poudre verte qui s'embrasait violemment au contact des flammes.

Elle semblait complètement accaparée par ce qu'elle faisait et ne pas s'être aperçue de ma présence.

Elle se balançait d'avant en arrière, égrenant ses chants rituels, ne levant la tête que pour alimenter le brasier de sa poudre cabalistique.

Je restais un bon moment à l'observer.

Comme je m'apprêtais à quitter les lieux, les chants se turent et elle dit :

« Vous ne pourrez rien y changer sheriff, le seuil a été franchi.

Il n'est plus possible de revenir en arrière.

– De quel seuil parles tu Daisy ?

– Le bien et le mal régissent notre vie sheriff, quand le mal devient plus grand que le bien alors l'équilibre est rompu.

– Tu veux dire l'équilibre entre le bien et le mal ? »

Elle semblait de pas m'entendre et poursuivit.

« Quand l'équilibre est rompu alors le conseil des onze se réunit et la malédiction s'abat à nouveau sur la ville.

– Le conseil des onze ? Qui sont ces onze, tu les connais ?

– La malédiction prendra fin quand l'équilibre sera revenu. »

Elle se tut et jeta dans les flammes une nouvelle poignée de poudre, une lueur aveuglante envahit la pièce pendant plusieurs secondes et quand je pus à nouveau ouvrir les yeux, Daisy n'était plus là.

Je quittais rapidement l'endroit. En sortant, je l'entendis s'enfoncer dans les bois en riant. Un loup hurla dans la nuit.

La lumière des phares du véhicule me guida dans l'obscurité et je rentrais au bureau sans m'attarder d'avantage.

Cette expérience m'avait mis les nerfs en pelote et il me fallut un certain temps pour recouvrer mes esprits.

Le reste de la nuit se passa tranquillement. Je n'eus pas besoin de sortir et je finis même par m'assoupir, brisé par cette journée épuisante.

CHAPITRE 2

Deuxième jour

Le tintement de la sonnette de la porte d'entrée me tira du sommeil. Sept heure trente, Amy arrivait pour prendre son service.

« Bonjour Brad, le temps ne s'arrange pas, sale journée hier n'est-ce pas ? J'espère que la nuit n'a pas été trop dure ?

– Grâce à Dieu je n'ai pas été appelé une seule fois, j'ai même fini par m'endormir, c'est dire !

– Ne culpabilise pas, tu fais beaucoup pour cette ville. Je vais faire du café frais, cela te fera le plus grand bien, après tu rentreras te coucher, Andy ne vas pas tarder. »

Amy était vraiment une gentille fille, toujours disponible, elle avait le don de se faire apprécier et rendait de nombreux services.

Elle était membre du comité des fêtes et ne regardait pas à donner de son temps et parfois même de son argent pour offrir à cette petite ville et à ses habitants quelques moments de détente et de joie.

Elle prépara le café en chantonnant.

« Pour revenir sur la journée d'hier, c'est quand même curieux cette disparition ! Je sais bien que Jo Turner n'est pas un modèle de citoyen mais tout de même, ce n'est pas rien.

Qu'a t-il bien pu advenir de lui ?

– Je ne sais pas Amy, répondis-je, moi-même j'en perds mon latin. Si j'avais la moindre idée de ce qu'il est devenu, je serai le premier à vous en faire part.

– Pour moi, continua t-elle, il se sera fourré dans un pétrin duquel il n'aura pas su sortir. Il en a tellement fait baver à Madleen que le destin a fini par le rattraper et lui faire payer l'ardoise ! »

Cette remarque me troubla.

« Que veux tu dire Amy ? Questionnais-je

– Seulement que quand on fait du mal, un jour ou l'autre il faut payer.

Jo Turner en a fait beaucoup et il se peut qu'il ait atteint le seuil autorisé. »

Cette fois sa remarque me stupéfia. Le seuil, voilà un mot qui résonnait à mes oreilles depuis deux jours, et ce mal qu'évoquait Amy, pouvait il faire parti de l'équilibre dont parlait Daisy ?

Elle remarqua mon étonnement et dit :

« Que se passe t-il Brad ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette ! »

Je pris sur moi de lui narrer mon aventure de la veille. Elle resta d'abord un instant pensive puis éclata de rire.

« Allons Brad, tu ne vas pas croire aux sornettes de cette vieille folle. Elle divague et est incapable de faire la différence entre le jour et la nuit !

Si tu te laisses aller à l'écouter, tu es foutu ! Aujourd'hui elle parle de malédiction, demain elle nous annoncera la fin des temps, non tout cela n'est pas sérieux, c'est ici, dans notre monde qu'il faut chercher les causes de la disparition de Jo, crois moi.

D'autre part, je suis certaine qu'elle a inventé de toutes pièces cette histoire des onze dont personne ne sait rien et n'a entendu parlé. Onze, pourquoi onze ? Et pas dix ou douze ?

Ça ne tient pas. »

Elle avait certainement raison et nous reprîmes une conversation plus normale autour de notre café.

La porte s'ouvrit et Andy entra. Il secoua la neige qui recouvrait ses vêtements. Il était un peu pâle et avait du mal à s'exprimer.

« Que se passe t-il ? Demandais-je »

Il avait vraiment l'air défait, il hésitait.

« Eh bien voilà, j'étais en route pour venir ici quand j'ai aperçu le véhicule de Barry Endfield arrêté sur le bas côté de la route.

De la fumée sortait du pot d'échappement.

J'ai pensé qu'il avait du tombé en panne et je me suis porté à sa hauteur.

Le véhicule était vide, la radio fonctionnait et une cigarette fumait encore dans le cendrier.

J'ai appelé, personne n'a répondu. J'ai fait le tour du véhicule aucune trace de Barry.

Je me suis dit qu'il avait du gagner la ville à pied et j'ai repris la route mais je ne l'ai pas vu, je suis reparti en arrière, rien, personne.

Il y a encore plus étrange, sur place aucune trace de pas n'est visible, si Barry a quitté le véhicule il l'a fait dans les airs, je ne sais vraiment pas quoi penser.

– Calme toi dis-je, nous allons y aller ensemble et voir ce que nous pouvons faire. Amy, reste bien à l'écoute, on ne sait jamais.

– Pas de problème Brad, je serai vigilante. »

Andy et moi nous rendîmes sans tarder sur les lieux. Comme mon frère l'avait dit, le plus surprenant était l'absence de pas dans la neige. Celle-ci était très épaisse et en dehors des traces caractéristiques laissées par Andy, aucune autre n'était visible.

Il n'y avait aucune explication rationnelle à cela.

Le véhicule ne semblait pas avoir été vandalisé et pire encore, en fouillant la boîte à gants, nous découvrîmes le porte-feuilles de Barry, contenant ses papiers d'identité et une petite somme d'argent.

C'était à ni rien comprendre et je commençais à craindre le pire. Deux personnes disparues en deux jours, dans une petite ville comme la nôtre ça faisait beaucoup.

Barry Endfield était célibataire et habitait un appartement au centre de Powers Lake.

Il n'avait pas vraiment de métier. Il vivait surtout grâce aux charmes de sa petite amie, Fulvia, qui « *travaillait* » pour lui dans les villes voisines ou l'été sur les routes qui voyaient passer de nombreux camionneurs.

On ne peut pas dire que c'était un truand notoire. Il avait pourtant été soupçonné dans une affaire de meurtre, mais en l'absence de preuves tangibles, le procureur avait du renoncé aux poursuites.

Pour la justice, il était innocent des accusations portées contre lui.

Je laissais Andy s'occuper de faire remorquer le véhicule pour me rendre chez Barry.

L'appartement qu'il occupait avec Fulvia était situé sur l'artère principale de la ville, non loin de mon bureau.

Un petit escalier d'une dizaine de marches permettait d'accéder au palier et à la porte d'entrée.

Je sonnais plusieurs fois avant qu'une voix pâteuse me réponde.

« Voilà ! Voilà ! Qu'est ce que c'est ?

– C'est Brad Norrison, dis-je, le sheriff de la ville, ouvrez Fulvia, je dois vous parler. »

Je l'entendis maugréer.

Après de longues minutes la porte s'ouvrit enfin. Fulvia, qui vivait sans trop se soucier de la morale apparut dans l'embrasement de la porte, uniquement vêtue d'une nuisette qui ne cachait pas grand chose de ses charmes.

« Bonjour Fulvia, pardon de vous déranger d'aussi bonne heure mais j'ai besoin de savoir où est Barry.

– Qu'est-ce qu'il a encore été inventé pour me mettre dans la *m----* celui la ?

– En fait, nous avons retrouvé son véhicule sur la route qui mène à White Earth, mais il n'était pas au volant et nous ne l'avons trouvé nulle part, j'ai pensé qu'il avait peut-être eu un problème et qu'il était rentré.

– Désolé sheriff, il n'est pas là, mais entrez, ne restez pas dehors, il fait un temps à attraper la mort. »

Elle s'écarta pour me laisser passer.

Pour être venu plus d'une fois interpellé Barry, je connaissais bien l'appartement.

Celui-ci appartenait à Fulvia, de son vrai nom Noémie White. Il était constitué de deux pièces principales. On entrait par la première qui servait de salle à manger cuisine. Au fond, une porte donnait sur la chambre qui comprenait également une cabine de douche et les toilettes.

C'est Noémie qui s'était occupé de l'agencement et de la décoration et ma foi, l'endroit était agréable à regarder, il devait faire bon y vivre.

Noémie était une gentille fille un peu évaporée. Originnaire de la ville de Ross, située seulement à quelques kilomètres, elle était venue s'installer à Powers Lake cinq ans auparavant dans le but d'y décrocher un job rémunérateur.

N'ayant pas vraiment de qualification, elle eut beaucoup de mal à trouver un employeur. Elle accepta quand même plusieurs petits boulots mal payés et finit par rencontrer Barry qui lui proposa de se faire beaucoup d'argent sans trop se fatiguer.

Elle accepta assez facilement et en gagnait aujourd'hui suffisamment pour la faire vivre, ainsi que son « *bienfaiteur* ».

On ne pouvait pas dire qu'elle était jolie mais elle avait un « *je ne sais quoi* » qui la rendait tout de suite désirable et qui plaisait aux hommes, jeunes et moins jeunes.

Elle semblait se satisfaire de cette vie pittoresque et n'avait jamais fait parler d'elle en termes réprobateurs.

Elle me fit asseoir et me proposa une tasse de café, j'acceptais avec plaisir.

« Alors, dites-moi sheriff, qu'est ce Barry a encore fait ? J'espère qu'il n'est pas en prison, j'en ai marre de payer pour lui, si c'est le cas, gardez le ! »

Elle mit le café à chauffer.

« Il n'est pas très frais dit-elle mais ça reste du café, pas vrai ?

– Absolument dis-je, pour en revenir à Barry, vous dites que vous ne l'avez pas vu...
Depuis combien de temps ?

– Il est parti dans l'après-midi d'hier. Il est passé chercher son « *pourcentage* », il avait rendez-vous à White Earth avec des copains pour un poker.

J'ai travaillé cette nuit et quand je suis rentré j'ai constaté qu'il n'était pas là. Cela n'a rien de surprenant, il lui arrive de s'absenter plusieurs jours sans me dire où il va. »

Le café était prêt.

« Du sucre sheriff ?

– Merci, deux. »

Après m'avoir servi, elle ouvrit le réfrigérateur, sortit une bouteille de champagne à moitié pleine et remplit une coupe qu'elle avala d'un trait.

« Pardon mais je ne bois jamais de café, ça énerve et dans mon métier il vaut mieux être agréable avec les clients, vous comprenez ?

– Parfaitement, ça ne me dérange pas le moins du monde. Autre chose, connaissez vous quelqu'un qui aurait pu en vouloir à Barry ?

– Vous savez, derrière ses airs de souteneur, c'est plutôt un tendre, il élève la voix pour faire illusion mais il a la débîne facile, si vous voyez ce que je veux dire ? »

Je notais au passage qu'elle parlait de lui au présent.

« Je vois très bien.

– Maintenant, et notamment quand il a bu, il est capable du pire, il a très bien pu se faire embarquer dans une histoire qui aura mal tourné, qui sait ?

– Je dois rentrer maintenant terminais-je, je vous laisse ma carte, si Barry refait surface demandez lui de prendre contact avec moi, c'est de la plus haute importance.

– Je n'ai pas l'habitude de collaborer avec les flics, mais vous êtes mignon et j'avoue que votre visite m'a fait un peu peur, je n'y manquerai pas. Finissez votre café, il va être froid, et fermez la porte en sortant. »

Elle disparut dans la chambre. J'entendis la douche couler, il était temps pour moi de prendre congé.

Je rentrais directement au bureau.

Andy était là et conversait avec Amy.

La discussion portait bien sur la disparition de Barry Endfield. Ils me prirent à témoin.

« Toi qui a des années d'expérience, tu dois bien avoir une idée de ce qui se passe ! Dit Andy, les gens ne disparaissent pas comme ça, sans raison !

– C'est vrai répondis-je, mais c'est la première fois que je suis confronté à un tel phénomène.

J'avoue que je ne sais pas quoi penser, mais il y a sûrement une explication à tout ça, j'entends par là une explication rationnelle, nous devons garder la tête froide et ne pas céder à la panique.

– Mais Brad, deux disparitions en quarante huit heures, dit Amy, c'est déconcertant, du jamais vu dans notre petite ville.

– Je sais, mais je ne peux rien faire de plus pour l'instant. As tu transmis aux villes voisines

l'avis de recherche concernant Jo Turner ?

– Je l'ai fais juste après votre départ, j'attends les réponses dans les heures qui viennent.

– Bien dans ce cas, nous allons devoir patienter, le temps est beaucoup trop mauvais pour que nous envisagions de reprendre les recherches.

Bon sang ! Qu'est-ce qui se passe ici, on dirait que le sort s'acharne contre nous. »

Je repensais aux présages de la vieille Daisy, et si elle avait vu juste !

Certes pour beaucoup c'était une vieille folle, mais ces propos au sujet des événements de ces derniers jours n'étaient pas dénués de fondement.

Elle parlait sans cesse d'équilibre et de malédiction, je pouvais me faire une idée assez précise concernant l'équilibre, mais la malédiction, que venait-elle faire dans tout ça ?

Qu'avions nous fait pour mériter ça ?

« Tu devrais aller prendre un peu de repos dit Andy, la nuit a été longue pour toi et je crains que nos ennuis ne fassent que commencer.

– Ne parle pas de malheur dis-je, nous avons déjà suffisamment à faire, je me demande même si je ne devrais pas faire appel aux fédéraux.

– Ce n'es pas une mauvaise idée, dit Amy, pourquoi n'appelle-tu pas ton amie au « *FBI* » ?

– Mon amie ? Quelle amie ?

– Allons ! Tu sais bien, vous êtes allés ensemble à l'académie de police !

– Grand Dieu c'est vrai ! Sally, Sally Golovkine, il y a des années que je n'ai plus de nouvelle mais ça vaut le coup d'essayer, trouve moi le numéro du bureau fédéral le plus proche Amy, veux-tu ? »

Elle ne fut pas longue à trouver. Andy préféra sortir et reprendre sa patrouille, le travail devait continuer quoi qu'il arrive.

Je composais le numéro du bureau fédéral de Fargo et demandais à parler à l'agent spécial Sally Golovkine. Je n'eus que quelques minutes à attendre.

« Agent spécial Sally Golovkine, que puis-je faire pour vous ?

– Bonjour, agent spécial, ici le shériff Brad Norrisson police de Powers Lake.

– Brad ! Brad Norrisson ! ça fait une éternité mon cochon ! Je pensais que tu avais quitté le pays, si on m'avait dit qu'un jour tu reprendrais contact.

Alors comment vas-tu ? Visiblement tu es toujours au service de ta petite ville, j'espère pour toi que tout va bien et que ton appel est purement amical et désintéressé ?

– Hélas Sally, pour être franc et bien que je sois très heureux de t'entendre, mon appel est un appel au secours !

– A ce point là ?

– Quand je t'aurai expliqué exactement de quoi il retourne, tu seras obligée d'en convenir. »

Je lui racontais sans rien omettre, les circonstances étranges des deux disparitions survenues en deux jours. Elle écouta attentivement sans dire un mot.

Elle me demanda de ne pas quitter et s'absenta quelques minutes. Elle revint enfin et dit :

« Bien, j'ai expliqué ton problème à mon supérieur. Il m'autorise à te rejoindre et à user de tous moyens pour élucider cette affaire. Je pars aujourd'hui même, je serai là demain dans la journée.

En attendant rassemble le maximum d'éléments que tu pourras trouver, à nous deux nous parviendrons certainement à comprendre ce qui se passe et à régler cette affaire comme au bon vieux temps.

– Sally, je ne sais pas quoi dire, c'est inespéré, je ne pensais pas que tu pourrais m'apporter ton aide aussi vite !

– Le « *FBI* » est une grande famille, on ne laisse jamais un ami dans la peine. Je te laisse, je dois me préparer à partir, à demain Brad.

– A demain Sally. »

Je ressentis un grand soulagement que je partageais immédiatement avec Amy.

« Je me doutais qu'elle ne te laisserait pas dans la peine, si mes souvenirs sont bons, tu avais le béguin pour elle et je ne suis pas sûr qu'il n'y ait rien eu entre vous.

– Qu'est-ce que tu vas chercher ? Sally est une très grande amie et...

– Je ne suis peut-être pas aussi fin limier que toi, mais je sais interpréter les regards et les attitudes, je ne crois pas me tromper en disant que vous en pinciez l'un pour l'autre.

– Tu m'agaces avec tes histoires de bonne femme ! Je vais m'allonger à côté, réveille moi dans une heure ou deux, qu'on ne me dérange que si c'est absolument nécessaire. »

A côté se trouvaient deux cellules destinées à recevoir les personnes susceptibles d'être retenues, c'était le seul endroit où je pouvais m'allonger et dormir un peu.

Elles étaient vides et je pris la première. Je m'allongeais sur la couchette et bien qu'elle ne fut pas très confortable, mes yeux ne tardèrent pas à se fermer.

Dans un demi sommeil j'entendis le vent qui soufflait de plus en plus fort, et je me dis que nous aurions peu de chance de retrouver nos disparus vivants.

Mon sommeil fut encore plus perturbé que la nuit précédente.

Je voyais tour à tour, la vieille Daisy hurlant des incantations, Jo Turner et Barry Endfield disparaître dans un brouillard qui cherchait également à m'aspirer dans sa masse informe, des loups qui me poursuivaient presque à m'atteindre, des flammes et des attrapes-rêves qui virevoltaient dans ma chambre et qui me donnaient le tournis...

Je me réveillais en sursaut et en sueur de la tête aux pieds.

Je me levais péniblement. Tout mon corps me faisait souffrir, on aurait dit que je venais de courir un marathon. Je regagnais mon bureau. La pendule affichait onze heures vingt cinq, je ne pensais pas avoir dormi aussi longtemps.

Je m'assis derrière mon bureau. Amy m'apporta une tasse de café qui me fit le plus grand bien.

« Les villes environnantes ont toutes appelé, pas la moindre trace de Jo, j'ai profité de les avoir au fil pour réitérer la demande concernant Barry, si tu veux mon avis ces deux là on ne les retrouvera pas !

– Tu parais bien sûre de toi, dis-je.

– Je ne sais pas, mais mon intuition me dit que si nous avons du les retrouver, ce serait déjà fait. »

La porte s'ouvrit laissant pénétrer une bourrasque de neige. Le maire entra emmitoufflé comme un esquimau.

« Bonjour Brad, bonjour Amy, je viens aux nouvelles, j'ai croisé plusieurs habitants et il semblerait que beaucoup d'entre-eux se posent des questions. J'ai cru comprendre que tu avais découvert la voiture de Barry Endfield sans personne à l'intérieur.

– Bonjour Ed, Andy a en effet découvert son véhicule sur la route de White Earth, mais dans l'immédiat rien ne permet d'affirmer qu'il a disparu.

– Enfin Brad, tu sais pertinemment qu'il se passe quelque chose d'inhabituel, deux personnes disparues en deux jours, dans une ville d'un peu moins de trois cents, ce n'est pas sérieux !

– Je suis entièrement d'accord avec vous Ed, c'est pourquoi j'ai déjà demandé du renfort.

- Du renfort, quel type de renfort ?
- Le « *FBI* ». »

Il faillit s'étrangler.

« Le « *FBI* » ! Mais Brad étais-tu obligé d'en arriver là ? »

Je ne fus pas surpris de sa remarque.

« Monsieur le Maire, j'ai seulement fait appel à une très grande amie, il s'avère qu'elle est agent spécial et elle m'a proposé son aide. Dans notre situation, c'est la meilleure chose qui pouvait nous arriver, Vous savez aussi bien que moi que nous n'aurions pas pu trouver plus compétent dans tout le comté.

– Certes dit-il, bon ! De toutes façons il est trop tard pour faire machine arrière et elle sera à n'en pas douter d'une aide précieuse.

Fais pour le mieux et n'oublies pas de m'avertir dès qu'elle arrivera.

– Dans la minute répondis-je. »

Il sortit du bureau et s'enfonça dans la tempête qui soufflait de plus en plus fort.

« Ed a l'air inquiet dit Amy, cela ne lui ressemble pas.

– Il s'inquiète surtout pour sa côte de popularité dis-je.

Il ne voudrait pas qu'il soit dit que les autorités de la ville de Powers Lake ont du faire appel au « *FBI* » pour une simple affaire de disparition.

– Je te trouve bien sarcastique au réveil dit Amy, tu as mal dormi ?

– Plutôt oui, en ce moment mon sommeil est entrecoupé sans cesse de cauchemars plus insensés les uns que les autres.

– C'est vrai que cette situation a quelque chose d'étrange. C'est drôle, il ne se passe rien pendant des années et voilà que tout à coup, tout est bouleversé.

On a l'impression de redécouvrir une certaine réalité, comme si la vie nous rappelait que rien n'est figé et que la vigilance est toujours de mise.

– La vigilance, pourquoi la vigilance ?

– Parce-que, sans elle nous finissons par baisser la garde et nous donnons ainsi quartier libre à toutes les indécidables et autres incivilités.

– Tu exagères Amy, Powers Lake n'est pas un repaire de malfrats !

– Je n'irais pas jusqu'à l'affirmer mais sans vouloir t'offenser, au fil des ans une certaine forme de... Comment dirais-je ?

De délinquance sournoise s'est installée dans la ville et petit à petit a gagné du terrain.

– Je ne comprends pas explique toi.

– Eh bien vois-tu, il faut simplement regarder, comparer hier et aujourd'hui : Hier, Jo et Madleen vivaient harmonieusement, puis Jo s'est mis à boire et a la frapper parfois violemment. Tu as fait ce que tu as pu mais hélas il faut bien constater que ça n'a pas changé grand chose.

– Mais enfin ! Madleen refuse catégoriquement de déposer, je suis pieds et poings liés !

– La question n'est pas là

– Nous connaissons tous parfaitement les activités de Barry Endfield et malgré de forts soupçons de meurtre pesants sur lui, il déambule dans les rues de la ville, libre et insouciant.

Tout cela n'est pas vraiment très sérieux.

Je n'irais pas jusqu'à dire que leur disparition est une bénédiction mais...

– Tu crois qu'un justicier a décidé de nettoyer la ville ? »

Amy sembla réfléchir un instant.

« Un justicier ? Pourquoi pas ?

– Je pense que tu vas un peu vite en besogne, j'admets que nos deux disparus méritent peut-être leur sort mais tu sais comme moi qu'il ne nous appartient pas de rendre la justice.

– La justice ! De quelle justice parles-tu ?

Celle qui condamne les petites gens et qui exonère les puissants, les nantis ?

Celle qui, au mépris des victimes, libère de dangereux criminels et ignore la plus élémentaire des règles de prudence concernant la récidive ?

Quand j'étais enfant je me faisais une autre idée de la justice, je croyais dans l'intégrité de nos institutions, aujourd'hui je parle comme une anarchiste des années soixante. »

Elle se tut un long moment, je ne dis plus rien.

« Excuse-moi, finit-elle par dire, je crois que je suis allée un peu loin.

– Pas de problème Amy, dans le fond tu n'as pas tout à fait tort, je pensais seulement que si tu as vu juste alors il faut s'attendre à d'autres disparitions.

Peu de gens peuvent prétendre n'avoir rien à se reprocher.

– Oublie ce que j'ai dit, je suis stupide, je vois mal un justicier s'intéresser autant à notre petite ville. »

A cet instant Andy entra dans le bureau. La tempête ne perdait rien de sa force.

« Quel temps dit-il, on ne voit pas à dix mètres ! Je vais prendre un café bien chaud, j'en ai besoin.

– Pas d'autres mauvaises nouvelles ? Demandais-je.

– Rien qui vaille la peine d'être signalé, je suis passé chez Daisy, elle n'était pas là mais tout semblait tranquille, j'ai aussi fait conduire la voiture de Barry à la fourrière.

– A ce propos il faudra l'inspecter minutieusement.

– C'est fait dit Andy, je n'ai rien trouvé de suspect, pas de trace de sang et pas le moindre indice qui pourrait nous conduire sur une piste.

J'ai croisé le Maire et sa femme, ils semblaient se disputer mais avec la tempête je n'ai pas pu entendre de quoi il s'agissait.

– Oh dit Amy, ce n'est pas bien difficile à deviner. Il devait sûrement la questionner au sujet de ses nombreuses escapades et sur sa présence de plus en plus fréquente au gymnase.

– Au gymnase, pourquoi au gymnase ? Demandais-je, elle a décidé de reprendre le sport ? »

Andy éclata de rire.

« Comme tu peux être naïf, continua Amy, tu n'es pas au courant qu'un nouveau professeur de sport est arrivé ?

– Bien sur que je suis au courant mais quel rapport ?

– Un rapport d'une nature un peu particulière pouffa Amy. »

Je me sentis tout à coup ridicule.

« Je vois dis-je un peu vexé, je me doutais bien de quelque chose mais...

– Mais il y a si longtemps que tu vis seul que tu ne sais même plus reconnaître une « *belle* » quand tu en vois une.

– Une « *belle* » ?

– Tu ne vois pas ? Une « *belle* »... Une amante, une maîtresse quoi ! Mon pauvre Brad, il est temps que tu trouves une femme qui comble les lacunes que tu as accumulées durant tes années de célibat. La pauvre je ne voudrais pas être à sa place.

– Tu es dure dit Andy, mon frère est un beau parti et nombreuses sont celles qui se verraient bien passer la bague au doigt.

– Oh mon dieu ! Épargnez moi vos présages hasardeux, je suis très bien comme je suis, une femme ne ferait que compliquer ma vie et ce n'est pas de ça dont j'ai besoin en ce moment. »

Andy finit son café et s'en alla continuer sa patrouille. Ce petit intermède joyeux m'avait rendu un peu de ma bonne humeur.

La journée s'avancait, le vent soufflait moins fort et la neige avait cessé de tomber. Je n'avais pas pris beaucoup de repos et la fatigue commençait à se faire sentir.

« Tu devrais aller chez toi dit Amy, tu as une tête de déterrée. Rentre prendre un bon bain, mange un morceau et mets toi au lit, tu en as besoin crois moi. La nuit risque d'être difficile si tu ne dors pas quelques heures.

– Tu as raison, je vais suivre ton conseil, je ne bougerai pas jusqu'à l'heure de mon service, dit à Andy de m'appeler en cas de besoin.

– Il sera fait selon ton désir, file maintenant et à demain.

– A demain Amy, bonjour chez toi. »

Le temps s'était nettement amélioré et avant de rentrer je décidais de passer voir Betty au restaurant. En ce milieu de journée il n'y avait pas foule.

« Bonjour Brad dit-elle, un café ?

– Bonjour Betty, non merci, dis moi, Dany a-t-il pu se rendre chez Madleen ?

– Il y est allé et en a profité pour lui déposer quelques provisions, de quoi tenir la semaine.

– C'est parfait, n'oublie pas de mettre tout ça sur mon compte je te réglerai comme d'habitude.

– Pas de souci Brad, je te connais mais tu as l'air fatigué, tu ne serais pas malade ?

– Rassure toi, juste un coup de barre, je n'ai pas beaucoup dormi mais j'y vais de ce pas, merci Betty et à demain.

– A demain Brad. »

Cette fois je ne m'arrêtais plus en chemin. En arrivant, je me fis couler un bon bain et je me préparais une omelette aux champignons que je dévorais littéralement.

Repu, je me déshabillais à la hâte pour goûter au plaisir d'une eau bien chaude et mousseuse à souhait.

Avant que j'ai pu poser un pied dans la baignoire quelqu'un sonna à la porte.

Je passais rapidement un peignoir de bain.

« Voilà ! J'arrive. »

Une silhouette se dessinait derrière la vitre « cathédrale ».

J'ouvris la porte et me retrouvais nez à nez avec Sally.

« Sally ! Mais...Je ne t'attendais pas avant demain !

– Ça fait plaisir dit-elle, se jetant dans mes bras et me serrant au point de m'asphyxier.

– Pardonne moi, ce n'est pas ce que je voulais dire mais je suis tellement surpris.

– En fait je devais me rendre à Minneapolis avant de venir et là bas, un collègue avait affrété un hélicoptère pour Madison, il m'a proposé de me prendre à bord.

J'ai loué une voiture et me voilà.

Mais dis donc, tu n'as pas changé, tu es toujours aussi craquant, je vais regretter de ne pas t'avoir obligé à rentrer à Cantico.

– Tu es toi-même restée très belle dis-je maladroitement. »

Sally était une jeune femme d'une quarantaine d'année ? Grande et élancée aux cheveux d'un blond éclatant, elle était pourtant toujours célibataire.

Nous nous étions connus sur les bancs de l'Académie de police et nous avions vite sympathisé et même un peu plus.

Quand vint l'heure de choisir nos affectations, elle décida au regard des ses notes et des appréciations portées à son dossier, de poser sa candidature pour entrer au « *FBI* ». Elle passa avec succès les épreuves d'admission et entra quelques semaines plus tard dans la prestigieuse école de Cantico.

Pour ma part, j'avais depuis longtemps fait le choix de revenir à Powers Lake et nos chemins se séparèrent.

Nous restâmes quelques temps en contact pour finalement s'appeler une fois par an et au final se perdre définitivement de vue.

« Je suis vraiment très heureuse de te revoir dit-elle, je vais dans la salle de bain, je voudrais me rafraîchir un peu. »

Joignant le geste à la parole, elle se dirigea vers la salle d'eau.

« Génial dit-elle en apercevant la baignoire pleine, mon bain est déjà coulé, tu es vraiment un amour »

Sans attendre et sans aucune précaution elle se dénuda entièrement et se glissa dans l'eau.

« Viens Brad dit-elle doucement, j'ai envie de toi. »

J'hésitais un instant.

« Allons viens de quoi as tu peur ?

– Je n'ai pas peur, répondis-je. »

J'ôtai mon peignoir et me glissai à ses côtés. La suite fut ce qu'elle avait été plusieurs années auparavant : Un moment de pur bonheur.

Nos retrouvailles terminées, Sally décida qu'il serait plus pratique pour elle et pour notre enquête qu'elle établisse son quartier général ici même.

Embarrassé, j'essayais bien de l'en dissuader mais rien n'y fit.

« Ne sois pas vieux jeu dit-elle, même dans cet endroit perdu au milieu de nulle part, certaines choses ne choquent plus la majorité des gens. Maintenant parle moi un peu de cette étrange affaire. »

Je lui racontais dans le détail, la disparition de Jo Turner et celle de Barry Endfield. Elle ne m'interrompit pas et je pus percevoir qu'elle prenait mon récit très au sérieux.

« Bien dit-elle quand j'eus terminé, cette nuit nous patrouillerons ensemble. Demain tu me présenteras à ton équipe et au Maire de la ville.

– Pour ce qui est de mon équipe, tu connais déjà mon frère Andy, à nous deux nous représentons la totalité des forces de police de Powers Lake.

En ce qui concerne le Maire, il est lui même très impatient de te rencontrer.

– C'est parfait dit Sally, maintenant allons travailler.

CHAPITRE 3

Troisième jour

Cette nuit se passa à nouveau sans que rien de particulier ne retienne notre attention. Nous étions rentrés un peu plus tôt et Sally m'avait à nouveau démontré toute l'affection qu'elle avait pour moi.

Elle s'était levée très tôt et avait préparé un copieux petit déjeuner que nous avalâmes avec appétit. Ensuite nous gagnâmes le bureau. Le ciel était clair, le vent était complètement tombé et un magnifique soleil illuminait la ville. Seule la température nous rappelait que nous étions bien en hiver.

Amy était déjà au travail et elle fut quelque peu surprise de me voir accompagné.

« Sally ! Cria t-elle, vous n'avez pas changé, vous êtes resplendissante ! Quand je vous ai vu pour la dernière fois vous étiez encore presque une enfant et...

– C'est très gentil à vous Amy, j'ai quand même pris un sacré coup de vieux.

– Ce n'est pas vrai. N'est-ce pas Brad qu'elle est magnifique ?

– Ma foi oui balbutiais-je, mais elle est encore très jeune et...

– Et quoi ? Dit Sally, tu veux dire que d'ici quelques années je ne serai plus à ton goût ? »

Amy me regarda et me fit un clin d'œil qui en disait long, je haussais les épaules.

« Bien reprit Sally, parlons plus sérieusement. Amy, a t-on reçu des nouvelles des autres circonscriptions concernant nos deux disparus ?

– Aucune, j'ai appelé dès mon arrivée ce matin, rien.

– Bon, Brad et moi allons voir le Maire, s'il se passe quoi que soit d'inhabituelle appelez nous là-bas et insistez pour qu'on nous transmette la communication.

– Comptez sur moi dit Amy. »

Sur ces paroles, Sally et moi partîmes pour la Mairie. Je me dirigeais vers le véhicule de patrouille.

« Tu ne préfère pas que nous y allions à pied ? dit Sally.

Il fait un temps magnifique et ce serait dommage de ne pas en profiter !

– Comme tu veux, c'est vrai qu'il fait très beau, on oublierait presque toute cette histoire. »

La mairie était en vue quand nous croisâmes le véhicule de patrouille conduit par Andy. Il reconnut Sally, opéra un demi-tour en règle, fit retentir la sirène et s'arrêta à notre hauteur.

Il sauta du véhicule et se rua sur elle.

« Sally comme je suis heureux ! Bon sang, tu es toujours la même ! C'est dingue !

– Toi par contre, tu as bien grandi, répondit-elle, alors tu n'as pas pu t'empêcher de marcher sur les traces de ton frère ?

– Eh oui ! Comme tu vois. Sachant qu'il était le sheriff de la ville, j'ai préféré lui prêter main forte plutôt que d'avoir à subir tous les jours les leçons de morale et les sermons qu'il n'aurait pas manqué de me prodiguer.

– Comme je te comprends dit elle, tu as échappé au pire !

– Si ma présence vous dérange je peux vous laisser dis-je, vous pourrez me dénigrer tout à loisir.

– Allons, nous devons maintenant nous rendre à la Mairie, reprit plus sérieusement Sally, nous nous verrons tout à l'heure pour le déjeuner.

– Pour l'occasion, je vous invite tous les deux à la maison dit Andy, Beth se fera un plaisir de vous recevoir et de vous servir un plat dont elle a le secret, je la prévient tout de suite...

Si bien sur tu n'y vois pas d'inconvénient dit-il en direction de Brad.

– Aucun dis-je, pour la circonstance nous pouvons nous autoriser une entorse dans les horaires de vacation. »

Andy reprit sa patrouille. Sally et moi reprîmes notre chemin jusqu'à la mairie. A notre arrivée, Ed était dans son bureau, en grande conversation avec le juge Benton, premier magistrat du comté.

Il nous fit signe de nous asseoir et nous prîmes place dans les deux fauteuils de cuir en face de lui.

Il ne paraissait pas tranquille.

La conversation semblait tourner autour de sa femme Déborah et des disparitions de ces derniers jours mais nous ne pouvions rien affirmer.

Il sembla écourter la conversation et raccrocha, visiblement mal à l'aise.

Je pris la parole en premier.

« Monsieur le Maire, laissez moi vous présenter Sally Golovkine, agent spécial du « FBI ». »

Sally se leva et lui tendit une main ferme.

« Bonjour Monsieur le Maire, enchantée de faire votre connaissance.

– Moi de même répondit-il, je vous remercie de nous apporter votre aide, la situation est quelque peu inhabituelle et j'avoue que nous sommes un peu dépassé.

– Ce n'est rien, j'ai l'habitude des affaires plus ou moins tordues, c'est un peu notre quotidien.

Je tiens tout d'abord à vous affirmer que mes supérieurs m'ont donné les coudées franches pour vous aider à résoudre cette énigme, cela nous sera très utile, nous pourrons ainsi disposer de plus de moyen. »

Ed n'avait vraiment pas l'air d'aller bien. La température dans la pièce était des plus agréable et pourtant il suait à grosses gouttes et ne cessait de s'éponger le front.

Sally ne manqua pas de le remarquer.

« Que se passe t-il Monsieur le Maire, vous ne vous sentez pas bien ? Vous êtes très pâle, voulez vous un verre d'eau ?

– Merci, Mademoiselle Golovkine dit Ed, juste un peu de fièvre, j'ai du attraper une de ces maudites angines de gorge qui traînent en ce moment.

– C'est beaucoup pour une simple angine, reprit Sally, vous êtes sur qu'il n'y a pas autre chose ? Si j'ai bien compris, à notre arrivée vous étiez en grande conversation avec le juge Benton, quel était l'objet de votre conversation ?

– Une conversation d'ordre tout à fait privé et qui n'a aucun rapport avec les disparitions de ces derniers jours, lâcha t-il sèchement.

– C'est bizarre insista Sally, j'aurais cru le contraire, je crois avoir entendu prononcé le nom de Déborah, qui est-ce ?

– Déborah est ma femme dit-il, laissez la en dehors de tout ça ! »

Il s'assit dans son fauteuil et pris sa tête dans ses mains.

« Ed dis-je doucement, vous nous cachez quelque chose et cela peut-être très important pour la suite, dites nous ce qui vous met dans cet état. »

Il se redressa et se décida à nous parler.

« Eh bien voilà, je ne voudrais pas jouer les oiseaux de mauvais augure, mais Déborah n'est pas rentrée. Elle est partie dans la soirée d'hier pour se rendre chez une amie et devait revenir avant dix heures.

Comme à minuit elle n'était toujours pas là je me suis couché et ce matin j'ai constaté qu'elle n'était pas dans sa chambre, je suis très inquiet.

– Vous faites chambre à part ? Demanda Sally.

– Je ronfle dit Ed et ça l'empêche de dormir.

– Je vois, a t-elle l'habitude de rendre visite à ses amies à cette heure tardive de la journée ?

– Que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas.

– Je veux dire Monsieur le Maire que nous sommes en plein cœur de l'hiver, la nuit tombe de bonne heure et les températures sont glaciales, il serait plus sage de sortir dans la journée quand il fait meilleur et qu'il fait encore jour. »

Ed ne répondit rien, Sally reprit.

« Monsieur Bernstein je vais être très directe avec vous : Votre femme a t-elle un amant ?

– Un amant ! Cria Ed, pourquoi un amant ?

– Parce que cela pourrait expliquer beaucoup de chose Monsieur Le Maire. Son départ à une heure tardive de la journée et son absence ce matin.

J'ai cru comprendre qu'il y avait une grande différence d'âge entre vous, pardon mais elle a peut-être eu envie d'un peu plus de... D'ardeur. »

Ed s'effondra dans son siège et se mit à sangloter. Il faisait peine à voir. Sally lui laissa le temps de se ressaisir avant de poursuivre.

« Monsieur le Maire, je comprends tout à fait votre désappointement mais nous devons envisager toutes les pistes. Votre femme a peut-être tout simplement quitté le domicile conjugal.

Vous a-t-elle donné le nom de l'amie chez qui elle devait se rendre ?

– Non, répondit-il, penaud.

– D'accord, donc vous n'avez aucune idée de ce qu'elle a pu faire depuis son départ hier dans la soirée ? A quelle heure approximativement est-elle partie ?

– Je dirais aux alentours de six heures. »

Je pris la parole à mon tour.

« Ed, juste une question en passant : Déborah fréquentait-elle la salle de sport ? »

Il rougit et fit oui de la tête.

« Depuis quelques semaines elle s'y rendait en effet régulièrement. Elle avait décidé d'affiner sa silhouette et un nouveau coach lui prodiguait des leçons particulières.

Cela lui faisait beaucoup de bien et elle rentrait toujours joyeuse. Elle disait avoir rajeuni de dix ans.

– Merci Ed terminais-je, si Sally n'a plus de questions, nous allons nous retirer. Nous devons commencer les recherches.

– Je n'ai plus de question dit Sally.

– Un dernier mot enchaîna Ed, j'aimerais autant que tout cela reste entre nous, tant que cela sera possible...

– Vous avez ma parole Ed répondis-je. »

Après avoir pris congé, Sally et moi décidâmes de nous rendre directement au gymnase. Celui-ci était à une dizaine de minutes à pied, il ne nous en fallut pas plus pour y arriver.

La construction du bâtiment principal n'avait pas plus de trois ans et la piste d'athlétisme un peu moins de dix mois.

Les abords avaient été dessinés et aménagés par un architecte local qui avait produit un excellent travail, l'ensemble avait fière allure.

Le projet avait été mené de bout en bout par la mairie.

Ed, qui l'avait inauguré en grandes pompes en était assez fier.

Il servait également de salle de sport aux enfants de l'école et du collège de Powers Lake. A cette occasion un nouveau professeur d'éducation physique avait été recruté afin de prêter main forte au moniteur en place.

C'est sur le terrain de basket que nous trouvâmes cette dernière recrue. Il entraîna l'équipe des benjamines du collège de la ville.

« S'il vous plaît Monsieur ! Cria Sally. »

L'entraîneur ordonna aux filles de continuer quelques minutes sans lui et vint vers nous. La vue de mon uniforme suscita en lui des interrogations.

« Bonjour, dit-il que puis-je faire pour vous ?, j'espère que ce n'est rien de grave.

– Rassurez-vous, nous voulons seulement vous poser quelques questions, Monsieur ?

– Bower, Frank Bower.

– Agent spécial Sally Golovkine, sheriff Brad Norrisson, j'irai droit au but Monsieur

Bower :

Quelle est la nature exacte de vos relations avec Déborah Bernstein, la femme du Maire ? »

La surprise le fit reculer d'un pas.

« Nous savons tout ou presque continua Sally, autant dire la vérité.

– Eh bien pour ne rien vous cacher, nous sommes amants dit-il.

– Depuis combien de temps ?

– Je dirais environ un mois, peut-être un peu moins.

– Vous voyez-vous régulièrement ?

– Trois fois par semaine au début et ces derniers temps presque tous les jours.

– Est-elle venue vous rejoindre hier soir ?

– Eh bien pour tout dire, je l'attendais.

Nous devions nous retrouver après le dernier cours vers six heures trente mais elle n'est pas venue. J'ai attendu environ une heure en mettant de l'ordre dans la paperasse et comme elle n'arrivait pas, j'ai fermé le gymnase et je suis rentré.

– Et vous n'avez pas eu de nouvelles d'elle depuis ?

– Aucune, j'ai pensé qu'elle me contacterait dans la journée pour que nous nous mettions d'accord sur un autre rendez-vous.

Mais pourquoi toutes ces questions ? Il lui est arrivé quelque chose ?

– Pour l'instant nous n'en savons rien. Merci d'avoir répondu à nos questions Monsieur Bower, je vous demande de bien vouloir rester à notre disposition. »

Nous le laissâmes reprendre son cours.

« Ce Bower m'a l'air d'un chaud lapin dit Sally, presque tous les jours de la semaine ! Cependant je ne crois pas qu'il ait quoi que soit à voir avec la disparition de Madame le Maire, il avait plutôt l'air bouleversé.

– Dans ce cas dis-je, interrogatif, crois-tu qu'elle soit notre troisième disparue ? »

Sally était tout à coup devenue pensive. Elle me regarda d'un air grave.

« Brad, je ne voudrais pas me montrer pessimiste mais je crois que nous avons une sale affaire sur les bras. Si nous acceptons l'idée que Déborah a disparu dans les mêmes conditions que les deux premiers, cela fait trois disparitions en trois jours.

De plus, en l'absence de tout indice laissant penser qu'il s'agit d'actes malveillants, il ne nous reste pas beaucoup d'alternatives. Je vais demander deux agents en renfort. Ils auront pour mission de rechercher le moindre indice et de fouiller dans la vie de nos trois victimes.

Ces analyses apportent souvent un éclairage nouveau, sinon sur l'enquête elle-même, au moins sur la nature profonde des personnes concernées.

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, faire venir un trop grand nombre de policiers risque de créer la panique et...

– Rassure toi, j'ai pensé à cette éventualité et je leur communiquerai ce qu'ils auront à savoir au fur et à mesure de l'avancée de l'enquête. Ils resteront à Cantico, il y a sur place tout ce qu'il faut pour conduire des recherches approfondies. »

Au regard des événements je me décidais de relater à Sally, les propos et l'attitude de Daisy depuis la première disparition. Elle fut pour le moins surprise mais néanmoins, ne rejeta pas en bloc la totalité des informations.

« Connais-tu bien cette Daisy Arlington ? Demanda t-elle.

– En fait, elle était là à mon arrivée, mais j'ai le souvenir que ma mère m'en parlait déjà quand j'étais môme. Elle subsiste grâce aux aides de l'état et ne se mêle jamais à la population locale.

Il est vrai qu'elle fait un peu peur, surtout aux petits, mais son casier judiciaire est vierge et elle n'a jamais commis d'actes répréhensibles.

Pour moi c'est seulement une vieille bonne femme un peu excentrique. Sa part de sang indien lui confère un statut particulier.

– Comment ça ? demanda Sally

– Tu sais, ici, nous sommes dans le Dakota du Nord. Ces immenses territoires appartenaient aux tribus indiennes bien avant l'arrivée des colons. On sait tout le mal qui a été fait au peuple indien et malgré le temps et les compromis, les rancunes sont toujours présentes.

– Les rancunes ?

– C'est assez simple. Les amérindiens revendiquent une terre qui leur a toujours appartenu et les nouveaux occupants, nous en l'occurrence, ne sommes pas décidés à abandonner des terres si durement acquises.

– Je pensais que toutes ces histoires étaient depuis longtemps derrière nous.

– C'est certainement vrai dans les grandes métropoles, mais ici, la plus petite parcelle de terrain a une histoire. Je ne connais personne qui abandonnerait le moindre mètre carré en dédommagement d'un hypothétique préjudice.

Ici le mot repentance n'a aucune signification.

– Je comprends, ce ne doit pas être tous les jours facile ?

– En règle générale, la cohabitation se passe plutôt bien, mais en raison des derniers événements il se pourrait que nous connaissions quelques échauffourées.

Je crains que la vieille Daisy ne fasse les frais des peurs qui ne tarderont pas à voir le jour.

– C'est vrai dit Sally, il nous faudra être vigilant et anticiper une telle situation. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'aimerais que nous allions trouver cette Daisy Arlington, peut-être pourra t-elle nous dire ce qu'elle sait exactement.

– J'en doute dis-je, mais nous essaierons quand même.

– Nous verrons cela cet après-midi, je meurs de faim et j'ai cru apercevoir dans ton réfrigérateur des œufs et des champignons qui ne demandaient qu'à se marier.

– Andy nous a invité lui rappelais-je.

– C'est vrai, j'ai failli oublier. Je serai enchanté de rencontrer sa femme et son fils. »

Nous prîmes le chemin de la maison d'Andy et Beth. Le ciel se couvrait à nouveau, de gros nuages faisaient leur apparition. Le temps allait de nouveau connaître une sérieuse dégradation.

Afin que Sally se familiarise avec Powers Lake, j'empruntais la plupart des artères de la ville.

Elle observait avec la plus grande attention, n'hésitant pas à poser des questions sur tel ou tel bâtiment, commerce ou échoppe qui lui tombait sous les yeux.

Elle avait posé sa main sur mon genou et semblait parfaitement détendue. Elle agissait tout à fait comme si nous nous étions quittés la veille.

J'étais quand même très flatté qu'elle montre à mon égard le même intérêt que plusieurs années auparavant.

Nous fûmes bientôt en vue de la maison. Beth, qui avait aperçu le véhicule de patrouille s'avança à notre rencontre, le petit Paul Junior à la main.

Elle portait son tablier de cuisine et nous faisait de grands signes de sa main libre.

La voiture d'Andy n'était pas stationnée devant la maison, il devait être en chemin et ne tarderait pas à nous rejoindre.

Je garais la voiture et menais Sally jusqu'à Beth.

« Beth, dis-je fièrement, je te présente l'agent Golovkine du « *FBI* ».

Sally me mit une tape dans le dos. Beth et le petit Paul nous embrassèrent affectueusement.

« Ne l'écoutez pas Beth, c'est un nigaud, appelez moi Sally et oubliez les titres pompeux ! »

Andy arriva et vint vers nous un grand sourire aux lèvres.

« Je vois que les présentations sont faites dit-il, nous allons pouvoir prendre l'apéritif, ensuite nous goûterons a l'excellent repas que Beth nous a préparé. J'espère que vous êtes affamés car elle en fait toujours pour un régiment.

– Il est bête dit Beth, il ne peut pas s'empêcher de me taquiner. Venez, entrons nous se-
rons mieux à l'intérieur. »

Andy et sa petite famille, habitait dans une belle maison ancienne de style colonial, toute blanche à l'extérieur. Elle avait besoin de quelques réfections mais elle était encore en très bon état et Andy l'entretenait chaque fois qu'il en avait l'occasion.

Elle avait sur le devant un carré de pelouse assez conséquent où avait grandi un chêne magnifique et sur l'arrière un vaste terrain herbeux où le petit Paul pouvait donner libre court à ses facéties enfantines.

Beth ne travaillait pas mais n'hésitait jamais à remonter ses manches pour prêter main forte quand un voisin avait besoin d'aide. Elle était très appréciée et recevait régulièrement des amies pour des après-midi entre filles.

Le petit Paul fréquentait l'école de Powers Lake et donnait entière satisfaction à ses parents et professeurs.

Comme l'avait promis Andy, le repas fut succulent. Afin de ne pas effrayer inutilement Beth, la conversation ne déborda jamais sur les disparitions de ces derniers jours.

Beth tenta bien d'en apprendre un peu plus, mais Andy dévia adroitement le sujet pour revenir à des propos plus anodins.

Après un excellent café pris en terrasse, Andy, nous quitta pour retourner travailler. Beth nous proposa un digestif de sa fabrication. Elle s'était montrée tellement prévenante que nous n'osâmes pas refuser.

Il s'agissait d'un alcool élaboré à partir d'épines d'acacias qui titrait environ cinquante degrés.

C'était très fort mais très bon et Sally se laissa aller à en prendre une seconde rasade.

Il me fallut être persuasif pour qu'elle n'en prit pas une troisième.

« Sally dis-je nous avons encore beaucoup à faire et Beth a certainement envie de se reposer un peu.

– C'est bon répondit-elle, je viens. Merci Beth, ce repas était vraiment réussi, je vous fais mes compliments. Excusez-moi d'avoir abusé de cette liqueur mais elle est tellement bonne. Au revoir, à bientôt.

– A bientôt dit Beth, faites bien attention à vous. »

Nous repartîmes pour le bureau. De légers flocons commençaient à tomber, le vent s'était de nouveau levé. Sally ne disait rien et regardait par la vitre, pensive.

« A quoi penses-tu ? Demandais-je.

– A nous dit-elle. Je me disais que la vie est souvent imprévisible. Nous nous sommes connus puis perdus et aujourd'hui nous voilà à nouveau réunis, comme si le temps n'avait rien changé et que nous n'étions pas restés séparés plus de quelques heures.

– Quelques heures qui auront laissées des traces dis-je.

– Comment ça des traces ?

– Des traces comme de la souffrance et de la tristesse. Quand j'ai su que tu entrais à Cantico, je me suis senti un peu perdu. Je m'étais imaginé que tu viendrais ici avec moi et que nous continuerions notre histoire. »

Sally resta silencieuse un moment avant de se tourner vers moi.

« Brad, je ne sais pas quoi dire. A l'époque je pensais que pour toi notre histoire n'était rien d'autre qu'une aventure et qu'une fille amoureuse devait probablement t'attendre ici.

Je n'ai pas imaginé un instant qu'un garçon comme toi pouvait avoir des sentiments aussi profonds pour moi...

Ma décision d'entrer à Cantico n'aurait peut-être pas été aussi facile à prendre. »

Ses paroles m'allèrent droit au cœur et je changeais immédiatement de conversation.

« C'est bien loin tout ça dis-je, le temps a passé et si aujourd'hui nous sommes à nouveau réunis, c'est que nous avons à résoudre une affaire qui s'annonce des plus compliquée.

Nous allons aller chez la vieille Daisy avant que le temps se gâte, j'espère qu'elle sera là.

– Tu as raison dit Sally, laissons nos états d'âme de côté pour le moment, il nous faut absolument en apprendre plus sur ses divagations, j'ai le sentiment qu'elle ne dit pas que des bêtises. »

De jour, le périple pour se rendre chez Daisy était moins périlleux.

Le chemin ne permettait toujours pas d'approcher trop près mais il nous était plus facile de nous diriger et d'accéder à sa demeure.

Sally se tint à quelques mètres de l'entrée et cria :

« Daisy ! Daisy Arlington, je suis Sally Golovkine, agent spécial du « *FBI* ». Je suis accompagné du sheriff Brad Norrison que vous connaissez bien.

Nous voudrions vous parler Daisy, au sujet des événements de ces derniers jours. Je suis certaine que vous savez des choses que tout le monde ignore. Des choses que tout le monde ne peut pas comprendre Daisy.

Si vous nous laissez entrer, et que vous acceptez de nous parler, je vous promets que nous vous écouterons avec le plus grand intérêt. Nous sommes démunis face à ce qui nous arrive Daisy et nous avons besoin de votre aide.

Vous seule pouvait nous dire ce qui se passe exactement. »

Sally se tut et ne dit plus rien. Le vent s'était arrêté, les oiseaux avaient cessé de chanter, plus un bruit n'émanait de la forêt.

Un long moment passa. Un loup hurla et Daisy apparut sur le seuil de sa cabane.

Elle était maquillée d'une étrange façon, elle avait revêtu les vêtements et les bijoux d'apparat.

Sa tête supportait une coiffe composée de plumes et de dents de loup. Elle ôta le talisman au dessus du seuil de sa porte, nous étions autorisés à entrer.

Sally glissa sa main dans son blouson fourré.

« Ce ne sera pas nécessaire dis-je, je réponds d'elle comme de moi-même.

– Bien, passe devant et dit moi quand je pourrais entrer. »

Je franchis le seuil de la cabane, mis un pied à l'intérieur et fis signe à Sally de me suivre.

Nous attendîmes que Daisy nous appelle.

« Entrez sheriff, vous aussi « *FBI* », ne craignez rien, ce n'est pas ici que le mal réside. »

Nous la rejoignîmes dans la pièce du fond où brûlait un bon feu.

Nous rabattîmes la couverture qui condamnait l'entrée et allâmes nous asseoir sur des peaux de bêtes que Daisy nous désigna.

Elle marmonna quelques paroles incompréhensibles en tournant autour de nous, nous enveloppant dans une fumée à l'odeur âcre qui faillit nous faire tousser.

Enfin, elle s'assit à son tour en face de nous. Elle saisit une fiole contenant un liquide verdâtre, en but une gorgée et nous la tendit.

Nous comprîmes que si nous voulions entrer en conversation avec elle, nous étions dans l'obligation d'avalier cette potion peu ragoûtante.

Ce qui fut fait dans le plus grand respect des rites indiens.

Daisy, ne disait rien, elle sembla entrer dans un état second et resta comme prostrée.

Sally attendit quelques minutes et prit la parole.

« Mademoiselle Arlington, nous aimerions que vous nous disiez ce que vous savez sur les disparitions de ces trois derniers jours. »

Daisy resta muette.

« Daisy, nous sommes venus chercher votre aide, des personnes ont disparu dans d'étranges circonstances, que pouvez-vous nous dire ?

Daisy rejeta sa tête en arrière et fut prise de tremblements.

« Mon nom est Akota, dit-elle, je suis la mémoire des miens, que voulez vous savoir peaux blanches ?

– Akota... Nous sommes venus en amis pour apprendre ce qui est arrivé aux disparus de Powers Lake.

– J'ai entendu bien des fois ce mot dans la bouche des peaux blanches, il ne représente pas grand chose pour vous.

– Akota, ma langue dit la vérité, nous voulons seulement savoir.

– Je vous dirai ce qu'il m'est permis de vous dire mais avant vous devez boire la potion qui ouvre l'esprit, sans elle vous ne pourriez pas comprendre. »

Sally reprit une gorgée de liquide et me tendit la fiole. Je m'exécutais de la même manière.

Dans les secondes qui suivirent, la pièce se mit à tourner, des lueurs multicolores virevoltèrent au plafond, nos membres devinrent comme paralysés et nous sombrâmes dans une demi-inconscience.

La voix d' Akota nous parvint du fond d'un abîme.

« Écoutez bien peaux blanches.

Il y a bien longtemps, dans les temps anciens où régnaient nos ancêtres, le ciel était habité par onze sorciers qui avaient pour tâche de veiller au bien-être de notre peuple.

En ces temps reculés, nous vivions en harmonie avec la nature et les querelles entre tribus étaient peu fréquentes. Bien des conflits se réglaient autour du feu sacré et le sacrifice d'une vie était exceptionnel.

Les tribus se partageaient équitablement les richesses que la nature leur offrait et chacun y trouvait son compte.

La vie aurait du continuer ainsi jusqu'à la fin des temps, mais les peaux blanches sont arrivées et tout a été bouleversé.

Ils nous ont chassé de notre terre pour la creuser et extraire le métal jaune. Ils étaient sans pitié et n'hésitaient pas à tuer femmes et enfants pour assouvir leur soif de richesse. Ils pillaient nos villages et violaient nos femmes, rien ne semblait pouvoir les arrêter.

Un jour, près d'ici, plusieurs de nos braves guerriers, capturés comme esclaves, travaillaient dans une de ces mines quand la voûte s'affaissa, les ensevelissant tous.

Le soir, un comité se réunit pour savoir ce qu'il fallait faire pour les sauver.

La mine était ancienne et ne rapportait plus guère de métal précieux.

Les hommes du comité décidèrent de ne pas porter secours à nos braves et les laissèrent mourir dans les profondeurs de la mine. Parmi ces braves se trouvait le sorcier de la tribu : Kenok, il était très puissant et parlait avec les onze.

Des enfants témoignèrent que la nuit, quand le vent était faible on pouvait les entendre appeler pour qu'en leur vienne en aide.

Le sheriff de l'époque tenta bien de rassembler des hommes pour se porter à leur secours mais sans résultat. Aucun d'eux ne voulu se fatiguer à creuser pour des sauvages.

Tous nos guerriers périrent, mais avant d'aller rejoindre ses ancêtres, Kenok invoqua les onze pour qu'ils punissent les peaux blanches.

Les onze, bien que gravement offensés, ne connaissaient pas la vengeance et ne purent lui accorder cette faveur.

La mine fut fermée puis à moitié comblée et on ne parla plus jamais des hommes ensevelis dans ses entrailles. »

La voix d' Akota s'éloigna jusqu'à ne plus être audible. Un froid mordant me sortit de ma torpeur. Sally et moi étions allongés dans le neige, dans une clairière à plusieurs centaines de mètres de la cabane de Daisy.

A un jet de pierre, un loup blanc nous regardait impassible.

Je réveillais Sally. Elle l'aperçut et sortit son arme mais avant qu'elle ait pu viser il disparu dans la végétation épaisse.

« Oh ma tête ! Dit-elle, où sommes nous ?

– Nous sommes dans une clairière au beau milieu de la forêt, mais le chemin n'est pas loin et nous pourrions rejoindre facilement la voiture.

– Je crois que la potion que nous avons bu nous a mis la tête à l'envers.

– On ne peut plus juste, cependant cela nous a permis d'en apprendre beaucoup. Nous avons maintenant une idée plus précise sur ce qu'est véritablement la malédiction des onze.

– La malédiction ! Je n'en suis pas si sûre. Daisy, « *Akota* », a bien spécifié que les onze ne connaissaient pas la vengeance et qu'ils ne purent satisfaire la demande de Kenok.

– C'est vrai dis-je, mais je reste persuadé qu'une malédiction pèse sur Powers Lake et qu'elle est en rapport avec les hommes ensevelis dans la mine.

Rentrons maintenant, il est tard et je suis accablé de fatigue.

– Moi aussi dit Sally je ne vais pas me faire prier pour dormir. »

Nous rentrâmes au bureau. Andy avait fini son service et était rentré. Amy avait elle aussi regagné son domicile. Elle avait laissé à notre intention, les fax des différents postes de police des environs, tous disaient la même chose : Pas la moindre trace de nos disparus.

Sally tint néanmoins à joindre ses collaborateurs au siège de Fargo.

Elle leur ordonna de consigner tout ce qu'ils pourraient apprendre sur Jo Turner, Barry Endfield et Déborah Bernstein.

Elle insista également pour que des recherches approfondies soient menées concernant l'épisode de la mine de Powers Lake et la malédiction des onze.

Elle raccrocha enfin et nous pûmes rentrer à mon domicile pour prendre un repos bien mérité.

Nous mangeâmes sur le pouce et après une douche relaxante, nous nous jetâmes littéralement dans le lit où le sommeil nous pris sans attendre.

Sally eut quand même le temps de prononcer ces mots :

« Tu ne perds rien pour attendre. »

CHAPITRE 4

Quatrième jour

La sonnerie du téléphone me tira du sommeil. J'ouvris difficilement un œil. Ma tête me faisait atrocement souffrir. Sally dormait encore, enroulée dans la couverture.

Je me levais péniblement pour aller répondre.

« Brad, c'est Amy, bonjour. Pardon de te déranger mais j'ai près de moi le docteur Stanton, il voudrait te parler, c'est urgent.

– Bonjour Amy, désolé mais Sally et moi avons fini très tard hier soir et je n'ai pas entendu le réveil. Quelle heure est-il ?

– Il est presque dix heures. Andy est parti à White Earth vérifié que Barry Endfield s'y est bien rendu pour un poker, il ne devrait pas être long mais du coup je suis seule au bureau et le docteur Stanton tient absolument à te parler.

– Bien Amy, je viens dès que possible, dit au docteur de retourner à son cabinet, Sally et moi passerons le voir dans la matinée.

– Je lui passe l'information, à tout à l'heure. »

Amy raccrocha. Sally était levée et vint vers moi. Elle ne portait qu'une minuscule nuisette transparente qui ne cachait rien de ses formes généreuses.

Elle passa derrière moi, enroula ses bras autour de mon torse et lova sa tête dans le creux de mon épaule.

« Qui étais-ce ? demanda t-elle.

– Amy, elle dit que le docteur Stanton veut me voir et que c'est urgent.

– Mon Dieu, j'avais presque oublié que nous étions membres des forces de police et qu'à ce titre, tout citoyen pouvait nous solliciter à son gré.

Le docteur Stanton dis-tu, tu le connais bien ?

– Robert Stanton, c'est le médecin de presque tous les habitants de Powers Lake. Il partage son cabinet avec son confrère le docteur Martin Mayers. Les gens d'ici ne sont pas de santé fragile, ils ont chacun leur clientèle et le secrétariat est tenu par Mary Hirsh.

Elle est également aide soignante et il lui arrive de panser de petits bobos quand il n'y a personne au cabinet.

– Bon dit Sally puisqu'il le faut allons voir le docteur Stanton.
– Nous allons quand même prendre le temps de boire un café, je déteste commencer la journée le ventre vide. Tu devrais passer un vêtement plus chaud, je te rappelle que nous sommes en hiver. »

Pour toute réponse, Sally ôta sa nuisette et gagna la salle de bain. Une demi-heure plus tard elle était de retour, habillée et coiffée.

Je lui servis un bol de café qu'elle avala d'un trait.

« Allons y dit-elle, allons voir ce que nous veut ce bon docteur. »

Nous montâmes dans le véhicule de service et roulâmes en direction du cabinet du docteur Stanton.

La journée s'annonçait une fois de plus ensoleillée. Le froid était bien présent mais les rayons lumineux traversants le pare-brise, nous obligèrent à baisser le pare-soleil.

Sur le parcours, beaucoup de gens nous arrêtaient pour nous demander ou en était l'enquête sur les disparus. Nous donnions à chaque fois la même réponse : Des investigations étaient en cours et nous aurions bientôt du nouveau à communiquer.

Bien sûr cela était faux. Nous n'avions aucune idée de ce qui avait causé la disparition de nos trois compatriotes.

Arrivés au cabinet médical, Mary nous fit entrer. La salle d'attente était loin d'être pleine mais quelques patients attendaient d'être reçus.

Elle avertit le docteur de notre arrivée et celui-ci nous fit pénétrer dans son cabinet. Il nous désigna deux chaises et s'adressa à moi.

« Bonjour, sheriff, bonjour mademoiselle »

Je fis rapidement les présentations. Stanton fut quelque peu surpris de la présence d'un agent du « *FBI* » mais sembla plutôt rassuré.

« Voilà dit-il, je me suis permis de faire appel à vous car je suis inquiet au sujet du Docteur Mayers. En temps normal il en aurait certainement été autrement, mais avec ce qui se passe ces derniers temps.

– Venez-en au fait dit Sally, nous croyons savoir ce qui vous tracasse.

– Bien reprit Stanton, aujourd'hui le docteur Mayers devait assurer les consultations. Quand Mary ne l'a pas vu se présenter à huit heures, elle a tout d'abord pensé à un léger retard mais une heure plus tard voyant qu'il n'arrivait pas elle m'a appelé et je suis venu pour le remplacer au pied levé.

– N'est-il pas possible qu'il se soit rendu en visite à domicile ? Demandais-je.

– Aucun déplacement n'était prévu ce matin et même s'il avait dû se rendre au chevet d'un malade, il n'aurait pas manqué de prévenir le cabinet.

– Avez-vous tenté de le joindre chez lui ? Demanda Sally

– Mary a appelé à plusieurs reprises sans résultat. Il vit séparé de sa femme depuis peu mais Mary l'a quand même contacté, elle non plus ne sait pas où il se trouve.

– Bien docteur dis-je, nous allons voir ce que nous pouvons faire. En attendant je vous demanderais de ne parler de tout ceci à personne, inutile d'affoler la population. Mêmes consignes pour Mary cela va sans dire.

– Vous pouvez compter sur mon entière discrétion, pour Mary je ne répons de rien.

– Je vais lui parler dit Sally, si vous n'avez plus rien à nous apprendre nous allons vous rendre à vos malades.

– Merci à vous deux dit Stanton, j'espère me tromper.

– Nous l'espérons aussi terminais-je, au revoir docteur. »

Avant de quitter le cabinet Sally prit Mary Hirsh à part et lui fit la leçon. Nous rentrâmes au bureau. Amy nous accueillit comme à son habitude.

« Les nuits sont faites pour dormir dit-elle, pas pour batifoler. »

Sally, complice, profita de l'occasion qui lui était donnée.

« Hélas la fatigue ne nous a pas permis de donner libre cours à nos envies mais nous comptons bien nous rattraper dès ce soir, n'est-ce pas Brad ?

– Allons Sally ! M'exclamaï-je, Amy pourrait se méprendre sur la nature de notre relation !

– Aucun danger dit Amy, il y a bien longtemps que je sais ce que vous ressentez l'un pour l'autre, pas besoin d'être devin.

– Que vas-tu imaginer ? Sers nous plutôt un café, il fait vraiment froid ce matin.

– Toujours rien concernant notre affaire ? demanda Sally. »

La conversation revint sur l'enquête et j'en fus grandement soulagé. J'appelais Andy dans le véhicule de patrouille et lui demandais de se rendre chez le docteur Mayers pour vérification. Il comprit très vite que la liste des disparus allait s'allonger.

Sally reçut un fax émanant du bureau fédéral de Fargo.

La moisson était maigre :

Jo Turner n'avait pas d'antécédents judiciaires, nous n'apprîmes rien non plus sur les causes probables de son brusque changement d'attitude. Il battait copieusement sa femme mais cette dernière ayant toujours refusé de témoigner contre lui, il restait intouchable.

Barry Endfield pour sa part avait un casier « *long comme le bras* ». Il avait été maintes fois condamné à de lourdes amendes et parfois même à de courtes peines d'emprisonnement.

Plus récemment il avait même été mis en cause dans une sombre affaire de meurtre, mais, en l'absence de preuves formelles contre lui, aucune poursuite n'avait pu être engagées.

Déborah Bernstein quand à elle, n'était pas non plus connue défavorablement des services de police. Elle avait tout juste été interpellée une fois pour excès de vitesse en agglomération. Si elle était qualifiée par beaucoup de « *cuisse légère* », rien de concret ne venait étayer ces affirmations.

Elle s'était toujours montrer très discrète et la notoriété de la plupart de ses relations l'avait souvent tenu à l'écart des ragots.

Elle avait néanmoins été rattrapée par ses frasques et sa réputation n'était plus à faire.

« Je ne m'attendais pas à grand chose, dit Sally mais là, il n'y a vraiment rien qui puisse nous aider. Les recherches au sujet de la malédiction des onze et de l'accident de la vieille mine seront peut-être plus fructueux. »

La porte s'ouvrit et Ed Bernstein entra. Il paraissait avoir vieilli de dix ans. Sans même prendre la peine de nous saluer, il s'adressa directement à moi.

« Brad! Il faut absolument faire quelque chose...

– Bonjour Monsieur le Maire

– Oui pardon, bonjour, comme je disais il faut faire quelque chose.

– Si vous vous calmez et que vous nous disiez ce qui vous met dans un état pareil dit Sally. »

Ed s'assit sur une chaise prit une profonde inspiration et soupira.

« J'arrive tout droit de la mairie. Suite aux derniers événements, un « *comité local de sécurité* » s'est créé. Il est dirigé par Burt Farell et se compose déjà d'une vingtaine de personnes toutes armées et prêtes à en découdre.

– A en découdre avec qui ? Que je sache nous n'avons aucune piste à suivre et encore moins de suspect.

– Je sais dit Ed, j'ai reçu Burt et ses hommes et j'ai essayé de leur expliquer, je leur ai même dit pour Déborah, ils restent persuadés que nous leur cachons des choses et ils sont bien décidés à les apprendre.

J'ai peur que si nous ne leur donnons pas de grain à moudre ils donnent libre cours à leur imagination, je n'ose pas penser à ce qui pourrait arriver.

– O.K. Monsieur le Maire dit Sally, venez, nous allons leur parler. »

Ed monta avec nous dans le véhicule de police. Burt Farell en première ligne, le « *comité local de sécurité* » était rassemblé sur le parvis de la mairie.

Nous stoppâmes le véhicule à quelques pas et avançâmes à la rencontre des personnes présentes. Burt Farell, visiblement éméché et très énervé nous invectiva sans ménagement.

« Enfin! La police de la ville daigne s'intéresser à nous, il était temps. Nous voulons savoir ce qui se passe et quelles mesures vous comptez prendre pour enrayer cette vague de disparitions ? »

J'allais prendre la parole pour lui répondre mais Sally me devança.

« Monsieur Farell, je suis agent spécial au « *FBI* » et... »

Farrel éructa.

« Vous voyez les gars ! Le « *FBI* » ! Je ne vous ai pas menti, si rien de grave ne se passait ici, cet agent ne serait pas là, on nous ment et nous devons les obliger à nous dire ce qu'ils savent ! »

Tout en parlant il avait levé son arme et la pointait dans notre direction. Sally sortit son revolver et tira un coup de feu en l'air.

« Ça suffit Farell ! Vous êtes en état d'arrestation pour trouble à l'ordre public et incitation à l'émeute, donnez moi votre arme ! »

Burt hésita un instant. Sally pointa son arme sur lui.

« Farell, si vous ne posez pas immédiatement votre arme , je vous abats comme un chien.

– Burt, pose ton arme dis-je calmement. Nous discuterons ensuite. »

Il baissa le canon de son fusil. Je m'en emparais, lui passais les menottes et le fit entrer dans le véhicule. Sally s'adressa à la foule.

« Habitants de Powers Lake, nous comprenons votre inquiétude. Le sheriff Brad Norrisson et moi même travaillons à la résolution de cette affaire. Nous n'allons pas vous mentir, pour l'instant nous n'avons aucune piste sérieuse à suivre et aucun suspect à entendre.

Les indices sont inexistant, il semblerait que Jo Turner et les autres aient disparu sans laisser la moindre trace.

Nous avons besoin de votre aide, nous vous demandons de redoubler de prudence et de vigilance, et de nous signaler tout ce qui pourrait vous paraître suspect ou inhabituel.

Vous pouvez également nous aider en poursuivant les recherches, il reste encore énormément d'endroits qui n'ont pas pu être visités.

Nous comptons sur vous.

– Et Burt ? dit une voix.

– Burt Farell s'est opposé aux forces de l'ordre, nous l'emmenons au poste pour l'entendre. Je vous promets que si ses arguments sont légitimes nous le relâcherons dans la soirée.

Maintenant rentrez chez vous et faites nous confiance.

Nous sommes tous dans le même bain et nous devons nous serrer les coudes.

Le sheriff Brad Norrisson et moi même restons à votre disposition pour toute question que vous voudrez aborder dans le respect des lois et des règlements. Bonne soirée. »

La petite troupe se dispersa en bon ordre, Ed regagna son bureau à la mairie et Sally et moi rentrâmes au poste accompagnés de Farell.

Le soleil déclinait et de gros nuages s'amoncelaient. La nuit promettait d'être agitée.

Amy ne cacha pas sa surprise de nous voir, flanqués de Burt Farell, menotté et serré de près par Sally. Andy était rentré, je lui racontais brièvement les derniers événements et lui confiais Farell qu'il emmena directement en cellule.

« Je vois que la journée n'a pas été facile pour vous dit-il refermant la porte derrière lui.

– Ce n'est rien de le dire et tu ne sais pas la dernière : Le docteur Mayers a semble t-il disparu lui aussi. »

Amy ne put retenir une exclamation de surprise.

« Mon Dieu ! Voilà qui porte à quatre le nombre de disparitions, en quatre jours ! C'est effarant !

– Je n'y comprends rien dis-je, mais une chose est sûre, il y a fil conducteur entre toutes ces disparitions.

– La malédiction des onze dit Sally.

– Alors vous aussi ! S'étonna Amy, je croyais qu'au « *FBI* » vous aviez la tête sur les épaules.

– Au « *FBI* », nous apprenons surtout à ne jamais négliger aucune piste et dans notre affaire elles ne sont pas nombreuses.

J'irai même jusqu'à dire que cette malédiction est la seule qui puisse nous mener quelque part. Nous n'avons pas encore tous les éléments en main mais je compte bien en apprendre un peu plus. »

Je m'adressais à Andy.

« Et toi Andy, qu'as-tu appris sur Barry et sur le docteur Mayers ?

– Pour Barry j'ai interrogé le patron du tripot où il joue régulièrement au poker, il était bien présent quelques heures seulement avant sa disparition. Plusieurs témoins l'ont affirmé, il paraît même qu'il a perdu gros.

Il est reparti au petit matin, tout semblait aller bien pour lui.

Concernant le docteur Mayers, j'ai frappé chez lui, aucune réponse. Les voisins m'ont dit qu'il était sorti hier en fin de soirée mais qu'ils ne l'avaient pas vu rentrer. Son véhicule est stationné dans l'allée du jardin, ce qui ajoute encore au mystère.

– Merci dit Sally, bon boulot.

Je vais demander au juge de nous délivrer un mandat, il faut visiter sa maison.

– C'est parti, assura Amy, j'ai rempli le formulaire et je l'ai faxé au juge Benton. La réponse devrait arriver rapidement.

– Parfait dis-je, appelle Betty au restaurant et demande que Dany nous livre un sandwich pour Burt Farell, je vais le laisser récupérer et il pourra rentrer chez lui.

– Je sais qu'il est tard dit Sally, mais j'aimerais que nous restions un peu pour faire le point.

Est-ce que c'est possible pour tout le monde ?

– Pour moi pas de problème dit Andy, j'appelle Beth pour la prévenir.

– Pour moi non plus continua Amy, je reste, je jouerai les candides ça peut toujours aider.

– Bien Dit Sally, alors commençons.

Nous avons quatre personnes disparues en quatre jours. C'est à mon avis la seule chose dont nous puissions être sûres.

Pour l'heure, aucun indice n'a pu être relevé.

Aucune revendication ou demande de rançon ne nous est parvenue.

Il n'y a semble t-il sauf avis contraire, aucun lien entre nos quatre disparus hormis le fait qu'ils sont tous habitant de Powers Lake. »

Amy leva la main pour interrompre Sally.

« Pardon Sally, mais avant ton arrivée, et avant les disparitions de Déborah et du docteur Mayers, lors d'une conversation à bâtons rompus avec Brad, nous sommes arrivés à une constatation :

Jo Turner est un alcoolique notoire et violent. Barry Endfield est un souteneur soupçonné de meurtre. Ajoutons Déborah, la femme du Maire qui ne l'a épousé que pour son argent et qui le trompe copieusement cela fait déjà trois personnes dont on ne peut pas dire qu'elles sont d'une moralité exemplaire.

Si je n'avais pas la tête bien accrochée aux épaules, je dirai que quelqu'un, ou quelque chose, cherche à nous débarrasser de « *mauvais sujets* ».

– C'est vrai qu'à défaut cela peut-être un point commun entre tous dit Sally.

J'appréhende ce que nous allons apprendre sur le docteur Mayers. A ce propos il faudra pensé à entendre Mary Hirsh, elle aura peut-être des choses à nous dire. Poursuivons.

– Quelqu'un veut un café ? Demanda Amy. »

Tout le monde opina.

Elle se leva et remplit quatre tasses. Quand tout le monde fut servi, Sally poursuivit.

« Voilà ce que l'on peut dire sur nos disparus. Attachons nous maintenant aux causes possibles. Je vais me faire l'avocat du diable mais il me paraît impossible qu'une personne, même très déterminée, puisse commettre quatre enlèvements en quatre jours, dans les conditions que nous connaissons.

Je sais que je vais vous faire bondir sur vos chaises, mais je suis de plus en plus convaincue que nous avons à faire à quelque chose qui nous dépasse. Je veux dire par là, quelque chose d'irrationnel ! »

Personne n'osa émettre un avis. Amy fut un instant sur le point de prendre la parole mais finalement se ravisa.

Sally but une gorgée de café et nous interrogea du regard. Nous n'avions aucun argument pour la contrer, elle poursuivit.

« Brad et moi sommes allés rendre visite à la vieille Daisy Arlington. Je sais que ça paraît fou, mais elle a tenu des propos au sujet des habitants de Powers Lake, d'une malédiction et d'une grave offense faites aux « onze » qui nous a laissé perplexes.

A l'en croire, dans des temps reculés, les pionniers auraient laissé mourir un groupe de mineurs indiens et leur sorcier dénommé Kenok, sans même tenter quoi que ce soit pour les sauver.

Ceci leur aurait valu l'inimitié des « onze », onze sorciers chargés de régler la vie de leur peuple.

Se pourrait-il qu'aujourd'hui, pour des raisons que nous ignorons, les « onze » aient décidé de faire payer aux habitants de Powers Lake leur abomination d'autrefois ? »

Un silence de mort pesait sur le bureau. On pouvait entendre la tempête qui dehors se déchaînait et faisait chanter le vent dans la toiture.

Je me décidais à parler.

« Sally, tu étais avec moi, tu as donc entendu comme moi que déjà à l'époque, en raison de leur statut, les « onze » n'avaient pas accédé à la requête de Kenok de punir ces assassins.

– C'est vrai répondit elle, alors pourquoi tout ceci ?

Il y a forcément une raison, je suis certaine que c'est de ce côté qu'il faut chercher. »

Amy et Andy qui n'avaient rien dit jusqu'à présent, firent part de leur avis.

« Pour moi dit Amy, j'avoue que j'en perds mon latin, je n'ai pas la réputation de parler à tort et à travers mais je dois admettre que c'est l'hypothèse la plus vraisemblable.

– Idem pour moi dit Andy, j'en ai froid dans le dos, mais si ce n'est pas la malédiction alors qu'est-ce que c'est ?

– Nous voilà d'accord finit Sally, reste à assembler toutes les pièces du puzzle et malheureusement il nous en manque beaucoup. »

Amy eut une suggestion qui fit l'unanimité.

« Écoutez dit-elle, je suis de loin la plus vieille d'entre nous. Je n'ai jamais entendu parler de cette malédiction ni même de ces indiens qu'on aurait laissé mourir, mais je pense que nous pourrions en apprendre un peu plus sur Powers Lake et son histoire à la bibliothèque municipale.

Il y a là bas quantité de documents dont certains sont très anciens qui pourraient contenir des informations utiles. Qu'en pensez-vous ? »

Cette remarque était pleine de bon sens, nous étions tellement obnubilés par nos questions qu'il ne nous était même pas venu à l'esprit que la bibliothèque pouvait être le meilleur endroit pour dénicher des informations.

La nuit était tombée et il fallait bien penser à prendre quelques repos.

Andy, qui assurait son service tout au long de la journée ne pouvait pas, en plus assumer la patrouille de nuit qui avait été plus que négligée depuis quatre jours.

Il était bientôt minuit. Sally et moi décidâmes d'assurer celle-ci, en prenant à notre tour un service de « *quart* ».

Je prendrais le premier et le troisième, Sally le second et le quatrième. Nous pourrions ainsi nous reposer tout à tour et être présents en cas de besoin.

Cela permettrait également à Andy et Amy de ne revenir qu'à partir de midi.

Ils sortirent dans la tempête et rentrèrent chez eux. Je restais seul avec Sally dans le bureau.

- « Je trouve le bureau du juge Benton bien long à nous transmettre le mandat dis-je.
- Peut-être n'y est-il pas favorable dit Sally.
 - Possible mais dans ce cas il nous en informe dans les mêmes délais.
 - Si tu veux j'irai le chercher continua t-elle, ainsi nous serons prêts demain, à l'heure qui nous conviendra.
 - Soit dis-je, ce sera autant de temps de gagné. Je vais sortir à présent, nous devons montrer à la population que nous assurons une surveillance accrue.
 - Je ne suis pas certaine que tu rencontreras grand monde par ce temps, souligna Sally, couvre toi bien le froid est glacial.
 - Dans une heure ou deux tu pourras libérer Burt et le laisser regagner son domicile. Je pense que la sanction a porté ses fruits, dis-je en refermant la porte sur moi. »

Sally avait vu juste. Le vent soufflait en rafales violentes et la température ressentie était bien en dessous de sa valeur. Malgré mon blouson fourré et ma chapka je fus bien content de prendre le volant et de pousser le chauffage à fond.

Les quatre prochaines heures seraient sûrement tranquilles, j'allumais les phares et partis effectuer ma patrouille.

Les rues de Powers Lake étaient désertes. Malgré le travail incessant de l'unique déneigeuse, des congères s'étaient formées ici et là. Ces amas étaient régulièrement grossis par les chutes de neige quasi quotidiennes.

Je fis un tour complet de la ville à allure modérée et j'empruntais les différentes artères menant aux villes voisines, tout était calme. La troisième heure de mon quart approchait, Sally prit contact par radio.

« Brad, c'est Sally, j'ai laissé sortir Burt Farrell et je suis allé au bureau du juge pour récupérer le mandat. L'huissier de permanence a été surpris de me voir.

- Pourquoi ? Demandais-je.*
- Il m'a affirmé que le juge avait quitté son bureau aux alentours de sept heure quinze et qu'il n'avait laissé aucune consigne concernant un éventuel mandat.*

Je l'ai accompagné et j'ai pu constaté en même temps que lui que rien de ressemblant ne traînait sur son bureau. Peut-être la demande a t-elle avortée !

- Possible, je rentre, rejoins moi, nous vérifierons ensemble. »*

Je pris le chemin du retour, Sally arriva en même temps que moi.

« Parfaite synchronisation dit-elle, nous ferions une formidable équipe !

Sitôt entré je me dirigeais vers le fax. L'écran à cristaux liquides indiquait bien la réussite de l'envoi et la mémoire me restitua le message qui, après vérification, avait été rempli sans erreurs.

« Le problème n'en est pas vraiment un, dis-je, il nous suffira de réitérer la demande demain matin à la première heure.

– C'est la meilleure chose à faire répondit Sally, vas te reposer un peu, je vais prendre mon quart. Nous nous verrons tout à l'heure. »

Je m'installais confortablement dans mon fauteuil, les pieds posés sur un tabouret. Je m'étendis et ne fut pas long à m'endormir.

Il me sembla ne pas m'être reposé plus d'une heure quand je fus réveillé par le bruit que fait le fax en se mettant en route.

Je m'extirpais difficilement de mon fauteuil et me dirigeais vers ce dernier, une feuille se trouvait dans le bac récupérateur. Je m'en saisis et l'examinais avec attention, elle émanait du bureau du « *FBI* » de Fargo et apportait des précisions concernant Jo Turner.

Voici en substance ce qui était inscrit :

Agent spécial Reynolds, bureau de Fargo à Sally Golovkine.

Complément d'information concernant le nommé Joshua Turner.

Après enquête approfondie sur le nommé Joshua Turner il apparaît que ce dernier pourrait être l'auteur d'un accident de la route ayant coûté la vie à deux personnes.

Ces faits remontent à plus de dix ans. Bien qu'à l'époque plusieurs personnes aient cru apercevoir un véhicule semblant correspondre à celui de Turner, aucune preuve ne put être apportée et l'affaire fut classée sans suite.

Turner ne fut jamais interrogé sur ces faits.

Je restais stupéfait devant cette information.

Je retournais à mon fauteuil et cette fois, je m'endormis d'un sommeil lourd et profond. Le tintement de la clochette de la porte m'éveilla. Sally rentrait de sa patrouille.

« Pardon Brad dit-elle, j'aurai voulu te laisser dormir mais cette maudite clochette en a décidé autrement.

– Ce n'est rien, de toute façon c'est mon tour et je compte bien le prendre.

Au fait, un fax émanant de ton service est tombé durant ton absence, jette-y un œil, il est très instructif. »

Sally saisit le document et le lut consciencieusement.

« Eh bien ! Voilà qui nous renseigne sur notre homme et sur le pourquoi de son changement aussi brutal. Je me demande si Madleen était au courant.

– Honnêtement je ne crois pas, le vrai dilemme est de savoir si nous devons le lui dire.

– Je pense qu'elle a le droit de savoir, même si la nouvelle risque de la bouleverser.

– Je n'en suis pas si sûr, elle l'aime et lui apprendre qu'il est peut-être responsable de la mort de ces deux personnes, en plus du fait qu'il a disparu, cela risque de faire beaucoup.

– Si tu veux dit Sally, je lui rendrai visite et je lui annoncerai la nouvelle, je saurai trouver les mots.

– Comme tu voudras. Maintenant je vais prendre mon tour de quart, repose toi un peu, la nuit n'est pas finie. »

Je me dirigeais vers la porte, Sally m'interpella.

« Brad, sois prudent, on ne sait jamais »

– Ne t'inquiète pas, il ne m'arrivera rien. »

Je refermais la porte derrière moi. Le temps était épouvantable. Le vent soufflait en rafales violentes et la neige tombait à gros flocons m'empêchant de voir à plus d'un mètre.

J'effectuais néanmoins ma ronde, prenant garde à ne pas bloquer le véhicule dans une congère grossie par les incessantes chutes de neige de ces derniers jours.

Tout en conduisant je repensais aux disparitions et je frissonnais à l'idée qu'une force maléfique en était à l'origine. Cela semblait fou et pourtant...

Il semblait que ce soit la seule explication valable. Il nous faudrait en apprendre plus au sujet de cette malédiction et de ses conséquences.

Le temps passa plus vite que je ne l'avais imaginé. Il était déjà l'heure de passer le relais. Je rentrais au bureau.

Sally semblait dormir, un walkman sur les oreilles. Je m'approchais doucement et posais ma main sur son épaule. Elle sursauta.

« Brad ! Tu m'a fais peur, je m'étais assoupie en écoutant de la musique, rien à signaler ?

– Rien, à part le temps qui ne semble pas vouloir s'arranger, et toi ?

– Rien non plus, je crois que nous n'aurons pas grand chose à faire cette nuit.

– Je le crois aussi, veux-tu une tasse de café avant de partir pour ton dernier quart ?

– Volontiers, ce petit somme m'a laissé les jambes en coton, j'ai besoin d'un coup de fouet. »

Je lui versais une tasse de café fort et lui portais au bureau. Elle se pencha par dessus et m'embrassa tendrement.

« Tu sais dit-elle, j'ai été très touchée par les paroles que tu as prononcé quand nous nous rendions à la mairie. Je me sens un peu ridicule de n'avoir pas compris ce que tu éprouvais pour moi.

J'ai l'impression d'être passée à côté de quelque chose de fort et je me demande s'il n'est pas trop tard pour rattraper ma bévue.

– Ne culpabilise pas répondis-je, j'aurais pu être plus convaincant ou plus explicite, c'est comme ça...

De plus il n'est peut-être pas trop tard, je suis resté célibataire et toi aussi, cela nous laisse le champ libre pas vrai ?

– Tu veux dire que...

– Je veux dire que tout est encore possible mais pour le moment nous avons d'autres chats à fouetter, tu devrais sortir maintenant, Powers Lake ne doit pas rester sans surveillance.

– Tu as raison dit-elle, je file. »

Elle enfila sa parka, me fit un clin d'œil complice et sortit dans la nuit.

Pour ma part je m'allongeais dans une des cellules et le sommeil tomba sur moi comme la neige tombait dehors.

CHAPITRE 5

Cinquième jour

Quand je m'éveillais je fus surpris que le jour soit levé. Un coup d'œil à la pendule du couloir me renseigna sur l'heure : Dix heures vingt cinq.

Je me levais prestement.

Sally était assise au bureau d'Amy et pianotait sur l'ordinateur. Elle ne remarqua pas ma présence.

« Sally dis-je pourquoi m'as tu laissé dormir tout ce temps ? »

Elle leva la tête de sa machine et me gratifia d'un large sourire.

« Mon pauvre chéri, je suis rentrée et tu étais endormi si profondément que je ne me suis pas senti le courage de te sortir des bras de Morphée.

De toutes façons tu avais grand besoin de reprendre des forces, cette enquête est loin d'être terminée et m'est avis que nous ne sommes pas au bout de nos efforts.

– Mais tu as assuré le service toute seule ?

– Il a bien fallu grand nigaud, tu sais je suis au « *FBI* » et il y a bien longtemps que je ne compte plus mes nuits blanches, de plus ça ne se bouscule pas au portillon.

– Tout de même, tu n'es pas raisonnable !

– Tu es bien placé pour savoir que je ne l'ai jamais été, pas vrai ?

– C'est vrai dus-je consentir, reste t-il un peu de café ?

– Il est chaud, je l'ai fais il n'y a pas une demi-heure. »

Elle se leva, remplit une tasse de café brûlant et le posa près de moi.

Amy entra dans le bureau et nous salua comme à son habitude.

« Bonjour les amoureux, je vous ai apporté des pancakes vous devez mourir de faim, je ne vous demande pas si vous avez bien dormi !

Je suppose que comme d'habitude vous me répondrez par une phrase on ne plus plus laconique, n'est-ce pas ?

– Cette fois il ne s'est réellement rien passé dit Sally, Brad a dormi comme un bébé.

--Sally ! M'exclamais-je, es-tu obligée de raconter à chaque fois la même histoire ? »

Amy gagna son bureau et prit connaissance du fax tombé dans la nuit. Elle ne put retenir un commentaire.

« Mon Dieu ! Jo Turner, un chauffard assassin !

– Pas si vite Amy dis-je, rien n'a été retenu contre lui.

– Qu'importe répondit-elle, s'il n'était pas coupable alors pourquoi ce changement si soudain ? Je ne crois pas aux coïncidences et c'est le genre d'événement qui peut bouleverser une vie.

– C'est vrai continua Sally, mais au regard de la loi il n'était pas coupable alors... Cela prouve quand même qu'il avait été très affecté par cet accident et il n'en sera pas sorti indemne.

– Madleen non plus appuya Amy, elle n'a sûrement jamais été au courant et pourtant elle a payé cher les remords de son mari ! Pauvre femme. »

Sally changea de conversation pour revenir aux préoccupations du jour.

« Amy dit-elle, il faut renouveler notre demande de mandat auprès du juge Benton, le premier est resté sans suite.

– J'ai pourtant fait ce qu'il fallait dit Amy, légèrement vexée.

– Cela ne vient pas de toi dis-je, il y a eu un loupé, rien de plus.

– Je m'en occupe immédiatement continua t-elle. »

Elle joint le geste à la parole et se mit en devoir de remplir une nouvelle demande.

Sally et moi dévorâmes la totalité des pancakes qu'elle avait apporté.

« Il nous faut absolument rendre une nouvelle visite à Mary Hirsh dis-je, ensuite nous irons à la bibliothèque consulter les archives.

– O.K. Allons-y sans plus tarder, la journée va être longue. »

Nous prîmes immédiatement la direction du cabinet médical. La neige tombait toujours mais le vent avait quelque peu faibli. Le ciel restait très couvert et la grisaille dominait.

Peu de gens se risquaient à braver les éléments.

Parvenus au cabinet de consultations nous demandâmes à parler au docteur Stanton.

Il nous fallut attendre plusieurs longues minutes avant qu'il puisse nous recevoir.

« Bonjour, sheriff, Bonjour Mlle Golovkine, que puis-je faire pour vous ?

– Bonjour docteur avez vous des nouvelles de votre confrère ?

– Aucune répondit-il, Mary a encore tenté de le joindre sans succès.

– Bien, nous avons demandé un mandat afin de pénétrer dans sa demeure mais dans l'immédiat nous aimerions nous entretenir avec Mary est-ce possible ?

– Bien sûr, je n'y vois aucune objection. »

Il fit venir Mary Hirsh et nous mena dans un petit bureau à l'écart avant de reprendre le cours de ses visites.

Mary semblait étonnée mais nullement perturbée.

« Sheriff, je suis surprise de vous voir à nouveau, que se passe t-il ?

– Rien de grave rassurez-vous, juste quelques questions concernant le docteur Mayers.

– Des questions ? Je ne suis pas certaine de détenir des informations susceptibles de vous être utiles.

– Ce sera à nous de juger dit Sally, contentez vous de répondre.

– Mlle Hirsh repris-je, à votre connaissance le docteur Mayers avait-il maille à partir avec l'un ou l'une de ses patients ?

– Je ne crois pas, il entretenait avec ses malades des relations strictement professionnelles et aucun d'entre eux n'a jamais mis ses diagnostics ou ses prescriptions en doute, non vraiment je ne vois pas.

– N'a t-il jamais entretenu une relation un peu plus poussée avec une de ses patientes ? demanda Sally. »

Mary faillit s'étrangler.

« Le docteur Mayers ! Certainement pas ! Je vous ai précisé la nature exacte des relations avec ses patients. Il n'aurait jamais commis une faute pareille, ça non !

– Ne vous offusquez pas continua Sally, nous cherchons seulement à comprendre, savez-vous pourquoi il était séparé de sa femme ?

– Ma foi, j'ai surpris un jour une conversation qu'il a eu avec le docteur Stanton et j'ai cru comprendre qu'ils ne ressentaient plus rien l'un pour l'autre.

Ils ont préféré se séparer à l'amiable et je crois qu'ils sont restés bons amis mais c'est à sa femme que vous devriez poser la question.

– Nous n'y manquerons pas dit Sally, encore une chose : J'ai cru comprendre que le docteur Mayers n'était pas originaire de Powers Lake, savez-vous où il exerçait avant de prendre son poste ici ? »

Mary prit quelques instants de réflexion.

« Je crois qu'il était en poste dans un cabinet assez huppé de Fargo, fréquenté par des gens de bonne famille. Il avait une clientèle constituée en majeure partie des notables de la ville et gagnait bien sa vie.

Il était propriétaire d'une riche demeure et roulait en voiture de luxe, je n'ai vraiment jamais compris comment ni pourquoi il avait atterri ici dans cette petite ville perdue au milieu de nulle part.

Il n'a jamais prononcé un mot sur son passé et éludait toujours les questions un peu trop embarrassantes.

– Merci Mlle Hirsh dit Sally, vous nous avez été très utile, nous vous laissons reprendre votre travail, bonne journée. »

Nous prîmes congé de Mlle Hirsh et regagnâmes le véhicule. Je passais un appel radio à Amy.

« Voiture de patrouille à central.

– Parle Brad je te reçois cinq sur cinq.

– Peux-tu vérifier si le fax du juge Benton est tombé Amy ?

– Je l'ai fait il n'y a pas dix minutes, rien pour l'instant.

– Merci de m'appeler dès qu'il arrivera, terminé.

– Pas de problème Brad, compte sur moi, terminé. »

Je raccrochais le micro du poste

« C'est bizarre dis-je à Sally, pourquoi ce retard ?

– Je ne sais pas, le mieux est nous rendre à son bureau, nous serons fixés.

– Tu as raison dis-je, je ne suis pas tranquille.

- Ne devenons pas paranos ironisa Sally, il y a sûrement une explication toute simple.
- Espérons. »

Arrivés chez le juge Benton nous demandâmes à être reçus. L'huissier nous fit savoir qu'il n'était pas encore arrivé.

« Lui arrive t-il souvent de ne pas être à son bureau à presque onze heures ? Demanda Sally.

– Monsieur le juge organise sa journée comme il l'entend répondit l'huissier, je n'ai pas à faire de commentaire.

– Il est primordiale pour nous de le rencontrer rapidement, pouvez-vous l'appeler chez lui ?

– Ce n'est pas dans les habitudes mais je vais essayer, veuillez patienter quelques minutes. »

Il nous fit entrer dans un petit boudoir joliment meublé et referma la porte derrière lui. Moins de cinq minutes plus tard il était de retour.

« Désolé dit-il, j'ai pris contact avec le majordome, celui-ci déclare qu'il a quitté son domicile ce matin à huit heures trente.

Il était accompagné de sa femme que le chauffeur devait conduire à Lignite, ce dernier affirme avoir déposé le juge au carrefour du centre à deux pas de son bureau.

– Merci dit Sally, nous allons vous laisser, si le juge venait à réapparaître merci de lui demander de nous contacter de toute urgence.

– Ce sera fait, bonne journée. »

Sally me regarda d'un air inquiet.

« Mon Dieu Brad, j'ai la mauvaise impression que nous nous dirigeons vers une disparition chaque jour.

– Je n'ose pas y croire mais ça m'en a tout l'air, qu'allons nous faire ? Comment savoir qui sera le prochain ou la prochaine ?

– Hélas nous n'avons aucun moyen de le savoir, cachons cette dernière information pour l'instant et rendons nous à la bibliothèque. »

Les archives de la ville de Powers Lake étaient stockées dans l'aile gauche d'une grande bâtisse ayant servi jadis d'hôpital de campagne.

Le bâtiment avait été entièrement restauré et le fronton était orné d'une inscription taillée dans la pierre et peinte en lettres d'or : « *Bibliothèque municipale de Powers Lake* ».

Cela pouvait faire sourire mais peu de villes de même importance possédaient un tel édifice.

Nous gagnâmes rapidement l'intérieur. Comme toutes les bibliothèques du monde, celle-ci possédait une suite sans fin d'étagères poussiéreuses sur lesquelles était disposée une multitude de livres et de documents de toute nature.

Nous nous renseignâmes auprès de l'hôtesse qui nous indiqua que les documents et journaux les plus anciens étaient disponibles en consultations uniquement au sous-sol du bâtiment.

Sur place et dans une lumière blafarde nous eûmes quelque peine à trouver ce que nous cherchions.

Après plus de vingt minutes nous finîmes par découvrir les archives d'un journal local datant de la seconde moitié du dix neuvième siècle et relatant des faits similaires s'étant déroulés au moins à deux reprises.

Le premier article, vieux de presque cent ans, faisait état d'un nombre important de disparitions à Powers Lake sans toutefois en préciser le nombre et mettait l'accent sur le caractère inexplicable de ces dernières.

Le second, plus récent mais encore très éloigné dans le temps, relatait des faits tout à fait semblables.

Cette fois le nombre des disparus apparaissait clairement : Onze.

Le rédacteur de cet article se posait déjà la question d'une possible corrélation entre les deux faits bien que distants de plusieurs dizaines d'années.

L'article se terminait par une question judicieuse : « *Y aura-t-il d'autres disparitions de même nature à Powers Lake dans les prochaines décennies ?* »

Nous étions assez contents de notre découverte et nous nous mîmes à la recherche de toute information concernant la vieille mine et les faits qui s'y étaient déroulés.

Cette fois la chance ne fut pas au rendez-vous, tout ce que nous pûmes trouver était un très vieil écrit à peine lisible dans le journal intime d'une habitante de Powers Lake.

« *Aujourd'hui une galerie s'est effondrée à la vieille mine ensevelissant tous les mineurs qui y travaillaient. Tous étaient des indiens et le comité local a fait savoir qu'il n'y avait aucun survivant.* »

Nous avons là la preuve de la dissimulation de la vérité par les autorités locales de l'époque, mais rien ne faisait état d'une quelconque malédiction.

Sally prit le petit appareil photo qui ne la quittait jamais et fit plusieurs clichés des documents consultés.

« Je vais envoyer tout ça au bureau de Fargo dit-elle, les collègues pourront peut-être nous apporter des précisions.

– Bonne idée dis-je, maintenant je crois qu'il serait bon d'avertir le maire des dernières disparitions et de nos découvertes.

– C'est plus que nécessaire continua Sally, allons y sans plus attendre. »

Nous quittâmes la bibliothèque et nous nous rendîmes directement à la mairie. Ed était occupé avec son premier adjoint, il parut content de nous voir et demanda à ce dernier de revenir plus tard.

Nous prîmes place dans son bureau et Sally en vint directement aux faits.

« Monsieur le maire dit-elle gravement, nous avons la triste tache de vous annoncer deux nouvelles disparitions. L'associé du docteur Stanton, le docteur Mayers, n'est pas réapparu depuis hier et ce matin, mais rien n'est encore tout à fait sûr, le juge Benton ne s'est pas présenté à son bureau.

– Je savais pour Mayers dit Ed, Mary Hirsh n'a pas su tenir sa langue, mais le juge Benton, je ne savais pas, mon Dieu ! Avez-vous une piste ?

– Pas la moindre dit Sally, mais Brad et moi travaillons à une hypothèse qui nous semble à présent la plus raisonnable.

– Quelle est-elle donc ? Demanda Ed.

– En fait nous travaillons à rassembler un maximum d'informations sur un accident survenu à la vieille mine il y a plus d'un siècle et sur ce que nous croyions être jusqu'à présent une légende locale : La malédiction des onze !

– La malédiction des onze ! Quelle rapport entre une légende et les disparitions des ces derniers jours ?

– C'est ce que nous essayons de découvrir dis-je, nous avons déjà recueilli quelques éléments intéressants à ce sujet. »

Nous lui fîmes part de nos récentes découvertes, il sembla d'abord quelque peu dubitatif mais finit par se ranger à nos conclusions.

« Bien dit-il, d'accord pour cette démonstration mais alors que me conseillez-vous ? Les habitants vont finir par demander des comptes et je ne pourrai pas leur mentir éternellement, que faire ?

– Pour moi dis-je, le mieux est d'essayer de rassurer la population et d'éviter toute panique. Pour cela je pense que nous devrions la convier à une réunion d'information, nous essaierons de trouver une formule d'apaisement et nous lui donnerons quelques consignes de prudence.

– Ce ne sera pas de tout repos dit Sally, si Farell et ses hommes s'en mêlent il ne sera pas facile de les convaincre de se ranger à nos côtés.

– C'est vrai mais avons nous le choix ?

– Hélas non dit Ed, bien... Je vais faire le nécessaire pour informer la population, je pense que le meilleur endroit est le gymnase, qu'en pensez-vous ?

– Ce sera parfait dis-je, tout le monde pourra prendre place et nous disposerons une estrade face aux habitants. Il faudra prévoir une sonorisation de qualité, si seulement la moitié de la population réponds à notre appel cela nous évitera de nous égosiller.

– Voilà une affaire rondement menée dit Sally, maintenant Monsieur le maire autre chose : En l'absence de toute nouvelle du juge Benton, j'ai besoin de votre accord et de votre signature pour forcer la porte de la maison du docteur Mayers... Aujourd'hui, le temps presse. »

Ed demanda à son secrétaire de lui apporter le formulaire adéquat qu'il ratifia et tendit à Sally.

« Voilà Mlle Golovkine dit-il, essayez de ne pas trop retourner les affaires du docteur Mayers, s'il revenait...

– Monsieur le maire dit Sally quelque peu énermée, quand comprendrez-vous la gravité de la situation ? Le temps n'est pas à la reculade et aux compromis, nous ne sommes pas en période électorale et... »

Je saisis Sally par le bras et l'entraîna à l'extérieur.

Nous passâmes prendre Jaky Fishburn le serrurier et nous gagnâmes la maison du docteur Mayers. Fishburn n'eut aucun mal à forcer la serrure, l'alarme ne se déclencha pas et nous pûmes inspecter les lieux à notre guise.

Si le docteur Mayers avait un jour vécu dans l'aisance, rien dans la maison ne le rappelait vraiment.

Certes elle était assez vaste et comprenait de nombreuses pièces réparties sur deux niveaux mais le mobilier et la décoration étaient plutôt de qualité inférieure.

L'entrée, flanquée d'un tissu mural à la couleur délavée par le temps ne comportait qu'une modeste patère à trois branches, un petit meuble ancien à la marqueterie abîmée, un porte parapluies en fer forgé et un tapis poussiéreux sur le sol.

A droite sur le mur, le voyant du boîtier de la centrale d'alarme était au vert, si Mayers était sorti, il ne comptait pas s'absenter bien longtemps.

A gauche dans le couloir, la cuisine était plutôt moderne et les meubles de meilleure qualité, aucun désordre n'était apparent, rien sur la table et pas de vaisselle dans l'évier.

A droite la salle à manger et le salon, meublés en style ancien étaient en ordre, des cendres encore légèrement tièdes indiquaient une présence relativement récente. L'inspection des ces différentes pièces ne donna aucun résultat.

Au fond du couloir une petite pièce comportant un bureau demi-ministre et un meuble informatique supportant un ordinateur et une imprimante nous permis de saisir l'unité centrale aux fins d'examen du disque dur.

A l'étage, deux des trois chambres étaient parfaitement rangées. La troisième, que nous pensions être celle du docteur avait le lit défait et la salle de bain était sèche et propre.

Le garage était si encombré qu'aucune voiture, même très petite n'aurait pu s'y garer.

Comme Andy l'avait rapporté, le véhicule du docteur était rangé dans l'allée. Le jardin ne nous appris rien de plus et nous rentrâmes au bureau.

Sally communiqua à ses collègues les derniers renseignements recueillis et expédia sans attendre l'unité centrale pour analyse.

Elle demanda également un maximum d'informations sur le docteur Mayers et le juge Benton.

Il était plus de deux heures et nous avions encore beaucoup à faire. Sally décida de retourner au bureau du juge. Pour ma part il me fallait interroger la femme de Mayers et je devais, par devoir, rendre visite à Madleen Turner pour l'informer de notre découverte.

Je choisis de commencer par là. Quand elle aperçut mon véhicule elle accourut à ma rencontre.

« Bonjour Brad dit-elle fébrilement, du nouveau ?

– Oui et non dis-je, ce n'est pas facile à dire.

Je n'ai malheureusement pas de nouvelle concernant la disparition de Jo mais j'ai autre chose à t'apprendre.

– Parle vite implora t-elle, je veux savoir. »

Je lui expliquais les détails concernant l'accident mettant Jo en cause.

Elle sembla accuser le coup mais finit par fondre en larmes. Je la regardais, impuissant.

Elle finit par se calmer et sécha ses yeux.

« C'est donc ça dit-elle, c'est ce qui a provoqué ce changement si soudain, mais pourquoi ne m'a t-il rien dit ? Je l'aurais aidé, je l'aurais conseillé, nous serions aller trouver la police et il aurait expliqué qu'il avait paniqué et que c'est pour cela qu'il s'était enfui...

– Madleen ! Madleen ! L'interrompais-je, Jo n'a pas été mis en cause.

– Non Brad, c'est gentil mais tu sais comme moi qu'il n'y a pas de fumée sans feu, son comportement depuis ce jour plaide pour sa culpabilité.

– Au regard de la loi il est innocent.

– Peut-être dit elle imperceptiblement, tu sais comme moi que c'était quelqu'un de bien, je ne comprends pas comment il a pu en arriver là.

– Madleen, je le répète, il n'a pas été mis en accusation, garde ça dans un coin de ta tête.

– Je vais essayer dit-elle, à propos, merci pour ton aide.

– Mon aide ?

– Ne fais pas le bête, je sais bien que c'est toi qui a demandé à Betty de m'apporter toutes ces provisions, tu es vraiment un brave homme Brad »

Elle tourna les talons et s'éloigna en sanglotant. Je la laissais à son chagrin.

Rebecca, la femme du docteur Mayers habitait maintenant à White Earth. Il me fallut à peine trente minutes pour y parvenir et je ne fus pas long à trouver son adresse. Elle n'avait pas encore refait sa vie et vivait seule au premier étage d'un appartement assez chic de la rue principale de la ville.

Elle avait ouvert un magasin de prêt à porter de qualité supérieure située au rez de chaussée c'est là que je décidais de la rencontrer.

Curieusement elle ne fut pas surprise de me voir.

« Bonjour sheriff, j'attendais votre visite, entrez. »

Elle me fit pénétrer dans la boutique.

Celle-ci très bien agencée, offrait aux clients une grande diversité de vêtements pour femmes, chapeaux et chaussures de très bonne facture.

Elle se faisait aider par une jeune vendeuse qu'elle envoya chercher un colis resté en attente à la poste du centre.

« Je suis à vous dit-elle quand sa vendeuse fut sortie, je suppose que l'enquête a été rouverte !

– L'enquête ? Demandais-je étonné.

– Eh bien oui, l'enquête concernant la mort accidentelle de cette femme de Fargo.

– Je ne vois pas du tout de quoi il retourne, si vous m'en disiez un peu plus.

– Je ne comprends dit-elle pourquoi êtes vous là exactement ?

– Madame Mayers, je crois qu'il y a un malentendu, je suis venu vous dire que votre mari a disparu et que nous sommes sans nouvelle de lui depuis deux jours.

– Disparu ! Il s'est enfui ?

– Enfui non, il a disparu tout bonnement.

– C'est stupide, comment peut-on disparaître ainsi ?

– Ce serait trop long à expliquer madame Mayers, mais revenons à cette enquête dont vous me parliez, j'aimerais en savoir d'avantage.

– Soit dit-elle visiblement irrité. Il y a plusieurs années mon mari travaillait dans le plus grand cabinet médical de Fargo et avait une clientèle riche et célèbre.

Il gagnait formidablement bien sa vie et nous vivions sur un grand pied. Nous habitons une magnifique villa et nous roulions dans les plus belles voitures. Nous possédions même un bateau qui nous servait pour nos vacances d'été.

Martin avait fait sa spécialisation des médicaments susceptibles de vous faire perdre du poids et les clientes ne tardèrent pas à affluer dans son cabinet.

Tout se passa très bien jusqu'au jour où il proposa à ses femmes prêtes à tout pour perdre un kilo, une nouvelle molécule aux origines douteuses. Elle ne coûtait presque rien et été revendue une petite fortune.

Il s'avéra en fait que cette dernière n'était rien d'autre qu'un placé-beau assez médiocre contenant néanmoins une forte concentration d'un excipient dont j'ai oublié le nom.

Si la plupart des utilisatrices ne furent pas affectées par cette substance, l'une d'entre elle, montra dès le début du traitement des signes évidents d'intolérance.

Contre l'avis, un peu tardif il est vrai de mon mari, elle continua néanmoins ses prises régulières et finit par tomber dans un coma profond dont elle ne se réveilla pas.

Sa famille déposa une plainte contre Martin, mais celui-ci flanqué des meilleures avocats de la ville, fut reconnu coupable de « *manquement au devoir d'information sur les risques encourus par la prise d'une substance médicamenteuse* » mais ne fut pas condamné.

Il proposa à la famille de la défunte un dédommagement substantiel mais celle-ci refusa son offre.

Malgré tout, après cet « *incident* » fâcheux, le cabinet se déserta peu à peu et la clientèle se fit de moins en moins nombreuse jusqu'à devenir quasi inexistante.

Martin, très endetté, dut quitter le cabinet et préféra vendre tout ce que nous possédions avant de venir s'installer dans ce bled miteux où il exerce maintenant depuis ce jour.

Je suis restée à ses côtés tant que j'ai pu mais lassée de cette vie minable, j'ai fini par le quitter pour venir m'installer ici. »

Je ne l'avais pas interrompu et l'avais écouté attentivement. Je voyais tout à coup le Docteur sous un jour nouveau et moins reluisant. Madame Mayers ne semblait pas amère même si elle ressentait visiblement du mépris pour la lâcheté de son mari. Elle demanda :

« Pardon sheriff mais vous disiez que Martin avait disparu ?

– Oui Madame Mayers mais soyez certaine que cela est sans rapport avec les faits que vous venez de me relater.

– Tant mieux dit-elle, je n'aurais pas voulu être à nouveau ennuyée avec cette histoire. Je vais devoir vous mettre à la porte, j'aperçois ma vendeuse qui revient et nous avons encore beaucoup de travail.

– Merci Madame, j'ai beaucoup appris de notre rencontre, bonsoir. »

Je pris le chemin du retour. L'après-midi touchait à sa fin. La lumière déclinait de façon sensible et le soleil ne tarderait pas à disparaître derrière l'horizon. Je n'avais rien mangé de consistant depuis de longues heures et la faim se faisait durement sentir.

Je prévus de m'arrêter chez Betty dès mon arrivée et de prendre deux repas à emporter pour Sally et moi. Je l'appelais par radio.

« *Sheriff Norrisson à voiture deux.*

– *salut Brad, je me demandais si tu prendrais contact.*

– *Je suis sur la route du retour, la moisson a été bonne et toi ?*

– *Pas de nouvelle de notre homme, je crains que nous devions l'ajouter à la liste.*

– *Nous mettrons tout ça à plat dès que je serais là, je passe d'abord chez Betty pour prendre les repas, je meurs de faim.*

– *Bonne idée dit Sally moi aussi, pour info j'ai demandé à Andy de se joindre à nous pour le débriefing, il sera là dans quelques minutes, terminé.*

– *Sheriff Norrison, terminé. »*

La nuit était tombée quand j'arrivais à Powers Lake. Je m'arrêtais chez Betty et commandais quatre menus du jour à emporter, nous avions pas mal d'informations à partager et la soirée allait sans doute se prolonger encore une fois.

Je fus surpris que personne ne m'interpelle au sujet des disparitions, même Burt Farell, pourtant accompagné de la plupart de ses gars ne dit pas un mot.

Il semblait régner dans le bar comme une espèce de silence accusateur, les regards fuyaient le mien et se détournaient.

Je restais indifférent, me contentant de prendre ma commande et sortis en saluant Betty.

A mon arrivée au bureau tout le monde était déjà en place et la conversation allait bon train.

« Bonjour Andy dis-je, pas trop de problèmes pour cette nouvelle journée ?

– Rien de plus que d'habitude répondit-il, on peut sentir une certaine tension parmi la population mais pour l'instant tout est calme. Croisons les doigts pour que ça dure.

– Bon continuais-je, j'ai ici de quoi nous rassasier tous les quatre, je propose que nous fassions une petite pause pour nous restaurer avant de continuer.

– Excellente suggestion dit Sally, qu'y a-t-il au menu ?

– Pommes de terre aux oignons, œufs brouillés et saucisses, j'ai également pris quatre bières brassées, nous avons besoin d'un petit remontant.

– Bonne idée apprécia Amy, j'aime cette bière à la fois douce et amère. »

Nous ne nous fîmes pas prier pour dévorer notre repas et après un excellent café préparé par Amy, nous nous assîmes autour de mon bureau afin de mettre en commun les informations récoltées.

C'est moi qui ouvris les débats.

« Bon, comme vous le savez, je me suis rendu à White Earth pour rencontrer la femme du docteur Mayers et ce que j'ai appris est des plus instructif, jugez plutôt. »

Je leur fit un résumé complet de mon entretien avec Rebecca Mayers. La stupeur put se lire sur leurs visages.

« Eh bien ! Dit Andy, encore un qui cachait bien son jeu.

J'en viens à me demander si il y a un habitant honnête dans cette ville.

– Tout cela me conforte dans mon idée première dit Amy, la plupart des disparus ont un passé assez lourd

– Pas tout à fait dit Sally, Déborah la femme du maire n'est pas une meurtrière.

– Qui sait ce que nous allons encore apprendre ? répondit-elle »

La sonnerie du téléphone retentit.

« Bonjour Brad, c'est Ed Bernstein, je voulais t'avertir que la réunion était programmée pour après demain à quatre heures, au nouveau gymnase comme prévu. Mes gars auront tout préparé.

Puisque nous n'avons pas de journal local, j'ai fait posé des affichettes dans tous les commerces et boutiques, il faut nous attendre à recevoir pas mal de monde.

Beaucoup viendront pour poser des questions et il nous faudra apporter des réponses qui les satisfassent, sinon...

– Ne vous inquiétez pas Monsieur le maire nous serons prêts, bonsoir.

– Bonsoir Brad. »

Le téléphone raccroché nous pûmes reprendre le fil de notre conversation. Sally prit la parole.

« Pour ma part dit-elle, je suis retourné au bureau du juge, pour l'instant personne là-bas ne semble se soucier de son absence.

Apparemment il lui arrive assez souvent de s'absenter de longs moments voir plusieurs jours.

Pour le reste j'attends des nouvelles de mes collègues, le disque dur de l'ordinateur du docteur Mayers nous apprendra peut-être des choses intéressantes.

J'aimerais que nous revenions sur cette histoire de malédiction dont parle la vieille Daisy. J'ai échafaudé une théorie que je voudrais vous soumettre.

– C'est vrai qu'elle y a fait référence à de nombreuses reprises dis-je, mais je te rappelle une fois de plus qu'elle nous a également dit que les « onze » n'y avait pas eu recours.

– Je sais continua Sally un peu excédée, mais imaginons que ces « onze » n'aient pas voulu laisser ce crime impuni, comment auraient ils pu s'y prendre pour châtier malgré tout ces meurtriers ?

– Je ne vois pas dit Andy.

– Moi non plus affirma Amy.

– Ma foi je ne sais quel subterfuge ils auraient pu imaginer, ajoutais-je

– Voilà ce que moi j'ai envisagé continua Sally, suivez-moi bien.

Nous savons que les autorités responsables à l'époque ont montré un réel mépris de la vie des malheureux prisonniers de la mine.

Nous savons aussi que le sorcier Kenok à lancer une malédiction qui lui a été refusée par les « onze ».

On peut toutefois imaginé que devant une telle ignominie ces derniers aient décidé d'accorder au sorcier ce que j'appellerais une « compensation »

– Une compensation ? Dis-je interrogatif.

– Oui continua Sally, une compensation, quelque chose qui expliquerait les nombreuses disparitions de ces derniers jours mais aussi celles que nous avons mis au jour à la bibliothèque.

– Je te suis dans ton raisonnement mais ce n'est pas moral et les « onze » ne se seraient pas compromis dans un tel arrangement.

– Compromis ! voilà le mot qui convient parfaitement, ils ont trouvé un compromis !

– Lequel ? Demandèrent en chœur Andy et Amy.

– Je ne sais pas encore dit Sally, mais je suis certaine d'être sur une piste, il nous faudra retourner voir la vieille Daisy, elle a sûrement encore des choses à nous apprendre.

– Mon Dieu m'exclamais-je, il va nous falloir à nouveau boire cette potion qui nous a mis la tête à l'envers !

– Eh oui ! Dis Sally on n'a rien sans se donner un peu de mal.

– Surtout un mal de tête à hurler repris-je. »

Nous avons fait le tour des questions et il nous fallait penser à prendre du repos. Andy proposa de faire une partie de la nuit mais il avait déjà effectué son service de jour et je lui ordonnais de rentrer auprès de sa femme et de son fils.

Il accepta contraint et forcé et nous salua avant de sortir.

Je fis la même recommandation à Amy et celle-ci ne demanda son reste.

Sally et moi nous retrouvâmes comme la nuit précédente et nous allions devoir nous organiser à nouveau pour assurer le service.

« Bon dis-je à Sally, qui prends le premier quart ?

– Brad, répondit-elle, j'ai une proposition à te faire.

– Si elle est honnête ironisais-je.

– Nous supposons tous les deux que quoi que nous fassions nous aurons demain une nouvelle disparition, alors pourquoi ne pas prendre nous aussi un repos bien mérité ?

– Et qui assurera les patrouilles ? Demandais-je.

– Personne répondit Sally, nous allons laisser un message sur le répondeur afin que l'on puisse nous joindre et le tour sera jouer. »

J'hésitais un moment mais la fatigue accumulée ces deux dernières nuits me fit me ranger à sa proposition. Nous quittâmes le bureau et rentrâmes directement chez moi.

Sally nous servit un verre de bon vin et après nous être douchés nous nous couchâmes sans demander notre reste.

A ma grande surprise, Sally ne tenta pas quoi que ce soit pour m'empêcher de dormir.

CHAPITRE 6

Sixième jour

Je m'éveillais de bonne heure et pointais mon nez dehors. La tempête avait cessé et on pouvait même apercevoir ce qui ressemblait étrangement à un rayon de soleil.

Néanmoins la température extérieure était encore très basse et je rentrais rapidement me mettre au chaud.

Sally dormait encore et je me pris à l'observer dans son son sommeil. Elle était vraiment très belle et je me rappelais un instant les merveilleux moments que vous avions passé sur les bancs de l'Académie de police.

Je revins très vite à la réalité et appelais Andy.

« Bonjour Andy dis-je en préambule, aujourd'hui Sally et moi assureront le service de jour, nous nous sommes reposés toute la nuit et tu prendras ce soir le service de nuit. Cela te permettra de passer la journée avec ta petite famille.

– Bien dis Andy, je suis un peu surpris mais je vais me conformer aux ordres, j'en profiterai pour emmener Beth et le petit à Fargo, nous ferons un tour dans les boutiques, il y a bien longtemps que cela n'est pas arrivé.

– Parfait répondis-je, alors à ce soir et profite bien de ta journée.

– Merci Brad, à ce soir. »

Je raccrochais le téléphone et préparais le petit déjeuner. Je m'approchais doucement de Sally et la réveillais en douceur. Elle ouvrit les yeux et fut surprise par ce que j'avais préparé pour elle.

« Brad dit-elle tu es un véritable amour, viens plus près. »

Je m'approchais, elle me prit dans ses bras au risque de faire basculer le plateau et me donna un tendre baiser. Je dus faire un effort pour m'extraire de son étreinte.

« Allons dis-je, trêve de romantisme, un travail fou nous attends, j'ai dis à Andy de prendre sa journée et je m'attends à ce que nous apprenions une nouvelle disparition, alors au boulot ! »

Sally avala son petit déjeuner avec gourmandise et fit rapidement sa toilette. Nous gagnâmes le bureau sans tarder.

A notre arrivée une lettre était glissée sous la porte. L'enveloppe ne portait aucune indication et je ne fus pas surpris de son contenu. Le texte était écrit avec des lettres découpées dans un journal et collées avec soin.

Sheriff intéressez vous à l'instituteur interrogez les enfants ils ont certainement des choses à dire

Je montrais la lettre à Sally.

« Il fallait s'y attendre dit-elle et à mon avis ce n'est que le début.

– Comme si nous avons besoin de ça, nous avons maintenant dans la ville un corbeau et nous allons devoir nous attendre à une pluie de calomnies, fondées ou non.

– N'y attache pas trop d'importance dit Sally, vrai ou pas tout ce qu'il pourra dire sera de toutes façons colporté et commenté et qui sait, ça nous apportera peut-être des éléments utiles.

– Comment ça ?

– Tu sais bien que le plus souvent les ragots ont un fond de vérité et les informations nous parviendront peut-être plus vite qu'en enquêtant auprès d'une population réticente à nous aider.

– Tu as certainement raison mais ça peut aussi compliquer les choses et monter les habitants les uns contre les autres.

– Le mal est déjà fait et c'est un miracle que nous n'ayons pas encore à déplorer plus de conflits. »

Le téléphone sonna.

« Sheriff Norrison que puis-je faire pour vous ?

– Bonjour sheriff, c'est l'huissier du cabinet du juge il faudrait que vous passiez, c'est important.

– Que se passe t-il ?

– Je ne peux rien dire par téléphone, venez et vous comprendrez.

– Bien je passerai dans la matinée, le juge est-il rentré ?

– Non, toujours pas.

- Prévenez moi dès qu'il sera là.
- Entendu. »

J'avais à peine raccroché qu'une nouvelle sonnerie retentit.

« Bureau du sheriff, Brad Norrisson.

– Sheriff c'est Melle Collins, je ne comprends pas, l'instituteur Monsieur Harper n'est pas là et les enfants attendent dans la cour que dois-je faire ?

– Gardez votre calme Melle Collins faites entrer les enfants dans les classes et attendez moi, j'arrive.

– Bien dit-elle mais faites vite, je ne vais pas pouvoir maîtriser ces petits diables bien longtemps.

– Rassurez vous nous sommes là dans quelques minutes. »

Je raccrochais et mis Sally au courant.

« Allons-y dit elle, ne perdons pas de temps. »

Nous fûmes sur place dans les minutes qui suivirent. Melle Nicole Collins avait pour mission d'aider les plus petits à se déshabiller et à prendre place dans leur classe. Elle faisait également un peu de ménage et aidait à la cantine.

Un homme à tout faire, Mike Morris, assurait l'entretien des locaux et des extérieurs. Melle Collins vint vers nous dès notre arrivée.

« Enfin vous-êtes là ! Tant mieux je me sens rassurée.

– Bonjour Melle Collins dites moi tout.

– Voilà sheriff, ce matin je suis venue à sept heures trente comme d'habitude, j'ai ouvert l'école, fait un brin de ménage dans les couloirs et j'ai attendu l'arrivée de Monsieur Harper mais il n'est pas venu.

Je me suis permis de l'appeler à son domicile, pas de réponse, j'ai attendu encore une demie-heure et comme il n'arrivait pas je vous ai appelé.

– Vous avez bien fait, je vais demander à Mike de venir vous prêter main forte, nous allons nous rendre chez Harper et tenter de le dénicher, nous viendrons vous voir plus tard, en attendant restez près des enfants. »

Harper habitait dans la ville voisine de Ross, il nous fallut moins de vingt cinq minutes pour y parvenir.

Il était célibataire et habitait une jolie maison un peu en retrait de l'agglomération. Sa voiture était rangée dans l'allée et de la lumière filtrait par une fenêtre. Sally s'avança jusqu'à la porte et frappa à plusieurs reprises sans résultats.

« Je n'aime pas ça dit-elle. »

Avant que j'ai pu faire quoi que ce soit elle força la porte.

« Sally ! M'exclamais-je, tu es folle ! Nous ne pouvons pas entrer chez les gens comme ça !

– Brad, tu crois que je ne le sais pas, je parie ma prochaine paye que Harper ne sera pas là et qu'il va venir grossir notre liste.

D'autre part, le juge Benton semble également s'être volatilisé alors...Et rappelle toi la lettre anonyme, Harper était ostensiblement prit pour cible, crois moi nous n'avons rien à craindre. »

Nous pénétrâmes prudemment dans la maison en nous signalant. L'endroit était coquet et bien agencé. Aucun désordre ne semblait régner. La lumière provenait de la cuisine et dans le salon le téléviseur diffusait un documentaire animalier. Comme il fallait s'y attendre, aucune trace de notre homme.

A l'étage une surprise nous attendait. Dans une chambre flanquée d'un lit qui semblait démesuré pour la pièce, un ordinateur était allumé et ce que nous vîmes nous fit froid dans le dos : les images présentes à l'écran ne laissaient aucun doute sur leur nature. Notre instituteur se plaisait à regarder de jeunes enfants dénudés se livrant à des occupations habituellement réservées aux adultes.

« Au moins dit Sally, en ce qui concerne notre homme nous savons à quoi nous en tenir. Je vais fouiller la maison, il y a certainement d'autres choses à découvrir. Nous allons saisir cet ordinateur et l'envoyer à Fargo pour des recherches plus poussées. »

Je restais un instant devant cet écran à regarder ces images immondes. Notre corbeau avait vu juste, Harper était vraisemblablement un pédophile.

Je redescendis aider Sally dans ses recherches et ces dernières s'avérèrent fructueuses.

Dans le salon, dissimulées dans un meuble ancien fermé par une petite serrure, nous découvrimus plusieurs cassettes à caractère pornographique et des revues de même nature, toutes mettant en scène des enfants parfois très jeunes.

Je fus pris d'une violente envie de vomir mêlée de colère et d'incompréhension. Comment un homme qui avait décidé de consacrer sa vie à l'éducation des enfants pouvait-il les rabaisser au rang d'objets sexuels ?

Sally me sortit de mes interrogations.

« Viens Brad, nous n'avons plus rien à faire ici, je vais poser les scellés sur la porte et après nous être rendus chez Benton nous ramènerons tout ça au poste.

– Bien répondis-je, je n'en reviens encore pas, il faudra passer également à l'école prévenir Melle Collins qu'elle peut renvoyer les enfants chez eux. »

Nous chargeâmes le véhicule et prîmes la direction du bureau du juge. Sur place l'huissier nous montra une lettre déposée le matin même. L'enveloppe était vierge et je compris tout de suite ce qu'allait être son contenu.

Comme je l'avais pressenti elle était composée de lettres découpées et collées sur une feuille de papier ordinaire, son contenu disait ceci :

Juge Benton il vous faudra bientôt rendre des comptes Vous serez vous aussi un jour face a vos juges

Sally prit connaissance sans toutefois sembler surprise.

« Encore une, ce que je ne comprends pas c'est pourquoi ces lettres arrivent maintenant.

– Qu'entends tu par là ? Demandais-je.

– Simplement que ces courriers semblent avoir un peu de retard sur les événements, ils arrivent alors que les personnes concernées sont déjà victimes, ça n'a pas de sens.

– C'est vrai, on peut presque en déduire que l'auteur savait pas mal de choses et qu'il tient à ce que nous le sachions.

– Aucune importance, on sait presque à coup sûr qu'il ne peut pas être impliqué dans les disparitions. »

Elle s'adressa à l'huissier.

« Comment avez-vous découvert cette lettre ?

– Ce matin en arrivant, elle avait été glissée sous la porte, comme il n'y avait pas de destinataire j'ai pris sur moi de l'ouvrir et au regard du contenu je vous ai appelé tout de suite.

– Vous avez bien fait, aucun mot à personne, en attendant ne touchez à rien il est peu probable que le juge réapparaisse, nous reviendrons dans la journée pour une inspection plus poussée.

– Mais c'est le bureau d'un juge vous ne pouvez pas...

– Sachez Monsieur que dans ce cas précis je peux décider de toutes mesures à prendre susceptibles de nous aider dans notre enquête. »

L'huissier ne dit plus rien et nous quittâmes les lieux. Nous fîmes un détour par l'école et ordonnâmes à Melle Collins de laisser les enfants rentrer chez eux. Ceci fait nous rentrâmes rapidement au bureau.

A notre arrivée, un fax émanant de Fargo à destination de Sally était en attente dans la corbeille.

Agent spécial Reynolds, bureau de Fargo à Sally Golovkine.

Complément d'information concernant l'affaire en cours.

Les investigations menées sur le disque dur du docteur Mayers ont mis au jour divers articles au sujet de l'affaire concernant la mort d'une de ses patientes et pour laquelle il a été jugé ainsi que de nombreux courriers aux avocats qui l'ont défendu.

Le reste concernait essentiellement des dossiers de patients et quelques documents personnels sans grande importance.

Pour information et bien que cela ne revête pas un caractère délictueux, nos recherches nous ont également appris qu'une personne nommée Geoffrey Hurb, amant occasionnel de Deborah Bernstein avait mis fin à ses jours après avoir été éconduit.

Les recherches concernant la malédiction des onze et ses possibles répercussions sur l'affaire sont toujours en cours.

Sally me tendit le document.

« Eh bien nous voilà maintenant renseigné sur Deborah Bernstein.

– Oui dit Sally, si Amy était là elle dirait qu'il s'agit encore d'une perte « mineure » et qu'elle avait vu juste.

– C'est cruel à dire ajoutais-je mais il semblerait que les disparus aient été choisis pour leur manque de respectabilité.

– C'est le moins qu'on puisse dire, je ne serais pas surprise si nous apprenions que le juge Benton trempait dans je ne sais quelle sombre affaire.

– C'est aussi mon avis, mais s'il fallait nettoyer la planète de tous ses délinquants il ne resterait pas grand monde.

– La planète peut-être pas dit Sally mais Powers Lake...

– Si tu as raison il faut s'attendre à une suite interminable de disparitions, au rythme d'une par jour la ville sera bientôt déserte.

– Pa sûr, si elles ne concerne que les gens malhonnêtes ou ayant quelque chose à se reprocher, il y a peut-être une chance que quelques uns soient épargnés.

– Quelques « vertueux », bigre ! J'en ai froid dans le dos !

– Peut-être penses-tu ne pas en faire partie ?

– Je ne sais pas répondis-je pensif, Dieu seul le sais.

– Dieu est bien loin de nos préoccupations dit Sally, il a tellement de travail ailleurs. »

Nous abandonnâmes très vite cette discussion pour nous consacrer à l'élaboration de la liste de nos disparus et des raisons qui auraient pu leur valoir d'en faire partie.

- 1) *Joshua Turner : Alcoolique et violent, mis en cause dans la mort de deux personnes, pas de condamnation.*
- 2) *Barry Endfield : Petit truand et souteneur, mis en cause dans la mort d'une personne, laissé en liberté faute de preuves.*
- 3) *Déborah Bernstein : Femme vénale et volage, indirectement responsable de la mort de l'un de ses nombreux amants.*
- 4) *Martin Mayers : Médecin, mis en cause dans la mort d'une de ses patientes, pas de condamnation.*
- 5) *Benjamin Benton : Juge du comté, destinataire d'une lettre anonyme semblant le mettre en cause, dans l'immédiat rien le concernant.*
- 6) *Andrew Harper : Instituteur, vraisemblablement pédophile, dénoncé dans une lettre anonyme, enquête en cours.*

La liste s'arrêtait là au sixième jour de notre enquête. Six jours , six disparitions, qui serait la prochaine victime ?

A bien y réfléchir, il apparaissait très clairement que tous méritaient plus ou moins leur sort, mais ce n'était pas à nous de juger. De plus tout ceci ne nous renseignait pas sur un possible rapport avec la malédiction des onze.

« Tu vois dit Sally, à bien y regarder je me demande pourquoi nous nous cassons la tête ainsi, quand on fait le bilan on ne peut que se féliciter de toutes ces disparitions.

– Tu n'es pas sérieuse répondis-je un peu étonné de cette remarque.

– Bien sûr que non, mais avoue que nous avons là une belle brochette de canailles.

– C'est vrai mais nous devons à chaque citoyen le même engouement à les défendre et je te rappelle que bien qu'ils soient tous compromis, aucun n'a été condamné, nous ne pouvons pas nous laisser guider par nos états d'âme.

– Pour moi le mot compromis est un peu faible, je reste persuadé que tous nos disparus sont coupables, sinon pourquoi cette punition ?

– Tu crois vraiment qu'ils ont tous été choisis à cause de leur passif ?

– J'en suis intimement convaincue, je ne sais pas encore si cela nous ramène à la malédiction des onze, mais il y a de fortes chances pour ça.

– Cette malédiction semble en effet peser de tout son poids mais dans ce cas j'ai bien peur que nous soyons impuissants à enrayer le cycle de ces disparitions. »

Sally réfléchissait.

« Nous allons devoir retourner chez la vieille Daisy, je crois qu'elle est la seule à pouvoir nous aider et qu'elle ne nous a pas tout dit sur cette malédiction et le rapport possible avec les morts de la mine.

– Tu crois que les deux sont liés ?

– Absolument, il n'y a pas d'autre explication, je ne sais pas encore pourquoi mais je suis de plus en plus persuadé que les disparus payent pour les mineurs qu'on a laissé mourir.

– Mais Sally ! Dis-je légèrement agacé.

– Je sais ! Tu vas me dire que les onze se sont refusés à la vengeance mais quand même, je reste sur mes positions, je suis intimement persuadée qu'ils n'ont pas voulu que ce crime reste impuni et qu'ils ont, je ne sais comment, trouvé un chemin de traverse pour châtier les coupables.

– Mais tout cela se passait il y a fort longtemps, les gens aujourd'hui ne sont pas responsables.

Je te rappelle qu'aucun des habitants, ni même des disparus, n'a de lien proche ou lointain avec les antagonistes de l'époque.

– C'est vrai, je sais tout ça mais c'est certain, je le répète, ils payent pour cette faute. »

A court d'argument je préférerais changer de sujet.

« D'accord, nous retournerons voir Daisy, mais d'abord il nous faut transmettre les nouvelles informations à tes collègues.

– Je m'en occupe de suite dit Sally, je vais faxer les derniers renseignements et préparer l'expédition de l'ordinateur de Harper. »

Elle transmet immédiatement les informations et confectionna le colis pour l'envoi.

« Voilà dit-elle c'est prêt, nous déposerons le paquet en retournant chez le juge.

– Il est presque midi, dis-je, si tu es d'accord je t'invite à déjeuner chez Betty.

– Ça marche, allons-y. »

Nous sortîmes et décidâmes de faire la route à pied. Le restaurant de Betty était plein à craquer, je poussais la porte et d'un coup, à notre vue, les conversations s'arrêtèrent et toutes les personnes présentes tournèrent la tête.

Nous allâmes nous asseoir au fond de la salle et Betty vint s'enquérir de notre commande.

« Bonjour Brad, bonjour Sally, vous voulez déjeuner je suppose.

– Tu as vu juste dis-je, que nous as tu mijoté de bon ?

– Aujourd'hui en plat du jour, je peux vous servir de la purée et des steaks, sinon je peux vous préparer quelque chose, ça ira ?

– Parfait pour moi et toi Sally ?

– Va pour deux steak- purée.

– Deux plats du jour cria Betty, et pour la boisson ?

– Mets nous un pichet de vin s'il te plaît.

– Ça marche, je vous apporte ça tout de suite. »

Betty retourna dans sa cuisine.

Dans la salle, les conversations s'étaient muées en murmures et Sally et moi étions la cible de rapides coups d'œil en coin.

Betty nous apporta nos repas et nous commençâmes à manger avec appétit.

Burt Farrel et plusieurs de ses gars étaient assis au bar et buvaient de la bière. Farrel prit la parole, feignant de ne pas nous avoir vu et s'adressant à la cantonade.

« On disparaît beaucoup ces derniers temps à Powers Lake dit-il, on se demande ce que fait la police

– La police flirt avec le « *FBI* » dit une voix. »

Sally s'apprêta à se lever, je la retins.

« Laisse, nous sommes venus déjeuner, ne nous laissons pas entraîner dans cette conversation stérile. »

Burt Farrel reprit de plus belle.

« Au rythme où vont les choses il n'y aura bientôt plus personne pour venir déjeuner dans ce restaurant.

– Il y en a certain que j'aimerais voir disparaître dit Betty qui sortait de sa cuisine. Si tu es venu semer la zizanie je vais devoir te demander de sortir ajouta-elle.

– Je suis un client assidu et j'ai le droit de m'exprimer reprit Burt.

– Ici il n'y a qu'un seul maître, c'est moi, si tu n'es pas capable de boire ta bière sans faire d'histoire tu prends la porte. »

Farrel fit la grimace, but plusieurs gorgées avant de reprendre sur un autre sujet.

« Deux de mes gars qui étaient en forêt ont vu la vieille folle se livrer à une danse bizarre dans une clairière, je ne serais pas surpris qu'elle soit pour quelque chose dans tout ça.

Pas vrai les gars ?

– Ouais répondirent à l'unisson deux de ses ouvriers, même qu'elle parlait une drôle de langue, qu'on ne connaît pas par ici.

– Déjà que vous avez beaucoup de mal avec la votre lança Betty dans leur direction, on ne peut pas vous demander de retourner sur les bancs de l'école. »

Betty avait fait mouche et le silence revint pour un temps.

Nous ne pouvions pas vraiment en vouloir à une partie de la population qui, visiblement apeurée, se posait des questions sur notre efficacité et sur les mesures prises.

Nous même, bien que rodés à mener des enquêtes parfois longues et difficiles, ne savions pas vraiment à quel saint nous vouer et un bon nombre d'interrogations restait sans réponse.

Le vrai danger était comme je l'avais pressenti, que les habitants cherchent un bouc émissaire et malheureusement Daisy semblait toute désignée pour endosser ce rôle, il nous faudrait être très vigilant et veiller à sa sécurité...Plus facile à dire qu'à faire.

Je la connaissais maintenant depuis un certain temps et je savais pertinemment qu'elle refuserait toute intervention de la police dans la manière qu'elle avait choisi de mener son existence.

Il nous faudrait faire de notre mieux.

Le repas prit fin et nous nous levâmes pour sortir. Nous saluâmes Betty et comme nous nous apprêtions à quitter l'établissement, Burt Farrel revint à la charge.

« J'espère que vous serez présents à la réunion demain au gymnase et que vous aurez des réponses à nous donner sur ce qui se passe ici...Sinon...

– Sinon quoi ? Dit Sally en faisant un pas à l'intérieur du restaurant, vous croyez nous impressionner ? Vous et votre bande de bras cassés ! »

Cette remarque souleva un tollé général, Farrel et ses hommes se levèrent et quittèrent le restaurant, nous obligeant à nous écarter de la porte.

« Nous verrons bien demain s'étrangla Farrel, soyez à l'heure, vous risquez d'avoir une surprise ! »

Tous montèrent en voiture et démarrèrent sur les chapeaux de roues dans un concert de klaxons assourdissant.

« Nous allons devoir nous montrer prudents dit Sally, ces gars sont remontés comme des pendules et je crains qu'ils nous préparent un coup tordu.

– C'est aussi mon avis dis-je, je demanderai à Andy et quelques gars sur lesquels je sais pouvoir compter de nous prêter main forte.

Sage décision répondit Sally, la partie risque d'être serrée. »

Nous retournâmes prendre le véhicule de service afin de nous rendre au bureau du juge Benton.

L'après-midi était là et le soleil brillait sur Powers Lake. La neige avait cessé de tomber et le vent s'était apaisé d'un coup. Il faisait presque beau et chaud.

Je me rappelais comme cette petite ville était tranquille avant ces événements. J'aurai pu jurer que rien de semblable ne pouvait arriver ici avant de vivre ce cauchemar incompréhensible.

Bien sur nous étions en hiver mais les rues étaient presque désertes, il était clair que la population vivait désormais dans la peur et préférait se terrer chez-elle, se demandant qui serait le prochain ou la prochaine.

Comme prévu nous nous arrê tâmes une minute au bureau de poste pour expédier notre colis.

A cette occasion je posais quelques questions à la préposée mais elle n'eut aucune information utile à me rapporter.

Nous arrivâmes au bureau du juge, l'huissier vint nous accueillir.

« Le juge n'est pas rentré dit-il, je suis inquiet.

– Il ne rentrera pas dit Sally, vous pouvez retourner chez-vous, nous nous débrouillons sans vous.

– Comme vous voudrez soupira t-il en partant. »

Le juge Benton, la plus haute autorité du comté, m'avait semblé jusqu'à présent être un honnête homme et un juge intègre. J'en venais à me demander si je ne m'étais pas tromper sur lui et sur ses agissements.

Qu'allions nous découvrir de répréhensible dans les occupations de ce dernier ?

La fouille systématique de ses locaux et l'inspection minutieuse de ses dossiers ne donnèrent rien.

Nous ne découvrîmes pas le moindre indice susceptible de le mettre en cause, de près ou de loin, dans une affaire douteuse.

Marié depuis plus de vingt cinq ans, père de deux enfants sans histoire, il consacrait le plus clair de son temps aux obligations du comté et étudiait ses dossiers avec le plus grand sérieux et la plus grande rigueur.

Il n'avait pas non plus la réputation de rendre la justice de manière abrupte et partielle, prenant toujours grand soin de connaître parfaitement les dossiers traités.

Quelque chose ne collait pas dans tout ça. L'instigateur de tous ces enlèvements se serait-il trompé ?

Je ne pouvais pas croire que si les « onze » étaient responsable de ça, ils aient pu commettre une telle bévue.

« Partons dit Sally, nous ne trouverons rien ici.

– Crois-tu qu'il nous faille aussi perquisitionner chez-lui ?

– Là ça va être plus compliqué dit-elle, aucun de ses pairs n'acceptera de nous délivrer un mandat, il sera considéré comme une victime et il nous faudra des arguments autrement plus solides qu'une hypothétique malédiction pour convaincre un juge de nous laisser agir.

– Je vois, mais alors comment devons nous considérer sa disparition ?

– Pour moi, il est à mettre au même rang que les autres, nous trouverons ce que nous cherchons, j'en suis sûre, question de temps. »

La journée touchait à sa fin, nous rentrâmes à mon bureau.

« Que dirais-tu d'aller rendre une petite visite à la vieille Daisy ? dit Sally.

– Mon Dieu, s'il le faut allons y. »

Nous fîmes le trajet jusqu'à la demeure de Daisy. Sur place nous fûmes surpris de constater que quatre des hommes de Farrel étaient en faction à quelques dizaines de mètres.

Ils étaient tous armés et semblaient passablement éméchés, cependant ils ne firent aucune remarque en nous voyant.

Je jetais un coup d'œil au seuil de la porte et cette fois, rien ne semblait nous interdire l'accès.

Nous entrâmes et gagnâmes la pièce du fond. Daisy était là.

« Entrez dit-elle, je vous attendais. »

D'un geste elle nous invita à nous asseoir et nous prîmes place à ses côtés. Un bon feu brûlait et la température était à peine supportable.

Cette fois elle ne nous fit pas prendre de potion et nous en fûmes soulagés. Je pris la parole.

« Daisy dis-je, vous savez ce qui se passe en ce moment au sujet de ces disparitions, vous nous avez déjà beaucoup aidé mais nous n'en savons pas assez pour enrayer ce phénomène.

– Vous ne pouvez plus rien faire pour les disparus et vous ne pourrez rien faire non plus pour les suivants.

– Les suivants ! Que voulez-vous dire ? Combien y en aura t-il encore ?

– Cela continuera jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli.

– L'équilibre, de quoi s'agit-il ? Quel équilibre ?

– Vous devez chercher et trouver, je ne suis qu'un messager pas un acteur. »

Sally parla à son tour.

« Daisy, je crois avoir saisi ce que vous voulez dire, vous parlez de l'équilibre entre le bien et le mal, mais ces gens n'étaient pas responsables de la mort de ces pauvres indiens.

Les « onze » puisqu'il s'agit bien d'eux ne peuvent punir des innocents.

– Les morts de la mine étaient eux aussi des innocents et pourtant on les a laissé mourir comme des chiens.

– Certes mais que veulent véritablement les « onze » ?

– Les « onze » ne veulent rien, ils sont seulement chargés de rétablir l'équilibre.

– Pouvons nous faire quelque chose pour apaiser leur colère ?

– Les « onze » ne connaissent pas la colère, il faudra que la malédiction s'accomplisse et que l'équilibre revienne, c'est ainsi depuis la mort de mes frères et cela reviendra autant de fois que nécessaire.

Partez maintenant, je suis fatiguée et je dois me reposer.

– Une dernière question Daisy si vous le permettez.

– Parlez.

– Les disparus méritent tous plus ou moins leur sort, est-ce pour cela qu'ils ont été choisis ?

– Vous semblez d'une grande sagesse, je suis sûre que vous connaissez la réponse. »

Daisy se leva et nous désigna la sortie. Comme nous franchissions le seuil, nous entendîmes sa voix, elle dit :

« Écoutez votre cœur et vous pourrez peut-être changer l'avenir »

C'était les premières paroles rassurantes que nous entendions depuis le début de toute cette affaire.

En regagnant le véhicule nous constatâmes que les hommes de Farrel avaient quitté les lieux, sûrement étaient-ils allés prévenir Burt de notre visite chez Daisy.

Tout cela ne me plaisait guère. La journée touchait à sa fin et nous regagnâmes le bureau où Andy nous attendait.

« Bonsoir Brad, bonsoir Sally, quelles nouvelles ? »

Je lui fit un rapide résumé de la situation.

« Je vois dit-il inquiet, cette histoire enfle de jour en jour, espérons qu'elle ne dégénère pas.

– Espérons le dis-je, en attendant je vais te demander de rentrer, demain je vais avoir besoin de tous le monde et nous devons être au meilleur de notre forme au cas ou la situation viendrait à nous échapper.

– C'est si grave que ça ? Demanda Andy.

– J'ai bien peur que oui dit Sally, garde ton poste radio près de toi, même si nous n'assurons pas de patrouille cette nuit nous devons rester prudents, Farell est capable de profiter de la situation pour faire un mauvais coup.

– Bien dit Andy, comptez sur moi je me tiens prêt. »

Il quitta le bureau et Sally et moi rentrâmes sans nous attarder.

CHAPITRE 7

Septième jour

Nous nous levâmes à l'aube et après avoir pris une rapide collation, nous nous rendîmes directement au bureau.

A nouveau, la journée promettait d'être belle, le soleil était présent. En franchissant la porte j'appréhendais de trouver un autre courrier anonyme.

Bien que nous soyons samedi, Amy était déjà présente et avait préparé le café.

« Contente de vous voir dit-elle, j'ai tenu à être présente, je crois que la journée risque d'être difficile et je ne serais peut-être pas de trop.

– Merci Amy, dis-je, tu n'as rien découvert en entrant ?

– Non, tu attendais quelque chose ?

– A vrai dire nous recevons en ce moment des lettres anonymes émanant d'un corbeau et je craignais qu'il y en ait une autre.

– Non rien ce matin.

– Tant mieux, en tout cas merci pour le café.

– Bah ! Je fais ça surtout pour mériter mon paradis, ironisa t-elle. »

Andy entra à son tour et nous salua.

« Sers toi un café lui dis-je, après je te demanderai de contacter les personnes inscrites sur cette feuille pour la réunion de cet après-midi. »

Je lui tendis une liste de quatre noms que j'avais préparé au préalable.

« Qui sont ces personnes ? Demanda t-il.

– Ce sont quatre gars sur lesquels je sais pouvoir compter en cas de coup dur pour me donner un coup de main.

Ce ne sont pas des enfants de cœur mais c'est justement pour ça que je les ai choisis.

– Tu crains donc que la réunion se passe mal ? Demanda t-il.

– Je ne le souhaite pas mais Farell et ses hommes semblent vouloir en découdre, mieux vaut prévoir de quoi faire face.

– Tu as raison, cet énergumène est capable de tout quand il a bu et dans le contexte actuel...

Je vais appeler ces gars tout de suite.

– Rends toi plutôt directement chez eux, je ne suis pas certain que la conversation ne sera pas écoutée, je t'ai noté leurs adresses.

– Tu crois que la postière écoute les conversations ?

– Je ne sais pas mais mieux vaut être prudent.

– Comme tu voudras j'y vais de suite. »

Andy but son café, prit la liste et partit immédiatement remplir sa mission.

« Je te sens tendu dit Sally.

– Je prends seulement quelques précautions, il ne faudrait pas que nous soyons pris de vitesse.

– Tu n'as rien remarqué ? Dit-elle.

– Non... Je ne vois pas.

– La nuit est passée et aucune nouvelle disparition ne nous a été signalée.

– C'est vrai, mais la journée ne fait que commencer et si nous sommes sur la bonne piste, il faut s'attendre à ce qu'il y en ai d'autre.

– Une par jour dit Amy, une par jour. »

Comme toujours Amy avait ses certitudes et rien ne pouvait la faire changer d'avis, elle nous regarda tous les deux, hochant la tête en guise d'affirmation.

Intérieurement nous savions qu'elle avait raison, mais nous aurions aimé que cela ne fut pas vrai.

Cette suite interminable de disparitions semblait ne devoir jamais s'arrêter et nos nerfs étaient durement éprouvés.

Nous n'avions pas la moindre idée sur la façon d'enrayer ce mal.

« Allons patrouiller dis-je à Sally, j'aimerais me rendre compte de l'atmosphère qui règne à l'extérieur.

– Tu as raison il faut nous faire voir de la population, je ne suis pas sûre que cela les réconfortera mais au moins les habitants verront que nous faisons notre boulot.

De toute façon, nous n'avons rien de mieux à faire dans l'immédiat. »

Nous prîmes le véhicule de service et patrouillâmes dans toutes les rues de la ville.

Bien que le soleil soit au rendez-vous et que la température soit plus clémente, il n'y avait pas grand monde. Nous observâmes néanmoins à plusieurs reprises, les hommes de Farrell en grande conversation avec les rares personnes présentes dehors.

Sans doute les exhortaient ils à se rendre à la réunion et à se rallier à leur cause. Nos prévisions étaient justes, il nous faudrait composer avec une foule hostile.

« Regarde dit Sally, les hommes de Farrell rabattent les troupes.

– Je vois et je n'aime pas ça du tout, je vais appeler Andy pour savoir s'il a pu contacter les gars de la liste. »

Je me saisis du combiné de la radio.

« *Sheriff à voiture deux, vous m'entendez voiture deux ?*

– *Cinq sur cinq Brad, tu peux parler.*

– *Ou en es tu de la mission confiée ?*

– *Presque terminée.*

– *Quel résultat ?*

– *Cent pour cent pour l'instant, aucun problème.*

– *Bien c'est parfait, terminé »*

Je reposais le combiné sur son support.

« Andy a fait du bon boulot, je suis heureux de savoir que nous ne serons pas seuls cette après-midi.

– Qui sont ces gars ? Demanda Sally, tu es sûr d'eux ?

– Ils sont comme le prolongement de mon bras répondis-je, tu peux me faire confiance.

– D'où te viennent ces connaissances ? continua t-elle.

– C'est une longue histoire, un jour je te raconterai, disons que j'ai rendu service et qu'ils me renvoient l'ascenseur en cas de besoin.

– Je vois, si tu ne veux rien dire. »

Sally se tut un long moment, elle pensait peut-être que je lui cachais des choses. Bien sur il n'en était rien.

Nous continuâmes notre patrouille sans plus reparler de ce sujet qui semblait tant l'intéresser.

Nous passâmes à plusieurs reprises devant la bicoque de Daisy afin de nous assurer que sa sécurité n'était pas menacée, rien de particulier n'attira notre attention.

Farell et ses hommes avaient décidé, au moins pour un moment, de la laisser tranquille.

« Cette bande de « zozos » semble avoir renoncé à lui créer des ennuis dit Sally.

– Je les connais répondis-je, ils ne tarderont pas à revenir, quand mes gars seront là je demanderai à l'un d'eux de monter la garde à proximité.

– Décidément, tu comptes beaucoup sur eux dit-elle légèrement agacée.

– Puisque tu y tiens tellement je vais t'expliquer répondis-je. »

Je stoppais le véhicule sur le bord de la route.

« Voilà, il y a plusieurs années, une bande de quatre motards s'est arrêtée à Powers Lake. Je n'ai jamais vraiment su d'où ils venaient mais inutile de te dire que cela a fait grand bruit dans la ville. Ils se sont installés dans une prairie qui heureusement n'appartenait à personne.

Ils prenaient leurs repas chez Betty et ne semblaient pas vouloir créer de problèmes. Le soir ils y revenaient pour boire de la bière et jouer au billard.

Ed m'a demandé à plusieurs reprises de leur conseiller de s'éloigner un peu, je n'avais aucun argument à avancer pour abonder dans ce sens et j'ai laissé faire.

Un soir, sans raisons vraiment établies, Farell et ses hommes en sont venus aux mains avec eux. Une bagarre a éclaté au cours de laquelle l'un des quatre a été sévèrement blessé.

Andy et moi sommes intervenus et par chance nous sommes parvenus à les faire retourner à leur campement.

Je pensais les choses réglées au moins pour un temps, mais le lendemain le corps d'un des gars de Farell fut retrouvé mort sur la route menant à leur campement.

Les causes restent à ce jour indéterminées, le légiste pencha à l'époque pour une hypothermie suite à une exposition prolongée au froid, il avait un taux d'alcool particulièrement élevé.

Bien sur la population, Farell en tête, n'en crut rien et jura immédiatement que le meurtrier était forcément l'un d'eux.

Ils furent arrêtés et présentés au juge Benton, très peu d'éléments venaient soutenir leur défense sauf un...

Pour être rester toute la nuit à les surveiller je savais qu'il n'y étaient pour rien et j'ai témoigné en leur faveur. Le tribunal n'ordonna pas de poursuites.

Ils furent relâcher dès le lendemain et décidèrent de quitter Powers Lake.

Avant de partir, l'un d'eux, Sam, vint me voir pour me remercier et m'assurer qu'à l'avenir, si quoi que ce soit de fâcheux venait à se produire pour moi, il me suffirait de faire appel à eux pour qu'ils viennent me prêter main forte, ce que j'ai fais aujourd'hui.

Voilà tu sais tout à présent, tu vois qu'il n'y a rien de bien compromettant dans tout ça.

– Merci pour ta franchise dit Sally, je comprends mieux pourquoi Farell semble avoir une dent contre toi.

– Burt a toujours été un élément perturbateur. C'est vrai que depuis ce jour il rêve de revanche et fait ce qu'il peut pour y parvenir mais au fond ce n'est pas un mauvais bougre, il boit seulement un peu trop.

– C'est bien ce qui m'inquiète dit Sally, les personnes alcoolisées ont toujours des réactions imprévisibles et Farell n'acceptera pas toujours de perdre la face devant ses hommes.

– Je le sais répondis-je, c'est bien pour cela que je garde un œil sur lui en permanence.

– Espérons que cette fois il n'ira pas trop loin, continua Sally, je ne voudrais pas me trouver dans l'obligation de faire usage de mon arme.

– Je ne crois pas que nous en arriverons à cette extrémité, il nous appartiendra de faire en sorte que la réunion se déroule dans les meilleures conditions.

Je crois qu'à ce sujet il serait préférable de voir le maire et de lui expliquer la situation.

– Je le crois aussi, allons y tout de suite. »

Nous prîmes immédiatement le chemin de la mairie. A notre arrivée Ed était en conversation avec un de ses adjoints.

« Brad, justement j'allais t'appeler pour te demander de passer, as tu des nouvelles concernant Déborah ?

– Aucune Ed mais tu sais...

– Je sais dit-il, mais j'ai tellement de mal à me faire à cette idée. »

Il prit quelques secondes avant de poursuivre.

« Voilà, je voulais vous voir pour que nous parlions de la réunion de cette après-midi, avez-vous pris des dispositions particulières ? »

Sally prit la parole pour lui exposer les derniers éléments recueillis et les mesures que nous avons décidé de prendre, cela sembla fort le contrarier.

« Mince dit-il, je ne pensais pas que la situation fut aussi tendue, j'imagine que si vous envisagez de telles précautions c'est qu'elles sont nécessaires mais tout de même, faire venir ces « *mercenaires* », tu sais Brad qu'ils ont déjà créé des ennuis à la ville et...

– Ce ne sont pas des « *mercenaires* » dis-je sèchement, quant aux ennuis auxquels tu fais référence je te rappelle que j'ai moi même témoigné de leur bonne foi, d'autre part et pour la circonstance j'envisage de les prendre comme adjoints le temps qu'il faudra.

Ils prêteront serment et porteront un insigne, de cette façon il n'y aura aucune ambiguïté concernant leur présence et le rôle qu'ils seront peut-être amené à tenir.

– Bien dit Ed, ne te fâche pas, je voulais simplement que les choses soient claires et scrupuleusement définies.

– Elles le sont Monsieur le maire dit Sally, vous serez chargé de mener les débats et de notre côté nous ferons en sorte qu'il n'y ai aucun débordement.

– Soit dit-il, il vous faudra néanmoins répondre à des questions pertinentes, avez-vous des réponses satisfaisantes à apporter ?

– Concernant les disparitions, continuais-je, nous n'aurons rien de plus à dire que ce que nous savons, c'est à dire pas grand chose.

L'enquête avance mais nous ne pouvons pas divulguer d'informations susceptibles de créer la panique au sein de la population, Farell se servirait immédiatement de ça pour désigner un bouc émissaire et c'est ce que je veux éviter à tout prix.

Notre plus grande difficulté consistera à demander aux habitants de ne pas céder à la panique et de nous laisser poursuivre nos investigations, avec leur aide si possible.

– Ce ne sera pas facile dit Ed, mais je vous aiderai de mon mieux.

– Merci Monsieur le maire dit Sally, à présent nous devons prendre congé, il nous faut nous préparer pour cette réunion. »

Nous quittâmes la mairie et prîmes le chemin du retour.

« Pas mal le coup de l'assermentation ! Dit Sally, je n'y aurais pas pensé.

– Je suis on ne peut plus sérieux et décidé répondis-je, j'ai besoin d'agir en toute légalité, le contraire entraînerait des difficultés insurmontables et nous avons déjà suffisamment à faire.

– Comme tu voudras, si tu es sûr de toi. »

Comme je garais la voiture sur le parking du bureau Andy arriva. Il rangea son véhicule près du mien et nous entrâmes tous les trois.

« Qu'en est-il de la mission? Demandais-je.

– Pa s d'inquiétude, répondit-il, j'ai pu contacter tout le monde, le nommé Sam a dit qu'ils seraient là dans un peu plus d'une heure.

– Bien en attendant je vais appelé Betty pour qu'elle nous fasse livrer des sandwichs et quelque chose à boire, sans alcool de préférence. »

Je téléphonais au snack et passais la commande, Betty m'assura qu'elle serait livrée dans les vingt minutes.

« J'ai pris également de quoi manger pour Sam et ses copains, ils n'auront peut-être pas encore déjeuné.

– Toujours aussi prévenant dit Sally.

– Ça c'est tout Brad dit Andy, il ne peut s'empêcher de prendre soin de son prochain.

– C'est vrai continua Amy, déjà tout petit il ne supportait pas de voir un gosse malheureux, il n'est pas devenu policier par hasard.

– Quand vous en aurez fini avec les éloges nous pourrons peut-être réfléchir aux dispositions à prendre pour la réunion, c'est dans quelques heures et nous n'avons encore rien mis au point.

– Que proposes-tu ? Demanda Sally.

– Eh bien voilà comment je vois les choses :

Comme la plupart des questions s'adresseront à nous deux nous devons nous tenir sur l'estrade aux côtés de Ed.

Andy se postera à la porte d'entrée, cela lui permettra d'avoir un œil sur l'ensemble de la salle.

Comme je l'ai dit, un des copains de Sam ira monter la garde près de la maison de Daisy, Sam et les deux autres se mêleront à l'assemblée, prêts à intervenir en cas de besoin.

Je pense que Farell se rendra vite compte de leur présence et que cela le déstabilisera un peu.

Dernière chose, aucune arme ne sera tolérée dans l'enceinte du gymnase.

– Cette dernière mesure me semble tout à fait adapter dit Sally mais seul, Andy risque d'être vite déborder à la porte.

– Le temps que tout le monde soit entré je demanderai à un des gars de Sam de lui prêter main forte.

– Bien répondit-elle, je pense que nous avons fait le tour. »

La porte s'ouvrit et le commis de Betty déposa notre commande.

« Dit à Betty de mettre tout ça sur ma note dis-je et remercie la pour sa promptitude.

– Ce sera fait dit-il en quittant le bureau. »

Comme il franchissait la porte il revint en arrière.

« j'allais oublier bredouilla t-il, Betty me fait dire que Farell et ses gars sont au bar, ils boivent beaucoup et sont très énervés.

– Merci répondis je, dit lui de ne pas s'inquiéter mais d'éviter de leur servir trop à boire.

– comptez sur moi. »

Cette fois il ne revint pas. Il était maintenant presque une heure et nous décidâmes de prendre notre repas.

« Bien dit Sally, il semblerait qu'il faille nous attendre à en découdre.

– Mangeons répondis-je, il sera toujours temps de nous inquiéter.

– Il ne faut pas trop nous en faire dit Andy, nous représentons la loi et nous sommes en mesure de montrer à Farell qu'il n'est pas dans son intérêt de faire du scandale.

– C'est vrai dit Amy, je ne vous ai jamais vu reculer devant une difficulté et ce n'est pas lui qui va changer ça. »

A cet instant la porte s'ouvrit, Sam et ses trois amis entrèrent. Andy et Amy les connaissaient déjà pour les avoir rencontré à l'époque de leur venue en ville et des ennuis que cela avait entraîné. Je fis les présentations pour Sally.

« Sally, je te présente Sam, Marco, Denis et Ash, ce sont les personnes dont je t'ai parlé et qui vont nous apporter leur aide.

– Soyez les bienvenus dit-elle, vous ne serez pas de trop, je suis Sally Golovkine, agent du « *FBI* ». »

Sam et les autres la saluèrent. Sam était en quelque sorte le « *chef* » de cette bande de copains et les trois autres semblaient lui vouer une admiration sans borne. Certes ils n'avaient pas fait de grandes études mais ils n'en connaissaient pas moins la façon de bien se comporter en présence d'une jeune femme et faisaient des efforts pour paraître à leur avantage.

Ils se présentèrent chacun leur tour, essayant de ne pas commettre de faute de langage.

En fait, seule leur tenue de motard rappelait qu'ils faisaient partie de ce que les gens bien pensant appelle des « *bikers* » et qui ont si souvent, à tort ou à raison, mauvaise réputation.

Quant nous en eûmes terminé avec les présentations nous prîmes le temps de nous restaurer avant la grande confrontation.

Au cours du repas, je pris le temps de leur expliquer les grandes lignes de notre affaire et ce que nous attendions d'eux.

Le fait que j'envisageai de les assermenter pour un temps sembla troubler Ash et Denis mais Sam, d'un seul regard, leur fit comprendre qu'il n'y avait pas matière à discuter et cela sembla ne plus poser aucun problème.

Il désigna Denis pour veiller sur la vieille Daisy.

Je tins néanmoins à clarifier une chose.

« Les gars je vous remercie pour l'aide que vous voulez bien nous apporter mais je dois préciser qu'il ne faudra faire usage de nos armes qu'en cas d'absolue nécessité. Je ne voudrais que cela finisse dans un bain de sang.

– Ne t'inquiète pas dit Sam nous savons très bien à quoi nous en tenir.

– Je pense surtout à Denis qui sera chargé de surveiller Daisy, Farrell et ses hommes semblent vouloir lui faire porter le chapeau et c'est à mon avis là bas qu'il risque d'y avoir un problème.

– Il ne sait pas écrire deux lignes sans faire dix fautes dit Sam mais il manie le fusil comme personne. Quelle que soit l'endroit qu'il aura choisi la balle atteindra son but, tu peux lui faire entièrement confiance. »

Ces paroles me rassurèrent et le repas se termina sans autre commentaire. Après avoir prit un rapide café, nous nous préparâmes à rejoindre la réunion.

Quand nous fûmes enfin prêts, Denis enfourcha sa moto pour se rendre chez Daisy et nous gagnâmes le gymnase où nous attendait le maire et la population.

A notre arrivée nous fûmes surpris de voir que tout semblait tranquille. La foule était venue nombreuse mais il semblait peser sur cette assemblée comme une relative sérénité et cela eut pour effet de nous rassurer un moment.

Comme convenu, Sam et ses amis prirent la place qui leur avait été désignée et Sally et moi rejoignîmes le maire sur l'estrade.

Ed fut heureux de nous voir et nous invita à nous installer à ses côtés. Je jetais un rapide coup d'œil dans la salle mais ne parvins pas à distinguer Burt Farell, plusieurs de ses hommes étaient présents mais pas trace de lui. Je ne sais pas pourquoi mais j'eus un mauvais pressentiment.

La réunion commença et les questions fusèrent de toutes parts. Sally et moi faisons de notre mieux pour répondre aussi honnêtement que possible et Ed, concerné au premier chef par la disparition de son épouse nous aidait adroitement.

Aucune animosité à notre rencontre n'était audible, les gens voulaient seulement savoir ce qui était arrivé à plusieurs de leurs concitoyens et c'était bien légitime.

Comme nous avions pu l'imaginer, les seules remarques désobligeantes venaient des hommes de Farell qui semblaient vouloir enflammer l'assistance mais sans toutefois y parvenir.

Tout se déroulait parfaitement et après plus d'une heure trente de dialogue les questions se firent moins nombreuses. Les habitants semblaient avoir été convaincus par notre argumentation et nous nous apprêtions à clore la séance quand Betty fit irruption dans la salle.

Si elle avait pris la peine de quitter son restaurant c'est que quelque chose de grave était arrivé.

« Brad!viens vite ! Dit-elle essoufflée, la hutte de Daisy est en feu, il semble qu'elle soit encore à l'intérieur ! »

Ce que nous avions tant redouté s'était produit et nous bondîmes dans les voitures pour nous rendre sur les lieux.

Sam et ses deux amis avaient les traits tendus et je craignais le pire ? En chemin nous fûmes rejoint par le camion d'incendie qui nous dépassa à toute allure.

Une épaisse fumée noire était visible à plusieurs centaines de mètres et une forte odeur de brûlé flottait dans l'air.

Le temps semblait s'être arrêté.

A notre arrivée les pompiers étaient à l'œuvre mais il était visible qu'il était trop tard pour endiguer le feu qui ravageait la modeste demeure de Daisy.

En seulement quelques minutes les flammes avaient ravagé la fragile bicoque de bois.

D'horribles craquements se faisaient entendre et d'un seul coup cet amas en feu s'écroula sur le sol.

Il ne resta bientôt plus rien qu'un tas de cendres fumantes et je ne pus m'empêcher de penser au sort de Daisy, si toutefois il s'avérait qu'elle se trouvait bien à l'intérieur au plus fort de l'incendie.

Sally cria vers moi.

« Brad ! Par ici ! »

Je la rejoignais accompagné de Sam et de ses hommes.

A une dizaine de mètres gisait le corps de Denis, il était allongé sur le ventre, une large plaie était visible dans son dos. Son fusil était posé à côté de lui.

Sam se précipita vers lui et le prit dans ses bras.

« Une ambulance ! Vite ! Il respire encore. »

Le véhicule de secours arriva à cet instant même. Les ambulanciers se précipitèrent et chargèrent le corps de Denis pour le porter à l'hôpital le plus proche, ses jours, ses heures peut-être étaient comptées.

Sam grimpa avec lui dans le véhicule qui quitta les lieux sirène hurlante.

Le chef des pompiers vint vers moi.

« Sheriff dit-il, nous avons trouvé un corps dans les décombres, la personne est toujours en vie mais ne survivra vraisemblablement pas à ses blessures. »

En voyant ce pauvre corps brûlé j'eus un haut le cœur. Dans un réflexe pour sauver sa vie, Daisy s'était enroulée dans une peau de cuir, cela l'avait protégé des flammes pour un moment mais la chaleur du brasier avait fini par avoir raison de cette fragile barrière et cette seconde peau avait alors agit comme un four, décuplant la chaleur du feu.

Elle avait du souffrir terriblement et c'était un miracle qu'elle soit encore en vie, si toutefois on peut encore parler de vie devant un corps à ce point abîmé.

Avec mille précautions elle fut chargée dans un second véhicule et emmenée à son tour.

Quand le calme fut revenu sur les lieux je demandais à Andy d'établir le périmètre de sécurité et d'attendre mon retour.

Marco et Ash, visiblement très marqués, décidèrent de rester avec lui pour lui prêter main forte et veiller sur la moto de leur ami.

Sally et moi prîmes le chemin du restaurant de Betty afin de l'interroger sur ce qu'elle savait. Nous attendions beaucoup de ce qu'elle pourrait nous dire.

Elle nous fit un rapide résumé de l'après-midi, nous expliquant que Farell et plusieurs de ses hommes avaient beaucoup bu, rabâchant à qui voulait l'entendre que la vieille Daisy était sûrement pour quelque chose dans les événements de ces derniers jours et que si la police ne parvenait pas à endiguer ce mal alors ce serait à eux de s'en charger.

Devant leur état d'ébriété avancé elle avait du se résoudre à les mettre dehors.

Ils avaient bondi dans leur pick-up et étaient partis très énervés. Elle ne sut cependant pas nous dire s'ils avaient pris le chemin de chez Daisy.

Ils n'étaient pas revenus depuis.

Nous la remercîâmes pour sa collaboration et prîmes le chemin de l'hôpital afin de prendre des nouvelles des blessés.

Le dispensaire de Powers Lake n'étant pas équipé pour accueillir les cas graves, Denis et Daisy avaient été transportés à Fargo.

Le soir était tombé et un épais brouillard s'était levé, rendant notre progression difficile.

Nous parvînmes à destination alors que la nuit s'installait.

Nous nous rendîmes d'abord au chevet de Daisy où malheureusement l'interne de service nous fit part de son décès moins d'une heure après son arrivée.

Son corps, brûlé au troisième degré sur la quasi totalité avait empêché toute intervention qui de toutes façons se seraient avérées inutiles. Elle avait été plongée dans un coma artificiel afin de la soulager des douleurs atroces qu'elle devait endurer.

Elle n'avait pas encore été descendue à la morgue et nous pûmes rester un moment près d'elle, nous étions bouleversés et nous ne pûmes retenir nos larmes.

Avant de la quitter je lui fis la promesse de tout mettre en œuvre pour retrouver les coupables et pour qu'ils soient jugés et condamnés à la mesure de l'atrocité de leurs actes.

Nous nous rendîmes ensuite au chevet de Denis.

Sam était assis dans le couloir, il vint à notre rencontre.

« Brad, Sally merci d'être venu dit-il. »

Ses yeux étaient rougis et il était visiblement très éprouvé.

« Comment va Denis ? Demandais-je.

– Il est en ce moment même sur la table d'opération, les médecins font le maximum pour le sauver, j'attends des nouvelles dans l'heure. »

Il se tut un instant avant de reprendre.

« As tu des informations sur ce qui c'est passé ?

– Rien pour l'instant, j'ai laissé Andy et tes gars sur place, l'enquête démarrera dès demain après examen de la scène de crime.

A cause du temps je crains cependant que nous n'ayons pas grand chose à glaner, nous ferons de notre mieux.

– Nous resterons avec vous le temps qu'il faudra dit-il, de toute façon si Denis s'en sort il y aura une longue convalescence à l'issue et s'il ne s'en sort pas... »

Ses mâchoires se contractèrent et il serra les poings.

« Sam, je sais que tu traverse un moment difficile mais il ne faut surtout pas que tu cèdes à la colère ou à la haine, nous ne pouvons incriminer personne pour l'instant, il nous appartient de démasquer les coupables.

– Brad, tu sais très bien qui a fait le coup, c'est Burt Farell et ses hommes, rends toi compte il lui ont tiré dans le dos, il n'a même pas pu se défendre. »

Il se détourna et fit quelques pas dans le couloir. Sally le rejoint.

« Sam dit-elle doucement, tu connais Brad, tu sais qu'il fera tout ce qui est possible pour arrêter le ou les coupables, mais il ne peut le faire que dans le strict respect de la loi, le contraire compromettrait ses chances de les voir condamnés.

– Je sais ça dit Sam, je lui fait entièrement confiance et à toi également, mais je suis tellement bouleversé, ces gars sont comme des frères pour moi et voir l'un d'eux lutter pour sa vie...

– Sois optimiste dit Sally, les médecins réalisent de grandes choses et Denis est un costaud, je suis certaine qu'il se bat pour survivre et qu'il s'en sortira. »

Nous nous rendîmes tous les trois à la cafétéria afin de prendre un café. Le temps passait avec une lenteur insupportable. Enfin après presque deux heures d'attente et d'angoisse un médecin vint nous dire que l'opération s'était déroulée sans problèmes et que Denis était hors de danger.

Sam demanda à se rendre près de lui mais son état ne permettait pas encore de visites et le médecin nous conseilla de revenir dans quelques jours, nous promettant de nous avertir de toute nouvelle difficulté.

Ces paroles nous rassurèrent et nous décidâmes de retourner sur les lieux de l'incendie où nous attendaient les autres.

Sur place Andy avait dressé le périmètre de sécurité et commençait à relever les traces et indices.

« Qu'elles nouvelles ? Demanda t-il.

– Daisy est décédée peu après son arrivée à l'hôpital mais Denis s'en sortira.

– C'est drôle continua Andy mais environ trente minutes après ton départ les loups se mis à hurler tous ensemble, je ne sais pas pourquoi mais j'ai pensé que la vieille Daisy venait de mourir, c'est comme s'ils avaient voulu lui rendre un dernier hommage.

– Qui sait ? Aujourd'hui plus rien ne m'étonne, as tu trouver des choses intéressantes ?

– Comme on pouvait le supposer je n'ai pas pu relever grand chose, de nombreuses traces de pneumatiques sont visibles mais leur exploitation est rendue impossible par les piétements des services de secours.

J'ai quand même prélevé deux mégots de cigarettes qui semblaient récents et non loin de l'emplacement où nous avons trouvé le corps de Denis un étui de cartouche de chasse, ce dernier est de loin notre seul vrai indice.

– Bon boulot dit Sally je vais faire parvenir tout ceci au laboratoire du « *FBI* » nous devrions avoir les résultats dans les quarante huit heures.

– C'est parfait dis-je, inutile de rester plus longtemps ici, rentrons, le froid devient piquant et nous ne pouvons plus rien faire ce soir. »

Sam enfourcha la moto de Denis et nous partîmes tous pour le bureau.

A notre arrivée Amy bouillait d'impatience. Elle avait été mise au courant des événements et attendait fébrilement des nouvelles.

« Alors que s'est-il passé ? Demanda t-elle. »

Je lui expliquai rapidement la situation, elle resta un moment sans rien dire avant de reprendre.

« Ce Burt Farell est une véritable ordure dit-elle, quand te décideras tu à l'enfermer pour de bon ?

– Amy, tu sais très bien que je ne peux pas arrêter quelqu'un sans véritables preuves, rien ne dit qu'il s'agit de lui ou d'un autre.

– Balivernes ! Continua t-elle très en colère, nous savons tous ici à quoi à nous en tenir, si cela ne tenait qu'à moi il y a longtemps qu'il pourrait six pieds sous terre... »

Sally comprit qu'elle craquait et l'emmena dans les toilettes pour parler quelques instants avec elle.

Je me tournais vers Sam et ses amis.

« Pour ce soir je pense qu'il est plus raisonnable que vous veniez dormir à la maison, demain je vous installerai dans un motel à la périphérie de la ville. »

Ils acquiescèrent sans discuter. Sally et Amy revinrent dans le bureau. Amy avait les yeux rouges mais elle semblait apaisée.

« Je te fais mes excuses dit-elle je me suis emportée et je ne savais plus ce que je disais.

– Ce n'est rien répondis-je, je comprends.

– A propos repris t-elle, j'allais oublier, Madame Connors, la femme du banquier a téléphoné, elle est sans nouvelles de son mari depuis plusieurs heures. Il s'est rendu ce matin à son bureau pour y prendre des documents et depuis il n'est pas rentré. »

Je ne sais pas pourquoi, je ne fus pas surpris par cette nouvelle.

« Bien, nous nous occuperons de ça demain, la nuit s'avance et nous avons tous besoin d'un bon repos, allons nous coucher. »

Le chemin jusqu'à ma maison se fit dans le silence, personne ne semblait vouloir parler des derniers événements, comme pour oublier un instant l'horreur indicible de la bêtise humaine.

Sam et ses deux compagnons s'installèrent comme ils le purent dans le salon et Sally et moi gagnâmes ma chambre.

Nous ne fûmes pas longs à nous endormir.

CHAPITRE 8

Huitième jour

Le réveil fut difficile, dehors la neige s'était mise à tomber abondamment et un vent violent soufflait sur la ville.

Nous prîmes le petit déjeuner tous ensemble sans qu'aucun de nous ne reparle des événements de la veille.

Sam et les deux autres décidèrent de se rendre à Fargo pour rendre visite à Denis et faire des achats de première nécessité. Ils nous quittèrent immédiatement après nous avoir assuré qu'ils rentreraient dans le courant de la matinée.

Sally et moi avions du pain sur la planche. Il nous fallait faire le premier compte rendu de l'enquête, envoyer en urgence les prélèvements de la veille et nous rendre chez la femme d'Amaury Connors le banquier.

Je téléphonais à Andy et lui demandais d'assurer le service jusqu'à notre retour, il me répondit que cela ne posait aucun problème et je raccrochais.

Nous passâmes rapidement au bureau, c'était dimanche et malgré son insistance, j'avais prié Amy de rester chez elle et de prendre un peu de repos, le temps pour elle de retrouver ses esprits.

Nous accomplîmes les tâches courantes et prîmes le chemin de la maison des Connors.

Amaury Connors et sa femme Linda, un couple sans enfant, habitaient à moins d'un kilomètre de la ville, dans une grande et magnifique demeure qu'ils avaient fait construire peu de temps après leur arrivée à Powers Lake.

Beaucoup disaient qu'elle ne leur avait pas coûté cher. Connors avait la réputation d'être un escroc notoire, pratiquant des taux d'intérêt exorbitants ayant obligé nombre de petits propriétaires à hypothéquer leur bien peu de temps après leur acquisition, mettant la plupart d'entre eux sur la paille et n'hésitant à les faire expulser dès qu'ils ne pouvaient plus honorer les remboursements.

Il devenait alors acquéreur du bien à un prix dérisoire et réalisait une plus-value substantielle lors de la revente.

Il avait reçu de nombreuses lettres de menaces émanant de plusieurs personnes excédées par ses agissements mais il avait toujours répondu à ces dernières à grand renfort d'avocats et de comparutions devant le tribunal, laissant ces pauvres gens dans une détresse encore plus grande.

Il n'était guère apprécié des habitants de la ville mais cela le laissait de marbre.

Nous fûmes reçus par une servante en livret qui nous introduisit dans ce quelle nomma le boudoir où Madame recevait les visiteurs de moindre importance.

Il lui fallut plus de vingt minutes pour nous rejoindre.

Linda Connors, âgée d'une cinquantaine d'année était encore une très belle femme, grande, brune avec une chevelure magnifique.

Elle portait toujours des vêtements très chics et très chers, néanmoins derrière cette vitrine plutôt bon chic bon genre, il émanait de sa personne comme quelque chose de dérangeant. Elle regardait les gens d'un air hautain et ne manquait jamais, à l'occasion, de leur faire sentir la différence de rang existant entre elle et eux.

Concernant les représentants de l'autorité, elle estimait qu'ils n'étaient rien d'autre que des serviteurs de l'état, et à ce titre, un peu les siens.

Elle ne nous demanda pas nous asseoir et entra immédiatement dans le vif du sujet.

« Sheriff, je suis très surprise et choquée de vous voir seulement maintenant, j'ai signalé la disparition de mon époux hier soir et j'attendais des services de police un peu plus de respect et de promptitude à réagir.

– Désolé madame répondis-je, nous avons plus urgent à traiter.

– Plus urgent que la disparition de mon mari ! Bigre que peut il se passer dans ce trou perdu qui vous accapare à ce point ?

– Une vieille dame est morte brûlée vive dans l'incendie de sa maison dit Sally assez sèchement. »

Linda Connors tourna les yeux vers elle.

« A qui ais-je l'honneur Madame ? Demanda t-elle.

– Mademoiselle dit Sally en exhibant sa carte professionnelle.

– Le « *FBI* », comme c'est coquasse, qu'est-ce qu'un policier de votre nature peut avoir à faire dans une aussi petite ville ?

– Ce serait trop long à vous expliquer et je ne suis pas certaine que vous comprendriez tout, venons en au fait voulez-vous ? »

Madame Connors fit une moue désagréable. Visiblement le ton employé par Sally ne lui convenait guère et elle fit quelques pas en arrière afin de l'observer de la tête aux pieds.

Après quelques secondes elle se décida enfin à parler.

« Eh bien pour tout vous dire, mon mari a quitté la maison aux environs de dix heures hier matin, il avait des papiers importants à prendre à la banque et il devait se rendre ensuite chez notre notaire.

Ce dernier ne le voyant pas venir m'a téléphoné pour me demander s'il avait eu un empêchement, je lui ai répondu qu'à ma connaissance il n'avait rien d'autre de prévu et depuis je suis sans nouvelles.

– A t-il l'habitude de s'absenter sans vous prévenir ? Demanda Sally.

– Que voulez-vous dire exactement jeune fille ? Rétorqua Madame Connors.

– Eh bien sans vouloir vous offenser se pourrait il que votre mari, comment dirais-je ? Ait une personne à voir...

– Si vous faites allusion à ce que je crois, je tiens à vous dire tout de suite que les gens de notre condition ne se laissent pas aller à ce genre de bassesse, notre couple va très bien et de toutes façons mon époux n'a pas le temps pour ces fantaisies.

– Je vois dit Sally, nous allons mener notre enquête, nous vous tiendrons au courant. Si de votre côté vous avez des nouvelles, n'oubliez pas de nous avvertir.

– Tachez de vous montrer à la hauteur dit Madame Connors, je vais quand même appeler le gouverneur, c'est un ami, je lui demanderai de faire accélérer les chose.

– Faites donc ça répondit Sally. »

Madame Connors nous fit raccompagner par sa servante et nous quittâmes la propriété.

Nous rentrâmes directement au bureau afin de rédiger les différents rapports au sujet de l'incendie de la maison de Daisy et de la tentative de meurtre sur la personne de Denis.

L'aide de Sally m'était très précieuse, ce genre d'affaire occasionnait toujours la rédaction d'un nombre impressionnant de comptes rendus qu'il fallait bien rédiger.

Nous étions affairés à nos tâches respectives quand le téléphone sonna. Sally décrocha.

« Bonjour, puis-je parler au sheriff ? Dit une voix masculine. »

Sally me tendit le combiné.

« Sheriff Brad Norrisson, que puis-je faire pour vous ?

– Bonjour Brad c'est Robert Brown, puis-je parlé à Amy, je cherche un document important que je ne parviens pas à trouver. »

Robert Brown, Bob, était le mari d'Amy.

« Amy ? Mais Amy n'est pas là, je lui ai recommandé de rester se reposer, elle a eu une dure semaine et je l'ai trouvé très nerveuse, je la croyais chez vous.

– Eh bien en fait c'est ce qu'elle m'a dit mais ce matin elle est partie pour le bureau, elle avait une chose très importante à te communiquer et cela semblait fort la contrarier.

– Ma foi, je ne sais quoi répondre, elle n'est pas là et tes propos ne me disent rien qui vaillent, ne bouge pas nous arrivons tout de suite. »

Je mis Sally au courant, comme moi elle eut immédiatement un mauvais pressentiment.

« Vite ! Dit-elle, il n' y a pas une minute à perdre »

Amy et Bob habitaient un modeste pavillon au fond d'une ruelle de la ville. Nous y fumes en quelques minutes. Bob nous accueillit l'air contrarié.

« Brad, que se passe t-il ? Je suis très inquiet.

– Nous aussi répondis je, je ne voudrais pas t'alarmer mais je crains le pire.

– Mon Dieu ! Ne me dis pas que tu penses qu'elle a disparu comme les autres !

– Je ne peux rien affirmer, mais le bureau est à cinq minutes à pieds, elle n'a pas pu se perdre. »

Bob s'effondra, il lui fallut plusieurs minutes pour retrouver son calme. Il nous fit entrer.

« Je ne comprends pas dit-il, pourquoi Amy ? Elle n'a jamais fait de mal à personne et elle donnerait sa chemise.

– Je sais cela aussi bien que toi répondis-je, mais ces disparitions ne semblent pas répondre à des critères bien définis, nous même nous patageons en pleine mélasse, c'est à y perdre son latin.

Peux tu nous apprendre quelque chose qui puisse nous aider, tu as fait allusion à une information qu'elle voulait me communiquer et qui semblait lui tenir à cœur.

– Je ne sais pas trop, depuis quelques jours elle n'était plus la même, elle semblait contrariée et nerveuse, comme si quelque chose la dérangeait.

- Tu n'as aucune idée sur la nature de ce qui pouvait la contrarier à ce point ?
- Aucune, j'ai beau chercher, je ne vois pas.
- Verrais tu un inconvénient à ce que nous cherchions dans ses affaires, on ne sait jamais ?
- Fais comme tu voudras, nous n'avons pas de secrets. »

Sally et moi entreprîmes de jeter un coup d'œil dans la maison et plus particulièrement dans la chambre à coucher, sans rien trouver qui puisse nous orienter vers une piste.

A l'étage, au fond du couloir une pièce était fermée.

- « Qu'y a t-il derrière cette porte ? Demandais-je à Bob.
- C'est un petit bureau qu'Amy utilise pour entreposer des affaires personnelles, je n'ai pas le droit d'y pénétrer et je n'ai pas la clé.
- C'est étrange dit Sally, pourquoi Amy vous refuserait-elle l'accès à cette pièce ?
- Elle m'a toujours dit que c'était son jardin secret et que je ne devais pas chercher à en savoir plus, j'ai toujours respecté son souhait.
- Bob, je sais que c'est difficile pour vous mais nous allons devoir forcer cette porte. »

Robert réfléchit un instant et donna son accord. Il me fallut peu de temps pour en venir à bout.

Nous pénétrâmes à l'intérieur. C'était une petite pièce d'à peine neuf mètres carrés, meublée d'un bureau secrétaire, d'une chaise et d'un petit meuble haut en métal à quatre casiers fermés par une porte basculante.

Une petite lampe d'appoint était posée sur le bureau et une plante artificielle égayait un peu l'ensemble.

Au mur, au dessus du bureau, était accroché un tableau de liège de grande taille sur lequel étaient punaisées diverses coupures de presse relatant tous des événements concernant les habitants de Powers Lake.

Parmi eux on pouvait lire un article au sujet de l'accident mettant en cause Jo Turner et un autre relatant les méfaits supposées de Barry Endfield, un autre encore, plus ancien, relatait le passé trouble d'Andrew Harper, l'instituteur, avant qu'il ne prenne ses fonctions dans notre ville.

Le volet basculant du secrétaire était fermé à clé ainsi que le tiroir situé en dessous. Sally força les serrures à l'aide de son petit canif.

Notre surprise fut grande.

Dans la niche au dessus du plan de travail se trouvait un nombre important de journaux et de revues, tous plus ou moins découpés grossièrement.

Dans le tiroir nous découvrîmes des gants en latex, des ciseaux, de la colle liquide et un pinceau.

Plusieurs lettres de l'alphabet étaient déjà découpées et rangées dans une petite boîte en carton.

Dans un compartiment à droite, une pile d'enveloppes semblables à celles que nous avions reçues ne laissaient plus aucun doute sur l'identité de notre corbeau.

Bob qui avait préféré rester à l'extérieur entra dans la pièce. Il observa longuement le tableau sur le mur et ses yeux se posèrent sur le bureau. Il semblait ne pas comprendre et avait l'air perdu.

Après quelques instants il finit par dire :

« Mon Dieu ! C'est donc ça, c'est pour ça qu'elle ne voulait pas que j'entre dans cette pièce. »

Il faillit chanceler et je lui tendis la chaise. Il se mit à pleurer comme un enfant.

« Allons Bob, sois courageux, Amy avait certainement de bonnes raisons de faire ce qu'elle a fait, je suis persuadé qu'elle voulait seulement nous aider.

– C'est vrai continua Sally, les informations reçues nous ont beaucoup aidé et ont permis à l'enquête d'avancer.

– Vous êtes gentils dit Robert mais quand même, ma femme, un corbeau, jamais je n'aurai imaginé qu'elle puisse agir de la sorte, c'est comme si elle m'avait trahi, elle a vécu auprès de moi durant toutes ces années, ne laissant jamais rien paraître de son forfait. »

Il quitta la pièce d'un pas lourd, alla s'asseoir dans le salon et se servit un grand verre de scotch qu'il but d'un trait.

« Que va t-il se passer maintenant ? demanda t-il. »

– Ne t'inquiète pas dis-je personne n'en saura rien, nous allons seulement prendre les pièces à conviction et les emporter.

Pour l'instant inutile d'ébruiter tout cela.

– Merci Brad, tu es un chic type, laissez moi maintenant j'aimerais rester seul. »

Nous abandonnâmes Bob à sa détresse et prîmes le chemin de Fargo afin de rendre visite à Denis.

En chemin j'appelais Andy par radio pour le prévenir de notre déplacement. Il accusa réception et nous signala que tout était tranquille.

Cette remarque me fit penser qu'il nous faudrait nous rendre chez Farell et ses hommes pour prendre connaissance de leur alibi au moment de l'incendie de chez Daisy.

Sally semblait avoir lu dans mes pensées.

« Rappelle toi que nous devons absolument entendre Farell et ses gars et saisir leurs armes pour comparer les munitions à celle retrouvée sur les lieux du drame.

– Je n'ai pas oublié répondis-je, nous les verrons dès notre retour en ville. »

A notre arrivée à l'hôpital Sam et se deux amis étaient encore là, ils nous apprirent que l'état de santé de Denis était stable et qu'il quitterait bientôt le service de réanimation, cette nouvelle nous rassura.

Comme nous allions les quitter l'interne de service vint à notre rencontre.

« Pardon de vous dire cela, mais que devons nous faire du corps de Daisy Arlington ? Personne ne s'est présenté pour le réclamer et nous ne pouvons pas le garder plus longtemps, il va nous falloir l'incinérer.

– Surtout pas dis-je, je le ferais enlever cette après-midi même, une entreprise de pompes funèbres s'occupera des formalités. »

Depuis la mort de son mari, la vieille Daisy n'avait plus de famille et je ne pouvais laisser sa dépouille sans sépulture, elle devait être, comme le voulait la coutume, enterrer dans le vieux cimetière indien situé dans une clairière des bois environnant Powers Lake.

C'est là que reposait son époux et c'est à ses côtés qu'elle reposerait désormais.

Mon salaire ne me permettait pas de lui offrir des funérailles de notable mais je tenais à ce qu'elle soit inhumée dignement.

Je fis le nécessaire dès notre arrivée au bureau. Andy était présent, il prenait une pause bien méritée.

Je le mis immédiatement au courant des derniers événements.

« Amy ! Notre corbeau dit-il visiblement surpris, qui aurait pu croire une chose pareille ?

– C'est inimaginable en effet dit Sally, pourtant c'est la vérité, les éléments retrouvés à son domicile ne laissent planer aucun doute.

Ils sont dans la voiture et seront versés au dossier, comme pour d'autre, cela nous procure un mobile pour son enlèvement.

– A ce propos dit Andy, un fax est arrivé pour toi de Fargo. »

Il lui tendit le document.

Agent spécial Reynolds, bureau de Fargo à Sally Golovkine.

Compte rendu d'informations supplémentaires concernant affaire en cours.

Aucun élément compromettant concernant le juge Benton n'a pu être découvert à ce jour, les recherches se poursuivent.

Au sujet de Andrew Harper, il a en effet été mis en cause à plusieurs reprises pour un comportement inadapté envers des enfants dans la précédente école où il a exercé.

Aucun parent n'ayant jugé bon d'engager des poursuites, le directeur d'alors a quand même préféré l'éloigner et il a été muté à Powers Lake où il exerce depuis.

Pour ce qui est de la malédiction des onze, plusieurs très vieux articles font référence à des disparitions semblables ayant eu lieu à Powers Lake sans qu'aucune explication crédible n'ai pu être avancée.

Quelques lignes très anciennes de ce que l'on peut considérer comme un journal de l'époque relate l'éboulement d'une galerie de mine ayant causé la mort de plusieurs mineurs, tous appartenaient à une même tribu d'indiens « Mandans ».

Sally me présenta le papier dont je pris connaissance à mon tour.

« Bien, au moins nous avançons, nous pouvons désormais attribuer un mobile de disparition à plusieurs de nos victimes, Amy avait raison, seules disparaissent des personnes de moralité douteuse.

Elle ne pensait certainement pas qu'elle subirait le même sort, ou peut-être l'a t-elle pressenti et c'est de cela qu'elle désirait m'entretenir.

Quoi qu'il en soit, il est trop tard pour elle, je ne peux m'empêcher de penser que tout ça est un lamentable gâchis.

– C'est vrai dit Sally, moi même je ne peux pas encore y croire et pourtant...

– Elle était un peu comme la mémoire de la ville dit Andy, au fil du temps elle a rassemblé un nombre impressionnant d'informations concernant les habitants de Powers Lake et peut-être a-t-elle seulement voulu nous les faire partager.

– Je le crois aussi dis-je, mais pourquoi ces lettres anonymes, elle aurait pu tout aussi bien nous en parler de vive voix.

– A mon avis continua Andy, elle n'a pas voulu passer pour une délatrice.

– Il ne s'agissait pas de délation puisque les informations étaient justes, reprit Sally, non je ne comprends pas.

– Inutile de nous creuser la tête à trouver une explication de toute façon il est trop tard pour elle, nous ne pouvons plus l'aider. »

Sam et ses amis venaient d'entrer dans le bureau. Sam prit la parole.

« Les gars et moi avons réservé une chambre au motel sur la route de White Earth, nous serons plus à l'aise et toi aussi Brad, à propos, je n'ai pas voulu t'en parler tout de suite, mais pendant qu'il vous attendait chez Daisy, Ash a trouvé ça à proximité du corps de Denis. »

Il me tendit un mégot de cigarette à peine fumé, d'une marque assez rare, très peu vendue à Powers Lake et ses environs.

Je le plaçais immédiatement en sécurité dans un sachet prévu à cet effet.

« Voilà une découverte intéressante, ces cigarettes sont très rare par ici, il ne devrait pas être trop difficile de trouver les amateurs de ce tabac. Je ferai le tour des revendeurs pour tenter de les retrouver.

Si ça ne donne rien nous aurons toujours « *l'ADN* » qui en aura été extrait, bon boulot Ash. »

Je m'adressais à Sam.

« Pour aujourd'hui, vous pouvez aller vous installer tranquillement, nous devons voir et interroger Farell et plusieurs de ses hommes et je ne préfère pas que vous soyez présents.

– Je comprends dit Sam, nous allons vous laisser, nous reviendrons en soirée pour voir s'il faut aider.

– Votre aide sera la bienvenue, je vous chargerai des patrouilles de nuit, cela nous permettra de nous reposer un peu.

– Parfait dit Sam, alors à tout à l'heure. »

Sam, Marco et Ash quittèrent le bureau pour leur motel. Le bruit très particulier de leur machine se fit entendre jusqu'aux limites de la ville.

Je me tournais vers Sally.

« Bien, allons maintenant voir ce que Farell a à nous dire, Andy, tu nous accompagnes dans le second véhicule, prends le fusil à pompe. »

Farell et ses gars travaillaient sur le lac, une partie de celui-ci avait été asséchée afin de permettre la réfection des berges.

Burt était le patron de la seule entreprise du bâtiment de la ville et donnait du travail à pas mal de ses habitants.

Beaucoup travaillaient pour lui depuis de nombreuses années et lui étaient reconnaissant et fidèles, ils formaient autour de lui une sorte de garde prétorienne et se rangeaient toujours derrière lui, quoi qu'il arrive.

Notre arrivée fut très remarquée. Nous nous dirigeâmes immédiatement dans le bungalow où Farell avait ses bureaux.

Andy resta à l'extérieur, fusil en main tandis que Sally et moi entrions dans les lieux.

Burt ne sembla pas surpris de nous voir.

« Bonjour Monsieur Farell dit Sally, nous sommes ici dans le cadre de l'enquête concernant la mort de la vieille Daisy. »

Burt devint soudain très pâle et de grosses gouttes de sueur perlèrent sur son front malgré la température assez froide.

« Je ne suis pour rien dans cette affaire dit-il, n'essayez pas de me coller ça sur le dos.

– Nous n'en sommes pas là poursuivit Sally, vous allez devoir nous présenter un alibi, nous procéderons ensuite au relevé de vos empreintes et pour finir nous perquisitionnerons votre chantier et votre domicile.

– Pour ça il vous faut un mandat éructa Farell.

– Vous oubliez que j'appartiens au « *FBI* » et qu'à ce titre et dans le cadre d'une affaire d'homicide volontaire, je l'obtiendrai d'office, il me suffira de le demander. »

Farell se rendit compte que la partie était mal engagée.

« Je veux voir mon avocat dit-il.

– Plus tard répondit Sally, pour le moment dites nous où vous étiez quand l'incendie s'est déclaré.

– J'étais chez Betty avec plusieurs de mes gars, ils pourront témoigner.

– Ça je n'en doute pas mais ce n'est pas ce qu'on nous a dit, d'après plusieurs témoins vous auriez été jeté hors du restaurant peu avant que l'incendie ne se déclare, qu'avez-vous fait après ?

– Avec les gars nous sommes venus boire un coup sur le chantier.

– Bien, j'en prends acte, maintenant nous allons saisir toutes les armes que nous pourrions trouver ici, dans les véhicules et à votre domicile.

Il me faudra également la liste des personnes qui étaient avec vous, vos « *témoins* », vous viendrez demain matin pour le relevé de vos empreintes et de votre « *ADN* », autre chose, ne quittez pas la ville sans nous avertir. »

Nous laissâmes Farell à ses angoisses et entreprîmes de fouiller partout à la recherche des armes.

Comme nous pouvions nous y attendre, la moisson fut maigre, nous mîmes la main sur plusieurs carabines de petit calibre, mais nous savions déjà qu'aucune n'était celle utilisée pour tirer sur Denis.

Il avait été atteint par des plombs de chasse tirés par un fusil de calibre seize.

Les hommes de Farell étaient rassemblés devant de la porte du mobile-home ce qui nous permis de leur dire de se présenter également au bureau pour les prélèvements d'usage.

Cette perspective ne les enchantait guère et des murmures de mécontentement se firent entendre.

Sally dit d'une voix assurée.

« Votre présence est obligatoire, ceux qui voudraient passer au travers sont prévenus, ils seront amenés de force et retenus en cellule sous l'inculpation d'entrave à une enquête du « *FBI* » et présentés à un juge. »

Sur ces paroles nous quittâmes le chantier et rentrâmes au bureau. Nous avions maintenant un nombre important d'éléments concernant les disparitions et nous devions mettre de l'ordre dans tout ça.

Toujours sans réel mobile hormis la malédiction des onze, il nous était difficile d'établir un rapport de synthèse qui soit crédible, mais nous pouvions néanmoins déjà avancer le lien certain avec la moralité de la plupart des disparus.

Nous travaillâmes tous trois à rédiger les différents rapports et à classer les éléments recueillis, le dossier s'étoffait et devenait chaque jour plus important.

Si l'on acceptait la malédiction comme une réalité, alors tout prenait forme et les événements trouvaient leur explication.

Je me posais quand même la question : qui croirait à une histoire pareille ?

L'après-midi passa très vite et en tout début de soirée, Sam et ses copains revinrent comme prévu.

Ils étaient couverts de neige et la buée de leurs lunettes masquait leur regard.

« Quel temps de chien ! Dit Sam, je crois que la nuit va être calme, il faudrait être fou pour se promener dehors par un temps pareil. »

Ils ôtèrent leur tenue de motard pour revêtir uniforme et insigne. Quand il furent prêts nous fîmes tous ensemble le point sur les jours à venir.

« Ne sortez cette nuit qu'en cas d'absolue nécessité, demain une grosse journée nous attends.

Nous avons convoqué toutes les personnes susceptibles d'être impliquées dans l'incendie qui a causé la mort de Daisy et la tentative de meurtre sur Denis.

Au programme, relevé d'empreintes et « *ADN* », nous en avons pour une bonne partie de la journée, tous le monde devra être présent dès sept heure.

Autre chose, si les jours se suivent et se ressemblent, nous aurons à ne pas en douter une nouvelle disparition, c'est toi Andy qui sera chargé de recueillir les informations, pas de questions ? »

Personne n'émit d'objection et nous laissâmes Sam et ses compagnons prendre leur service de nuit.

Andy rentra chez lui et Sally et moi regagnâmes la maison.

L'idée d'un bon bain et d'une nuit de sommeil réparateur nous fit nous hâter.

Sally nous servit un grand verre de vin Français que nous bûmes lentement dans le canapé du salon.

C'était la première fois depuis le début de cette affaire que nous prenions le temps de nous poser et de penser un peu à nous.

Dehors la tempête semblait vouloir redoubler de violence, le vent soufflait de plus en plus fort et la neige et le brouillard se mêlaient en un ballet infernal.

Sally but une gorgée et poussa un long soupir.

« Enfin un peu de repos dit-elle, ce vin est délicieux.

– C'est mon père qui le faisait venir de France, il aimait de temps à autre déguster un bon verre devant la cheminée. »

Je remis une bûche et attisais le feu, les flammes crépitèrent et de nombreuses étincelles volèrent dans l'âtre.

« Que dirais tu de laisser de côté cette affaire pour ce soir pour ne penser qu'à nous ?

– Excellente idée répondis-je, je t'avoue que je suis un peu saturé et que j'aimerais que tout ça se termine rapidement. »

Sally posa son verre, se leva et se dirigea vers la chambre.

« Viens dit-elle, je vais te faire oublier tout ça. »

Je la suivis sans me faire prier et nous nous abandonnâmes jusqu'à épuisement. Tout à coup, nous fûmes transportés au temps de notre scolarité à l'Académie de police et c'était comme si rien n'avait changé.

Nos sentiments semblaient intacts et nos ébats étaient tout aussi fougoux.

Quand enfin la fatigue se fit sentir et que nous consentîmes à rompre notre étreinte, nous restâmes allongés, côte à côte, un long moment sans rien dire.

Sally finit par rompre le silence.

« Eh bien mon cochon ! Tu n'as rien perdu de ta vigueur, le temps n'a t-il pas d'emprise sur toi ?

– Il faut croire que je suis comme ce bon vin, répondis-je flatté, je me bonifie avec le temps.

– Prétentieux dit-elle en se levant, je vais prendre une douche, si tu nous préparais quelque chose à grignoter. »

Je me levais à mon tour et entrepris de cuire des œufs et du bacon, ces derniers temps je n'avais guère eu le temps de faire des courses et le réfrigérateur commençait à se vider.

Je dressais la table et attendit que Sally ait terminé en finissant mon verre de ce très bon vin.

Après de longues minutes elle réapparut enfin.

« Hum ! Ça sent bon dit-elle, j'en ai l'eau à la bouche. »

Nous dévorâmes littéralement ce menu de choix et après avoir pris une bonne tasse de café, j'appelais Sam par radio pour m'assurer que tout allait bien.

Il me dit qu'il n'y avait rien à déclarer et qu'il sortait pour son premier quart.

Je lui recommandais la plus grande prudence et lui souhaitais bonne nuit.

Je pris une douche à mon tour et rejoignis Sally au salon.

« Quelle semaine ! Dis-je, si on m'avait dit ça il y a seulement dix jours j'aurais traité mon interlocuteur de mythomane et pourtant...

– Tu as raison répondit-elle , cette histoire est complètement folle, que pouvons réellement faire face à cette malédiction ?

– Je pense que comme le disait Daisy, la réponse est en nous, il nous faut seulement la trouver.

Pour en revenir à Daisy, demain je me rendrai aux pompes funèbres afin de donner des instructions pour son inhumation, j'aimerais que nous nous rendions tous au cimetière pour lui rendre un dernier hommage.

– Tu sais pouvoir compter sur notre présence à tous, nous ne la connaissons pas bien mais elle n'aurait jamais du disparaître dans de telles conditions, quand j'y pense, c'est affreux.

– Comment peux t-on agir avec autant de cruauté ? Continuais-je, nous allons devoir mener une enquête très poussée pour interpellier son assassin, nous avons peu d'éléments et trouver le vrai coupable, risque d'être difficile.

– Ne sois pas défaitiste, nous avons une cartouche et des mégots qui parleront, j'en suis sûre.

Les premiers résultats devraient arriver dès demain et nous en saurons peut-être un peu plus, ne brûlons pas les étapes.

– Tu as raison, attendons les résultats et nous aviserons. »

La nuit s'avançait et il nous fallut penser à aller dormir, la journée qui s'annonçait promettait d'être chargée et qui sait, riche en rebondissements.

Nous gagnâmes la chambre et nous jetâmes dans le lit sans demander notre reste.

Le sommeil ne fut pas long à venir.

CHAPITRE 9

Neuvième jour

Le réveil sonna à six heures. Il nous fallut plusieurs minutes pour nous lever.

Le temps s'était un peu amélioré mais la neige tombait toujours. Nous prîmes un rapide petit déjeuner et nous nous rendîmes directement au bureau.

Andy et les autres étaient déjà là.

« Un fax est arrivé du bureau de Fargo pour Sally dit il. »

Sally avait demandé un mandat pour fouiller la maison de Farell est celui-ci venait de nous parvenir.

« C'est parfait dit-elle, attendez nous là pour accueillir les personnes convoquées, Brad et moi allons rendre une petite visite à ce monsieur, la surprise jouera pour nous. »

Farell avait une superbe demeure sur une des rives du lac. Il était très tôt et il ne s'attendait certainement pas à nous voir.

Sally rangea la voiture dans l'allée enneigée. Nous gagnâmes le perron et je frappais à la porte avec force.

Il fallut plusieurs minutes avant que Farell daigne nous ouvrir. Sa surprise fut grande.

« Que faites vous là si tôt ? Demanda t-il. »

– Monsieur Burt Farell, nous avons un mandat pour fouiller votre maison et ses dépendances dit Sally en exhibant le document. »

Burt resta une minute sans rien dire.

« Écartez vous ! Reprit Sally en pénétrant dans la maison. »

C'était une grande bâtisse et il allait nous falloir un peu de temps pour tout visiter. Sally s'occupa de l'intérieur pendant que je fouillais le garage et l'appentis à bûches.

Après une longue et fastidieuse corvée de bois je mis enfin la main sur ce que j'espérais trouver.

Farell n'avait pas pu se résigner à se séparer de son meilleur fusil, un calibre seize de grande marque, je trouvais également des cartouches semblables à celle trouvée.

Je gagnais l'intérieur de la maison.

Quand Burt m'aperçut il devint tout pâle. Sally revenait des étages et eut un sourire qui illumina son visage.

Je l'informais du lieu de la découverte.

« Eh bien Monsieur Farell, on ne peut pas dire que vous soyez très prudent, laisser traîner une aussi belle arme dehors par un temps pareil.

Nous allons l'emporter et faire les expertises nécessaires, s'il s'avère que c'est bien le fusil qui a servi à abattre notre collègue, votre compte est bon, ne quittez pas la ville et n'oubliez pas de vous présenter comme les autres. »

Burt ne dit rien, il suait à grosses gouttes et essuya son front avec son mouchoir. Nous quittâmes l'endroit et nous rentrâmes immédiatement.

Au bureau, Andy s'affairait à prendre les empreintes et à prélever « l'ADN » des personnes présentes, le travail ne manquait pas.

Nous lui prêtâmes main forte afin d'essayer d'en finir au plus vite. Sally se chargea de faire parvenir l'arme trouvée chez Farell au bureau de Fargo.

Il nous fallut la matinée entière pour venir à bout des prélèvements. Quand tout fut enfin terminé, nous prîmes le temps de nous asseoir et de déguster un bon café.

Je décidais de ne rien dire à Sam et ses amis au sujet de l'arme trouvée chez Farell, je craignais leur réaction.

Nous goûtions un repos bien mérité quand la radio crépita.

« *Garde forestier Parker Berry au sheriff Brad Norrisson* »

Parker Berry était un des agents de l'état chargés de la surveillance du parc naturel s'étendant jusqu'à la frontière avec le Canada.

Il parcourait de vastes étendues afin de lutter contre le braconnage et la chasse en dehors des périodes autorisées.

Il n'avait pas pour habitude de m'appeler sauf en cas de nécessité.

« *Sheriff Brad Norrisson, parle Parker, je te reçois fort et clair.*

– *Bonjour Brad pardon de te déranger mais j'ai un petit souci.*
– *Bonjour Parker, de quoi s'agit-il ?*
– *En fait je n'en sais trop rien, je suis au campement de Phil Norris, un feu est allumé, tout semble en ordre, ses peaux sont liées prêtes à être livrées mais je ne trouve aucune trace de lui, c'est étrange. »*

Phil Norris était un des derniers, sinon le dernier trappeur sillonnant encore les immenses étendues de forêts au nord du comté pour piéger les animaux à fourrures.

Bien que son commerce fut en règle, il possédait toutes les autorisations lui permettant d'exercer, il avait très mauvaise réputation.

Bon nombre de ceux qui le connaissaient le décrivaient comme un homme bourru et cruel.

Il avait pour habitude de ne jamais achever ses prises, les laissant mourir dans de terribles souffrances.

Une chose est sûre, il n'aurait jamais abandonné ses peaux ne serait-ce qu'un instant.

Parker reprit

« J'aperçois les traces de son quad qui s'éloignent du campement, je vais partir à sa recherche, je te rappelle dès que j'ai du nouveau.

– parfait répondis-je, j'attends de tes nouvelles, terminé. »

Je remplaçais le combiné sur son support.

Sally avait entendu notre conversation et dit.

« Encore un, quand cela s'arrêtera t-il ?

– Je ne sais pas, mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, il a pu partir relevé ses pièges et Parker le retrouvera sûrement.

– Je ne crois pas dit Sally, si Amy était là tu sais bien ce qu'elle dirait :

« en voilà un qui mérite bien ce qui lui arrive. »

Sally avait raison, j'aurai voulu croire que Norris s'était absenté pour je ne sais quelle raison, mais quelque chose au fond de moi me disait qu'on ne le reverrait pas non plus.

La malédiction des onze.

Il était vraisemblable que onze personnes disparaîtraient, une par jour, pendant onze jours, toutes de moralité douteuse.

Je commençais à comprendre ce que Daisy voulait dire quand elle parlait d'équilibre.

C'était un raisonnement qui se tenait : les onze, n'ayant pu accéder à la requête du sorcier, punir les coupables, avaient opté pour une solution plus « *humaine* ».

Quand le mal semblait devoir gagner sur le bien alors ils « *prélevaient* » onze personnes que peu de monde regretterait, une pour chacun d'eux, afin de rétablir l'équilibre.

Ainsi ils permettaient au bien de régner à nouveau.

Il n'y avait cependant pas de notion de temps bien défini, en fait cela dépendait essentiellement du comportement de chacun des habitants, le bien devant toujours l'emporter sur le mal.

Tant que l'équilibre n'était pas rompu, la malédiction n'avait aucune raison de frapper la ville.

Dans le cas contraire le cycle reprenait et onze personnes disparaissaient dans les mêmes conditions.

La vraie question était : comment mettre fin à cette malédiction ? Il devait exister un moyen, Daisy m'avait dit d'interroger mon cœur, que la réponse s'y trouvait certainement.

Si elle avait prononcé ces paroles c'est forcément qu'il était possible de mettre un terme à ces « *ponctions* » régulières.

Nous ne pouvions pas agir sur le comportement de chacun des habitants, c'est donc que la solution se trouvait ailleurs.

J'en étais là de mes réflexions quand le téléphone sonna. Sally décrocha.

« Brad, c'est pour toi, les pompes funèbres. »

Le petit funérarium de Powers Lake venait de recevoir le corps de Daisy. L'appel avait pour but de mettre au point la cérémonie de ses obsèques.

J'expliquais au préposé que celles-ci se dérouleraient dans la plus stricte intimité et que je m'occuperais personnellement des dispositions à prendre.

Il m'expliqua avec beaucoup de tact qu'il ne fallait pas tarder, le corps de la malheureuse se dégradant chaque jour un peu plus.

Je lui demandais de la mettre en bière et d'attendre mes instructions.

La radio se fit de nouveau entendre.

C'était sûrement Parker qui rappelait.

« Parker Berry à Brad Norrisson. »

– Brad Norrisson, je t'écoute Parker.

– Comme je te l'avais indiqué, j'ai suivi les traces du quad de Norris, je l'ai retrouvé en pleine forêt sur le sentier. Il est visiblement à sec mais je n'aperçois aucune trace de pas dans la neige.

C'est bizarre, son jerrican de secours est en place mais visiblement il ne l'a pas utilisé, je ne comprends pas. »

Il m'était difficile d'expliquer en quelques mots ce qui se passait depuis plusieurs jours.

« Écoute Parker, tu vas devoir me faire confiance. Si tu le peux ramène son engin au campement et assure toi de bien éteindre son feu de camp.

Pour le reste établit un rapport circonstancié et fais le moi parvenir. »

Il y eut un bref silence, Parker reprit.

« Comme tu voudras Brad, je m'occupe de ça.

– Il faudra également charger ses peaux et les garder dans ton refuge, inutile de tenter d'éventuels voleurs.

– Bien reçu, terminé. »

Nous avions à n'en pas douter notre neuvième disparition, Norris ne ferait plus souffrir aucun animal.

Sally dit.

« Qu'est-ce que je disais ! La liste grandit chaque jour, qui sera le prochain ?

– Je ne sais pas, peut-être moi qui sait ?

– Ne dis pas de sottise, tu es le meilleur homme que je connaisse, à moins que tu aies des choses à cacher... »

Je ne répondis rien, midi approchait et nous décidâmes de nous rendre chez Betty pour prendre un vrai repas.

Andy, Sam et ses deux amis nous accompagnèrent. Le restaurant était plein, Betty avait fort à faire, elle nous salua d'un rapide signe de tête.

Farell et quelques uns de ses hommes étaient au bar et buvaient leur bière. Ils firent comme s'ils ne nous avaient pas vu.

Nous gagnâmes le fond de la salle à notre table habituelle, libre malgré l'abondance de consommateurs.

Comme on pouvait s'en douter, les conversations tournaient autour des derniers événements et chacun y allait de son avis, plus ou moins éclairé.

Pourtant personne n'osait parler de la mort de Daisy et de la tentative de meurtre sur Denis, la présence de Farell devait y être pour quelque chose.

Nous commandâmes le repas du jour et le déjeuner se déroula sans incident.

Quand nous eûmes terminé j'appelais Betty. Farell et ses gars avaient quitté le restaurant assez rapidement.

« Dis moi Betty, il faudra que tu passes au bureau afin que nous prenions ta déposition au sujet des événements le jour de l'incendie.

– Comme tu peux le voir j'ai beaucoup de travail, dit-elle en débarrassant la table, mais je passerai ce soir, après la fermeture, promis.

– Bien répondis-je, apporte moi la note et n'oublie pas d'ajouter tout ce que je dois pour les fournitures apportées à Madleen, au fait comment va t-elle ?

– Bah ! Comme tu t'en doutes ça ne va pas fort, elle a beaucoup de mal à comprendre ce qui est arrivé à Jo, mais je la connais, elle se remettra.

– Je passerai la voir dès que j'aurai un moment, le repas était délicieux, comme toujours.

– Merci Brad, je fais mon possible pour satisfaire le client.

– Et tu y parviens très bien ajoutais-je. »

Je réglais ce que je devais à Betty et nous quittâmes le snack pour reprendre le cours de notre journée.

Avant de rentrer je décidais de passer aux pompes funèbres et j'avertis le préposé que je prendrai le corps de Daisy le lendemain afin qu'il le tienne à ma disposition.

Sally m'interrogea au sujet des funérailles.

« Que comptes tu faire pour son enterrement ?

– J'ai décidé qu'elle reposerait auprès de son mari dans le vieux cimetière indien dans la petite clairière non loin de sa maison, je pense que c'est ce qu'elle aurait voulu.

J'envisage de faire ça demain matin de bonne heure, je ne veux pas qu'il y ait pas trop de monde.

– Nous serons là dit Sally, elle mérite bien que nous passions un dernier moment avec elle. »

Cette formalité mise au point, nous rentrâmes au bureau. Je chargeais Sam et ses amis de divers tâches administratives, ils rechignèrent quelque peu mais finirent par se mettre au boulot de bonne grâce.

Andy partit assurer la patrouille de la journée et Sally et moi décidâmes de rendre une nouvelle visite à Farell.

A cette heure de la journée il était retourné sur le chantier du lac. Il était occupé à donner des ordres et fut visiblement agacé de nous voir.

« Que voulez-vous encore ? Demanda t-il.

– Puisque tu n'as pas daigné te présenter au bureau pour le relevé de tes empreintes et ton « ADN » nous sommes venus jusqu'à toi, dis-je, suis nous dans ton bungalow. »

Il fallut le menacer un peu pour qu'il s'exécute. Une fois à l'intérieur l'opération ne prit que quelques minutes et se déroula sans incident. Nous le laissâmes retourner à ses occupations et nous décidâmes de rendre visite à Denis à l'hôpital de Fargo.

La neige avait fini par s'arrêter de tomber mais un vent glacial nous gelait les os.

Sur place nous fûmes heureux d'apprendre qu'il avait quitté le service des urgences et qu'il pouvait, sous réserve de ne pas trop le fatiguer, recevoir des visites.

Il occupait une chambre individuelle au troisième étage du bâtiment.

Je frappais doucement à la porte, une infirmière quittait la pièce après lui avoir apporter des soins.

« Ne restez pas trop longtemps dit-elle, il est encore faible.

– Ne vous inquiétez pas répondit Sally, nous en avons pour une minute. »

Denis était allongé dans son lit et ouvrit les yeux en nous entendant. Il dit d'une voix à peine audible :

« Sheriff, Sally c'est gentil de venir me voir.

– Ne parle pas trop dis-je, tu vas te fatiguer, nous sommes venus prendre des nouvelles et te poser quelques questions, si tu peux y répondre, bien sur. »

Il fit oui de la tête.

« Je vous aiderais de mon mieux murmura t-il.

– Je voudrais savoir si tu as pu voir ton agresseur.

– Non, je n'ai rien vu, je montais la garde comme convenu, j'ai ressenti une violente douleur dans le dos et ensuite je ne me souviens plus de rien.

– Ça ne fait rien dis-je, nous coincerons quand même le salaud qui a fait ça, je te le promets, maintenant nous allons te laisser, repose toi, nous reviendrons plus tard. »

Il referma les yeux et nous quittâmes la chambre.

« Cela ne vas pas nous aider beaucoup dit Sally, comment savoir qui a tiré ?

– La balistique nous dira si c'est bien l'arme de Farrell qui a été utilisée.

– Je sais cela répondit-elle mais il faudra prouver que c'est bien lui qui la tenait en main au moment du coup de feu.

– Je ne connais pas de chasseur qui laisserait un autre utiliser son fusil, surtout une arme pareille.

– Peut-être mais il pourra toujours se défendre en disant qu'on lui a « emprunté » à son insu.

– Difficile de convaincre un jury avec ce genre d'argument dis-je, mais nous n'en sommes pas là, il nous faut monter un dossier qui tienne la route et ne rien laisser au hasard.

– Comptes sur moi et mes relations, nous ferons notre possible pour apporter à l'accusation, sinon des preuves, au moins un faisceau de présomptions qui pèseront fort dans la balance.

– Tu as raison, nous verrons bien au regard des résultats que nous attendons. »

La route du retour se fit dans un brouillard à couper au couteau.

Avant de rentrer au bureau nous décidâmes de rendre visite à Madleen. Je ne l'avais pas revue depuis notre dernier entretien et je tenais à m'assurer qu'elle allait bien.

Elle était occupée à préparer le repas et nous accueillit très gentiment.

« Bonjour Brad, bonjour Sally du nouveau ?

– Hélas non répondis-je, tu sais Madleen tu vas devoir te faire à l'idée que Jo ne rentrera plus, lui et les autres ont disparu dans des circonstances qui ne laissent aucun doute à ce sujet.

– Je sais que tu fais ton possible Brad, continua t-elle, mais je veux encore croire que cela est possible, je ne peux pas vivre sans lui... »

Elle s'assit sur une chaise de la cuisine et se mit à pleurer. Sa douleur faisait peine à voir, malgré tout ce qu'elle avait subi, elle aimait encore visiblement cet homme qui avait partagé une bonne partie de sa vie et était prête à le reprendre quoi qu'il arrive.

Elle se ressaisit un peu et dit :

« J'ai appris comme tout le monde ce qui est arrivé à cette pauvre Daisy, c'est horrible, mourir comme ça.

Personne ne mérite un sort pareil, il faut être fou à lier pour faire subir un tel sort à une personne aussi gentille.

– Elle sera inhumée demain de très bonne heure, j'ai tenu à lui procurer des funérailles décentes.

– Tu es vraiment un bon chrétien dit-elle, je suis certaine que Dieu t'aidera à trouver ceux qui ont fait ça.

– Puisses-tu dire vrai dis-je, nous allons te laisser, as tu besoin de quelque chose ?

– Tu fais déjà beaucoup Brad et je t'en remercie, mais il faudra bien que j'apprenne à me débrouiller seule.

– Tu sais que tu peux m'appeler en cas de besoin, je serais toujours là pour toi.

– Je sais tout cela Brad, je te promets de ne pas l'oublier. »

Nous la laissâmes reprendre ses activités et nous rejoignîmes les autres au bureau.

Ils étaient affairés aux tâches confiées, Sam nous indiqua qu'un fax était arrivé de Fargo, Sally en prit immédiatement connaissance.

Agent spécial Reynolds, bureau de Fargo à Sally Golovkine.

Renseignements complémentaires concernant affaire en cours.

Deux « ADN » masculin ont pu être extraits des mégots de cigarettes, l'un deux appartient au dénommé Burt Farrell, connu des services de police pour différents petits délits, l'autre n'a pas « matché » mais une comparaison est néanmoins possible.

Rapport du service balistique :

Les analyses ont démontré avec certitude que la marque laissée par le perceur, est identique à celle produite par l'arme qui nous a été confiée.

Sally me présenta le document, je l'étudiais avec la plus grande attention.

« Bien dis-je au moins nous sommes fixés sur ces deux points. Cependant nous ne pouvons toujours pas prouver que c'est bien Burt qui a tiré, tout au plus se trouvait-il sur les lieux, nous allons attendre les résultats des derniers envois et nous aviserons.

– Tu as raison dit Sally, ne précipitons pas les choses, pour l'instant nous avons un train d'avance sur Farell, il nous faut conserver cet avantage. »

Andy fit son entrée.

« Quel temps dit-il, on ne voit pas à dix mètres.

– Comment est-ce en ville ? Demandais-je.

– Tout semble tranquille, par ce temps personne ne se risque au dehors.

– Je vais te demander de te rendre dans les débits de tabac de la ville et des environs, tu demanderas si quelqu'un à acheter récemment des cigarettes de cette marque, elle est très rare et le vendeur se rappellera peut-être à qui il les a vendu. »

Je lui tendis un papier sur lequel j'avais inscrit la marque et il partit s'acquitter de sa tâche.

« Avec un peu de chance nous aurons un nom à ajouter à notre liste de suspects dis-je. »

Sam qui n'avait rien dit jusque là, prit la parole.

« Alors c'est sûr, c'est bien ce Farell qui a tiré sur Denis ?

– Ne nous emballons pas répondis-je, pour l'instant nous n'avons que de fortes présomptions, pour le faire condamner il nous faudra des preuves tangibles.

– Mais si nous n'en trouvons pas alors il sera libre d'aller et venir...

– Je sais que c'est dur à entendre mais ce sont les lois de notre pays, personne ne peut être incriminé sans preuves. »

Sam se retira un peu à l'écart.

« J'espère que tu ne pense pas à faire une bêtise ? dis-je à son attention. »

Il ne répondit rien et reprit son activité. Il semblait songeur et pendant un instant j'eus peur qu'il ne rumina une sombre vengeance.

Quand il eut terminé il se tourna vers moi.

« Tu sais Brad, je suis très affecté par ce qui est arrivé à Denis et à cette pauvre vieille, mais je ne ferais rien qui compromette l'enquête et les autres non plus, tu as ma parole. »

Ces propos me rassurèrent et et j'acquiesçais d'un signe de tête. Sally alla le voir et ils échangèrent quelques paroles puis elle s'adressa à moi.

« N'oublie pas que nous devons organiser les obsèques de Daisy, dit-elle, as tu pensé à désigner quelqu'un pour creuser la sépulture ?

– Je vais appeler Ed à la mairie afin qu'il dépêche un employé municipal qui se chargera de cette besogne, d'ordinaire c'est l'entreprise de Farell qui est chargée de ça mais compte tenu des circonstances. »

J'appelais le maire sans tarder et lui expliquais en détail ce que j'attendais de lui.

« Mon Dieu Brad, tu t'y prends vraiment à la dernière minute, par ce temps il ne sera pas facile de trouver quelqu'un, le sol est gelé en profondeur et la besogne sera dure...

Enfin je vais me débrouiller, tout sera prêt pour demain matin, compte sur moi. »

Je le saluais et il raccrocha.

« Voilà dis-je à Sally, tout est en ordre, la sépulture sera prête demain matin comme prévu.

– A quelle heure penses tu te rendre là bas ?

– Je pense que huit heure serait une bonne heure, nous avons la journée qui suivra derrière et le travail ne manquera pas, il faudra en plus compter sur une nouvelle disparition...

– De ça nous pouvons être sûre, je me demande seulement qui sera le prochain. »

Que pouvais-je bien répondre à cette question ?

Il pouvait s'agir de n'importe qui, pourvu qu'il est quelque chose à se reprocher et les prétendants ne manquaient pas.

Le téléphone sonna, Sally décrocha.

« Allô, pourrais-je être mise en communication avec le sheriff Norrison ?

– Il sera là dans une minute répondit Sally, de quoi s'agit-il ?

– J'aimerais lui en faire part moi même dit la voix à l'autre bout du fil.

– Comme vous voudrez, justement le voilà. »

Elle me tendit le combiné.

« Sheriff Norrison, bonjour, que puis-je faire pour vous ?

– Sheriff, je suis Madame Connors, je suis très étonnée de ne pas avoir eu de vos nouvelles concernant la disparition de mon mari.

– Madame Connors vous me voyez désolé mais si je ne vous ai pas appelé c'est qu'il n'y a rien de nouveau, nous faisons notre possible.

– Votre possible ne semble guère porter ses fruits, dit-elle, le gouverneur ne vous a t-il pas appelé ?

– A ce jour non mais ne soyez pas impatiente, il le fera très certainement.

– J'y compte bien, d'ailleurs je vais le relancer afin qu'il ne tarde pas, je ne peux tolérer une telle situation.

– Écoutez Madame, nous faisons tout ce que nous pouvons, vous n'ignorez sans doute pas que votre mari n'est pas la seule personne à avoir disparu, cela nous donne énormément de travail et nous ne sommes pas très nombreux.

– Il ne dois pourtant pas être très difficile d'inspecter une aussi petite ville dit-elle, visiblement de plus en plus énervée.

– Je dois raccrocher maintenant dis-je pour conclure, si vous voulez que les choses avancent, merci de nous laisser faire notre travail. »

Elle resta muette et finit par raccrocher.

« Cette madame Connors me semble être une fieffée emmerdeuse dis-je, elle ne vas pas s'en tenir là, à mon avis nous ne tarderons pas avoir des nouvelles du gouverneur.

J'aurais préféré qu'il ne sache rien de tout ça, enfin...

– Ne te fais pas de souci dit Sally, je vais passer un coup de fil à mon supérieur, il saura expliquer au gouverneur la gravité de l'enquête et lui demandera de dire à cette madame Connors de ne plus nous importuner. »

Elle joint le geste à la parole et fit le nécessaire auprès de son directeur qui lui assura de s'occuper de ça sans tarder.

Il lui renouvela toute sa confiance et nous souhaita bonne chance et bon courage pour la suite.

Cette épine ôtée de notre pied il nous serait plus facile de poursuivre nos recherches.

« Merci Sally dis-je, c'est agréable et rassurant de pouvoir compter sur des appuis tels que celui-ci.

– C'est bien normal, répondit-elle, nous formons une équipe et nous devons nous serrer les coudes, je trouverai bien un moyen de te faire rembourser ta dette. »

Sam et les autres firent comme s'ils n'avaient rien entendu.

« J'ai une vague idée de ce que ça peut-être, dis-je mais nous verrons ça plus tard, tu veux bien ? »

Sally fit la moue et se mit en devoir de rédiger les rapports du jour. Andy rentra de patrouille, il grelottait de froid.

« Je crois que le chauffage de mon véhicule est en panne dit-il, je suis rentré avant de mourir gelé au volant.

– Laisse la pour aujourd'hui et prends la mienne dis-je, nous appellerons la dépanneuse dès demain, en attendant réchauffe toi en buvant un bon café, il doit être encore chaud. »

Andy se mit à l'aise et se servit une tasse qu'il dégusta, assis confortablement dans son fauteuil.

Sam proposa de prendre le relais avec Marco et Ash et ils quittèrent le bureau pour reprendre la patrouille.

La journée avait été relativement tranquille, les habitants semblaient s'être fait une raison et petit à petit les esprits s'étaient calmés.

Il restait cependant que toute cette histoire était loin d'être terminée et que de nouvelles disparitions étaient à craindre.

Si la malédiction était respectée, deux restaient à venir, nous ne pouvions rien faire pour empêcher ça et cette impuissance devenait insupportable.

Nous ne pouvions qu'attendre et constater.

Pourtant je ne pouvais m'empêcher de repenser sans cesse aux paroles de Daisy. Si elle avait fait cette remarque que la réponse se trouvait dans mon cœur, le moyen d'enrayer cette malédiction devait exister, il me fallait le trouver et vite.

Je fis part de mes réflexions à Sally et Andy et ensemble nous tentâmes d'apporter une réponse.

« Je ne vois pas bien ce que nous pourrions faire dit Sally, nous ne sommes pas sorcier ou magicien, toute cette histoire repose sur de l'irrationnel, nous n'avons aucune espèce de formule à prononcer ou d'élixir magique à utiliser...

– Elle a raison poursuivit Andy, nous faisons ce qui est humainement possible, le reste nous dépasse, nous ne sommes pas armés contre ce genre de phénomène.

– Bien sur dis-je, mais je reste persuadé qu'il existe un moyen, si seulement Daisy pouvait me faire un signe de la haut...

– Tu prends cette histoire trop à cœur ajouta Andy, tu as déjà fait beaucoup pour elle, si les prédictions sont justes alors deux autres personnes disparaîtront et nous en auront terminé avec tout ça.

– Terminé pour cette fois, poursuivis-je, mais qui sait quand cela recommencera ?

– Cesse de te tourmenter avec ça dit Sally, demain nous enterrerons cette pauvre femme, elle au moins ne connaîtra pas le sort de ses congénères morts dans la mine. »

A l'instant où Sally prononça ces paroles je compris immédiatement ce que je devais faire, c'était le signe que j'attendais, comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ?

« Sally, tu es formidable ! la voilà la solution ! Nous devons donner à ces victimes une sépulture décente, ils doivent reposer au milieu des leurs, il faut entreprendre des recherches et les ramener à la surface. »

Il y eut un long moment de silence. Sally et Andy me regardaient avec stupéfaction, Sally reprit la parole.

« Brad, je comprends ce que tu veux dire, mais cette mine est fermée depuis bien trop longtemps, tous les accès ont été dynamités et il n'existe plus aucun moyen d'y accéder.

A supposer qu'il en reste un, cela demanderait des jours et des jours de travail et d'efforts pénibles et il n'est même pas certain que nous puissions les retrouver, tout cela est tellement lointain, nous n'avons aucune indication sur l'emplacement exacte de l'éboulement, ce serait comme chercher une aiguille dans une meule de foin.

– J'ai bien conscience de tout ça dis-je, mais maintenant je sais... Je sais que c'est le seul moyen de mettre un terme définitif à cette malédiction.

– Ta loyauté et ta bonté t'honorent continua Andy, mais tu dois te faire une raison, nous ne pouvons plus rien pour ces pauvres malheureux et puis qui voudrait engager des fonds pour une telle expédition ? »

Je les écoutais tous les deux, ils avaient probablement raison, mais la raison avait elle sa place dans tout ça ?

Je fis mine d'acquiescer et nous passâmes à autre chose.

Le reste de la journée consista à accomplir les tâches administratives et le soir venu, une fois tout le monde rentré, chacun prit le chemin de son domicile afin de prendre un repos bien mérité.

Cette nuit là, j'eus beaucoup de mal à trouver le sommeil, je cherchais un moyen qui nous permettrait de pénétrer dans la vieille mine mais je n'en voyais aucun, ce n'est que très tard que je finis enfin par m'endormir.

CHAPITRE 10

Dixième jour

La nuit avait été courte et il nous fallut faire un effort pour mettre un pied par terre.

Je jetais un coup d'œil dehors. La neige avait cessé et le vent était tombé, un soleil radieux brillait dans le ciel, c'était assez rare en cette saison pour être souligné.

« Tu as vu ? Dis-je à Sally qui préparait le petit déjeuner, nous allons avoir une belle journée.

– Tant mieux répondit-elle, ça fait un bon bout de temps que nous n'avons pas senti la chaleur du soleil. »

Nous nous hâtâmes afin de ne pas être en retard. Andy et les autres étaient déjà arrivés au bureau et ensemble nous prîmes le chemin du vieux cimetière indien où Daisy devait être enterrée.

J'avais laissé des consignes pour que son cercueil fut placé en attente devant la fosse où reposait son mari. Le fossoyeur et trois employés municipaux nous attendaient, ils me dirent que tout était prêt pour l'inhumation.

A l'instant même où la bière allait être descendue, un brouillard étrange envahit soudain le petit cimetière, le soleil disparut tout à coup et un froid mordant se fit sentir.

On ne voyait pas à plus de deux mètres mais nous avions le sentiment très fort d'être épiés.

Puis, comme il était venu, le brouillard se leva brusquement. A la lisière du bois entourant les sépultures, onze loups blancs étaient assis sans bouger et observaient la scène.

Ils avaient tous les yeux d'un bleu acier intense, ils restaient là, semblant attendre que nous descendions Daisy en terre.

Nous restâmes quelques instants sans bouger puis, la meute ne montrant aucun signe d'agressivité, je fis un signe de tête et la cérémonie reprit. De part son sang et ses convictions Daisy ne fréquentait pas l'église chrétienne mais je prononçais néanmoins quelques mots extraits de la bible.

Chacun à notre tour, nous jetâmes une poignée de terre avant d'observer une minute de silence en hommage à cette pauvre femme, morte prématurément, victime de la bêtise humaine.

La cérémonie prenant fin, le même brouillard revint soudain, envahissant à nouveau le cimetière.

Les loups firent entendre leur hurlement et disparurent comme ils étaient venus.

La fosse fut comblée et comme il convient à ce genre de sépulture des pierres de bonne taille furent disposées tout autour.

Daisy avait été enterrée, simplement, comme elle l'aurait souhaité, nous pouvions rentrer et reprendre nos activités. La vie continuerait désormais sans selle.

Je remerciais les fossoyeurs et nous quittâmes l'endroit. Pas un mot ne fut prononcé sur la route du retour.

En chemin nous croisâmes quelques habitants qui avaient tenu à assister de loin aux funérailles de cette femme qu'ils avaient mal connu.

Cela nous rassura un peu sur l'état d'esprit d'une partie au moins de la population.

Nous n'avions pas le cœur à regagner immédiatement le bureau et nous décidâmes de nous rendre chez Betty afin de prendre un verre à la santé de notre amie disparue.

A cette heure de la matinée il n'y avait pas grand monde. Betty nous accueillit en s'excusant de n'avoir pu se rendre aux obsèques, elle devait faire tourner son commerce.

Je lui expliquais que nous comprenions très bien et lui demandais de nous servir à tous un verre de son meilleur whisky.

Il était un peu tôt pour consommer de l'alcool mais nous avions tous besoin de quelque chose de fort pour nous remettre de nos émotions.

Ceci fait, nous rentrâmes au bureau et nous planifiâmes la journée à venir.

Il fut convenu que Sam et ses amis ainsi qu'Andy assureraient les rondes en binômes, se relayant toutes les deux heures, pendant que Sally et moi assurerions les tâches quotidiennes et fastidieuses qui ne manquaient jamais.

En temps normal c'était Amy qui en était chargée mais depuis sa disparition il avait bien fallu nous réorganiser.

Andy et Ash partirent pour Fargo afin de prendre des nouvelles de Denis, Sam et Marco prirent le premier tour de ronde.

Resté seul avec Sally, je lui demandais de m'aider à trouver un moyen, n'importe lequel, pour sortir ces malheureux mineurs indiens de leur tombeau de pierres et de terre.

Elle s'assit en face de moi, poussa un long soupir et dit :

« Brad, si je ne te connaissait pas aussi bien, je dirais que tu as perdu la tête. Mais je sais que tu n'abandonneras pas tant que tu ne seras pas parvenu à tes fins...

Même si je persiste à croire que c'est une entreprise insensée je veux bien t'aider.
Comment comptes tu faire pour les sortir de là ? »

Je savais que ce que j'allais dire ne lui conviendrait guère, mais prenant mon courage à deux mains, je me lançait dans cette folle entreprise.

Je pris une profonde inspiration avant de commencer.

« Eh bien voilà, pour être franc, j'ai pensé que nous pourrions faire appel à Burt Farell, il est le seul à disposer du matériel nécessaire à une excavation de ce genre et compte tenu de sa situation actuelle il n'est pas vraiment en mesure de nous refuser ce service. »

Sally resta muette un long moment, elle me regardait comme si soudainement elle ne me reconnaissait plus.

Elle se décida enfin à parler.

« Brad, tu n'es pas sérieux ? Tu connais les charges qui semblent peser sur lui, tu accepterais de faire appel à un homme qui a peut-être tué une pauvre vieille femme et tiré dans le dos d'un homme, pour parvenir à tes fins ?

– Je sais que cela semble fou répondis-je, je sais aussi que je vais à l'encontre des intérêts de la justice et que je bafoue les lois en vigueur mais je n'ai pas d'autre choix, il faut sortir ces malheureux de là. »

Elle réfléchit un moment.

« Bon, admettons, tu fais appel à Farell, qu'est ce qui te fait croire qu'il acceptera de t'aider ?

– Dans sa situation je suis en mesure de lui proposer un marché.

– Brad, tu me fais peur, quel genre de marché veux tu passer avec lui ? J'espère que tu ne penses pas à l'exonérer de ses actes, ce serait odieux !

– Non, pas du tout mais je pourrais, disons... Lui proposer de mettre en avant son état alcoolisé au moment des faits, essayer de jouer la carte d'un acte non prémédité, résultant plutôt de la combinaison de plusieurs facteurs ayant entraîné chez lui une altération de la raison.

– En somme tu veux lui éviter la peine de mort ? As tu penser à Daisy et Denis ? Que vont dire les autres ?

– Je sais cela aussi bien que toi et crois moi, je suis anéanti à l'idée d'un tel compromis mais je sais encore plus que tout que c'est la meilleure solution, si tu es derrière moi alors tout sera plus facile. »

Sally avait la tête des mauvais jours, son regard était dur et ses traits tirés, elle ne dit rien pendant plusieurs minutes avant de reprendre.

« D'accord, je sais que tu es un homme honnête et que tu ne fais ça que pour le bien de la communauté, j'accepte de t'aider mais il va falloir jouer serré, s'il y a la moindre fuite, s'en est finit de ta carrière et de la mienne, tu en es bien conscient ?

– Parfaitement dis-je, mais je suis décidé à aller jusqu'au bout.

– Alors les dés sont jetés, je marche avec toi, ça passe ou ça casse !

– Ca passe ou ça casse ! Repris-je à mon tour en la prenant dans mes bras.

– Brad, dis moi que nous avons raison, que nous ne sommes pas fous et que toute cette histoire n'est pas en train de nous entraîner dans une spirale infernale.

– Nous ne sommes pas fous répondis-je, nous voulons seulement ce qu'il y a de mieux pour les malheureux ensevelis dans la mine, nous leur devons pour eux et pour Daisy, elle ne doit pas être morte pour rien. »

Nous restâmes quelques minutes enlacés, ramenés à la réalité par la sonnerie du téléphone.

Je décrochais.

« Sheriff Norrisson, j'écoute.

– Bonjour sheriff, c'est le pasteur Helmet, je suis inquiet au sujet d'Amélia, nous avons rendez-vous pour parler des nouvelles directives concernant les cours de catéchisme et elle a plus d'une heure de retard.

J'ai bien essayé de la joindre mais elle ne réponds pas.

– Bonjour pasteur, j'aimerais avoir des paroles rassurantes mais vous n'ignorez rien de la situation que nous traversons en ce moment, nous passons chez elle et nous vous rejoignons au presbytère, attendez nous sur place.

– Bien dit-il, je vous attends je vais prier pour qu'il ne lui soit rien arrivé. »

Comme nous allions partir, Andy et Ash rentraient de Fargo, Denis allait mieux.

Son état de santé s'améliorait de jour en jour et les médecins étaient optimistes.

Cela faisait au moins une bonne nouvelle dans cette journée qui commençait. Nous les abandonnâmes à leurs occupations pour nous rendre chez Amélia Forester.

Cette dernière logeait à deux pas de l'église dans une petite maison appartenant au diocèse.

Âgée d'une cinquantaine d'années, elle habitait Powers Lake depuis environ vingt ans.

Petite et réservée, presque timide, elle s'occupait plus particulièrement d'enseigner le catéchisme aux enfants de la communauté chrétienne de la ville et rendait de nombreux services à l'abbé Helmet.

C'est elle qui tenait l'harmonium durant les offices du dimanche et elle n'hésitait pas, quand le temps le permettait, à entretenir et à fleurir les tombes du petit cimetière derrière l'église.

Tout le monde la connaissait et tout le monde l'appréciait. Si j'avais du citer le seul nom de la personne qui avait le moins de chance de disparaître ça aurait été le sien. Je ne comprenais vraiment pas qu'elle fit partie de la liste.

Comme nous l'avions envisagé, elle ne répondit pas quand nous frappâmes à sa porte.

L'abbé Helmet nous avait savoir qu'elle laissait parfois la petite porte à l'arrière de la maison ouverte afin de permettre aux enfants de rentrer quand elle devait s'absenter un court moment.

La chance était avec nous il en était bien ainsi. Nous pénétrâmes dans les lieux mais nous comprîmes assez vite que nous ne la trouverions pas ici. Après une rapide inspection qui ne nous renseigna en aucune manière sur ce qui avait pu lui arriver, nous rejoignîmes l'abbé au presbytère.

Le père David Helmet nous attendait en faisant les cent pas devant l'entrée, il nous aperçut et vint vers nous presque en courant.

« Alors ! Quelles nouvelles ? Demanda t-il.

– Aucune, répondis-je, pas la moindre trace d'Amélia, tout est en ordre chez elle et personne ne l'a revu depuis hier soir.

Si vous voulez mon avis nous ne la reverrons pas non plus. »

Il se signa et prononça une courte prière.

« Mon Dieu ! Pourquoi elle ? Elle n'aurait pas fait de mal à une mouche.

– A ce propos père Helmet dit Sally, que pouvez vous nous dire au sujet de Madame Forester ?

– Mademoiselle précisa t-il, elle n'a jamais été mariée. En fait je ne sais pas grand chose de son passé, elle n'en parlait presque jamais et elle était plutôt réservée, presque secrète.

Je sais seulement qu'avant de nous rejoindre ici, elle exerçait dans une maison de retraite en tant qu'aide soignante je crois, elle ne m'a jamais donné d'autres précisions et je n'ai jamais cherché à en savoir d'avantage.

Elle était très disponible et très pieuse, c'était une bonne chrétienne, elle ne mérite sûrement pas ce qui lui arrive.

– A t-elle dit dans quelle maison de retraite ?

– Je crois me souvenir qu'il s'agissait d'une maison spécialisée dans la gériatrie, quelque part dans un état voisin...

Elle m'en a parlé un jour et a prononcé son nom... Attendez un peu... Les tilleuls, résidence les tilleuls, c'est ça, je me souviens maintenant.

– Vous a t-elle dit dans quel état se trouvait cette pension ? Continua Sally.

– Je n'en suis pas sûr mais il me semble qu'il s'agit du Maine, une petite ville dans le Maine... Brunswick, c'est ça Brunswick.

– A t-elle parlé des raisons qui lui ont fait quitter cette ville pour venir s'installer ici ?

– Ma foi non, je pense qu'elle a voulu voir autre chose, comme je vous l'ai dit elle était très secrète.

– Peu importe, vous nous avez déjà beaucoup aidé Monsieur Helmet, je vous remercie, nous vous tiendrons au courant, au revoir l'abbé.

– Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle a disparu dit-il. »

Il nous salua et retourna au presbytère.

« Il faudra demander des renseignements concernant Amélia dis-je, il y a sûrement quelque chose à gratter.

– C'est certain, je me demande seulement quelle faute elle a bien pu commettre, une femme à qui tout le monde aurait donné le bon Dieu sans confession, décidément nous allons de surprise en surprise.

– Il faut admettre qu'en ce qui la concerne je reste perplexe, elle semblait tellement au dessus de tout soupçon...

– Comme quoi il ne faut jamais se fier aux apparences, philosopha Sally, personne ne porte vraiment l'habit de son apparence.

– C'est vrai, continuais-je, mais quand même, Amélia...

Nous retournâmes sans tarder au bureau afin de faire parvenir nos dernières interrogations à Fargo.

Sam et Marco avaient passé le relais à Andy et Ash et prenaient un peu de repos avant leur prochain tour.

Sally transmet immédiatement la demande de renseignements concernant Amélia. Il ne nous restait plus qu'à attendre les résultats.

Sam m'interrogea au sujet de Farell, il voulait savoir où en était nos investigations concernant son implication dans la tentative de meurtre sur Denis.

Je tentais de noyer le poisson mais il ne fut pas dupe.

« Brad, dit-il d'un air grave, j'ai le sentiment que tu me caches quelque chose.

– Que vas tu penser là ? Tentais-je, non, je veux seulement être sûr de mon fait avant de l'incriminer plus avant.

– Je m'en doute dit-il, mais j'aimerais connaître les résultats de l'expertise. »

Sally remarqua mon embarras et prit la suite.

« Sam, pour être franche les analyses ont démontré sans doute possible que la douille retrouvée sur place a bien été tirée par l'arme saisie chez Farell.

Maintenant ça ne prouve pas pour autant que c'est lui qui a appuyé sur la détente, il est un peu trop tôt pour le dire.

Les mégots de cigarettes prélevés sur place tendent à montrer que plusieurs personnes étaient présentes, il faut les identifier et tenter de définir la responsabilité de chacun et leur implication respective, il nous faut encore un peu de temps, j'attends de nouvelles informations du bureau, nous en saurons plus après, d'accord ? »

Sam parut satisfait par les explications de Sally.

« D'accord dit-il rassuré, excuse moi Brad, pendant un instant j'ai pensé que tu essayais de me garder à l'écart.

– Ce n'est rien dis-je, nous sommes tous un peu nerveux, cette affaire nous accapare un peu trop et nous mets tous plus ou moins sur les nerfs.

Je comprends ton soucis de connaître la vérité et je te promets qu'à l'avenir, tu seras le premier à être mis au courant. »

Sam me regarda droit les yeux.

« J'ai une entière confiance en toi dit-il, je sais que tu ne me trahirais pas. »

Ces paroles me firent froid dans le dos, comment allais-je pouvoir lui expliquer l'accord que j'espérais passer avec Farell ?

Je décidais de jouer cartes sur table, je lui demandais de me suivre dans les geôles et je lui expliquais ce que j'envisageais.

Je lui racontais dans le détail tous les événements survenus, les indiens, la mine, la malédiction, les disparitions... Enfin tout.

Sa réaction fut plus modérée que je ne l'aurais pensé. Il resta un peu perplexe et après quelques minutes de réflexion il dit :

« Tu vois, je ne m'étais pas trompé, il y avait bien quelque chose de non-dit. Je te remercie de ta franchise, maintenant je sais et même si c'est difficile à admettre pour moi, je comprends tes motivations.

Une chose pourtant m'inquiète un peu, Sally et toi prenez un risque énorme, si ça vient à se savoir, vous risquez de gros embêtements.

– Nous en sommes conscients mais notre décision est prise, nous irons jusqu'au bout, même s'il faut pour ça que nous y laissions notre job.

– C'est très courageux de votre part dit-il, mais pourquoi ? Pourquoi tout ça ? Ces indiens sont morts depuis fort longtemps et vous n'êtes pas responsables, pas plus que les habitants de cette ville.

– C'est vrai répondis-je, mais si nous ne faisons rien alors cette malédiction frappera encore et encore.

De plus ces malheureux méritent de reposer en paix, c'est comme s'il nous appartenait de réparer les erreurs commises autrefois, ces hommes ont été chassés de leurs terres et massacrés presque jusqu'au dernier, aujourd'hui ils vivent parqués comme des animaux, en honorant ces morts nous leurs rendons une partie de leur dignité. »

Sam n'ajouta rien, il me tendit seulement la main.

« Tu peux compter sur les gars et moi dit-il, en ce qui nous concerne nous avons moins à perdre mais nous serons très heureux de participer aux recherches... Et Andy dans tout ça ?

– C'est le seul qui me pose vraiment un problème de conscience, il est marié et père d'un enfant, s'il perdait sa situation, je ne me le pardonnerais jamais.

– Il est certain que nous ne pourrions pas le laisser dans l'ignorance très longtemps dit Sam, il se rendra vite compte que nous lui cachons quelque chose.

– Tu as raison, je vais attendre son retour et lui exposer la situation comme je l'ai fait avec toi, ce sera à lui de choisir ce qu'il veut faire, de toutes façons si je ne le fais pas, il m'en voudra toute sa vie de l'avoir tenu à l'écart. »

Les deux heures qui passèrent avant le retour d'Andy et de Ash me parurent interminables. Enfin ils rentrèrent avec de bonnes nouvelles.

« Tu vas être content dit Andy très excité, le buraliste de Lignite est le seul à vendre cette marque de cigarettes très rares, il est formel, la seule personne à en acheter est le nommé John Tresh, c'est un des gars de Farrell... Alors, qu'en dis tu ?

– J'en dis que nous allons immédiatement interpellier cet individu et l'amener ici pour l'interroger, Sally, tu viens avec moi, les autres vous continuez à vaquer à vos occupations, nous ne serons pas longs. »

Sally prit le volant et nous nous rendîmes au chantier du lac, Tresh n'opposa aucune résistance et nous suivit sans dire un mot. Je le plaçais en cellule et attendis presque une heure avant de l'extraire pour l'interroger.

Il était convenu que Sally m'assisterait et nous l'installâmes dans la petite pièce réservée à cet effet.

Je le fis asseoir et lui demandais s'il désirait boire quelque chose. Il accepta un café que Sally lui apporta et posa devant lui. Il but une gorgée et attendit que l'interrogatoire commence sans dire un mot.

Nous prîmes place en face de lui et je le fixais un long moment.

« Monsieur Tresh, commençais-je, avez vous une idée de la raison de votre présence ici ? »

Il fit non de la tête et baissa les yeux.

« En êtes vous vraiment sûr ? Continuais-je.

Il attendit quelques secondes avant de répondre.

« Je...Je crois que ça a un rapport avec la mort de cette vieille, bafouilla t-il.

– Cette vieille s'appelait Daisy Arlington Monsieur Tresh dit Sally sèchement, je vous demanderais de l'appeler par son nom.

– Je ne savais pas dit-il penaud, je ne la connaissais pas bien.

– Vous la connaissiez suffisamment pour lui faire des ennuis dis-je, des témoins affirment que vous teniez régulièrement des propos désobligeants à son égard.

– Comme tout le monde se défendit-il.

– Surtout comme Burt Farell, votre patron et la plupart de ses employés dont vous faites partie.

– Monsieur Farell dit que tout ce qui est arrivé aux habitants de notre ville est de sa faute, c'est une sorcière indienne, elle dit des mots que personne ne comprends et elle fait des messes noires... »

Il bougeait nerveusement sur sa chaise et des gouttes de sueur commençaient à perler sur son front, Sally prit le relais.

« Monsieur Tresh dit-elle, Daisy Arlington avait du sang indien c'est vrai, son père était un descendant direct d'une tribu locale mais c'était une femme respectable qui ne méritait sûrement pas le sort qu'on lui a réservé.

– Je ne suis pour rien dans la mort de cette femme ! Cria t-il, je n'ai rien à voir avec tout ça ! Je veux voir un avocat !

– Si vous n'avez rien commis de répréhensible dit Sally vous n'avez pas besoin d'avocat, mais peut-être ne nous dites vous pas tout ?

– Je vous répète que je ne sais rien, d'ailleurs je n'étais même pas là ce jour là.

– Pourtant plusieurs témoins disent que vous vous trouviez chez Betty avec Farell et les autres, que vous aviez tous beaucoup bu et que vous êtes parti avec eux quand elle vous a mis dehors.

Où êtes vous allez juste après ?

– Ces gens mentent, j'ai bu un verre ou deux c'est vrai, mais ensuite je suis rentré chez moi et je n'ai plus bougé.

– Quelqu'un peut-il le confirmer ?

– Non je vis seul, mais c'est la vérité, il faut me croire. »

Il devenait de plus en plus tendu et nous décidâmes de relâcher un peu la pression.

Je repris.

« Monsieur Tresh, calmez-vous, nous cherchons seulement des réponses à nos questions. Buvez votre café pendant qu'il est chaud, nous allons vous laisser quelques minutes, vous pouvez fumer si vous voulez. »

Nous quittâmes la pièce pour l'observer de l'autre côté de la vitre sans tain. Il alluma une cigarette qu'il fuma nerveusement en buvant son café.

Il regardait tour à tour le plafond et le sol, se parlant à lui même. La pièce ne possédait pas de micro et nous ne pouvions pas entendre ce qu'il disait.

Nous le laissâmes ainsi plusieurs longues minutes avant de le rejoindre et de reprendre l'interrogatoire.

« Bien Monsieur Tresh dis-je, avez vous réfléchi et avez vous quelque chose à nous dire ?

– Je n'ai rien à dire de plus que ce que j'ai déjà dit, je ne sais rien au sujet de ce meurtre.

– Ce meurtre ? Dit Sally, qui a parlé de meurtre ?

– Mais c'est vous, au sujet de cette vieille, je veux dire cette Daisy... Quelque chose.

– Daisy Arlington est morte mais personne n'a dit qu'elle avait été assassinée.

– C'est le bruit qui court dit-il, quelqu'un aurait mis le feu à sa bicoque.

– Quelqu'un ? Le bruit qui court dit-il de qui il s'agit ?

– Non, rien c'est juste une rumeur.

– Et au sujet de la tentative de meurtre sur mon adjoint Denis, savez vous quelque chose ?

– Pourquoi saurais-je quoi que ce soit ? Je ne savais même pas que c'était votre adjoint. »

– Il l'était et le meurtre ou la tentative sur un agent de police ou assimilé est passible de la peine de mort, le saviez-vous ? »

Il devint soudain très pâle et faillit presque s'évanouir.

« Vous ne pouvez pas m'accuser, je vous répète que je n'étais pas sur place, je ne vous dirais plus rien, je veux un avocat.

– Nous allons en appeler un dis-je, je crois que vous allez en avoir besoin.

– Mais puisque je vous dis que je n'étais pas là ! »

Nous nous tûmes un court instant, Sally prit le mégot de cigarette qui se trouvait dans le cendrier sur la table.

« Monsieur Tresh, dit-elle très calmement, un mégot exactement semblable à celui-ci a été retrouvé sur les lieux.

– Et alors qu'est-ce que ça prouve ? Des tas de gens fument ces cigarettes dit-il.

– Justement non Monsieur Tresh, ces cigarettes sont très rares par ici et elles ne sont vendues que dans un seul établissement, le bureau de tabac de Lignite, le buraliste est catégorique, il n'en vend qu'à une personne... Vous, il vous a formellement identifié sur photo. »

Cette dernière information était fausse mais il ne serait pas difficile d'y remédier. Tresh ne se démonta pas pour autant, au fil de l'interrogatoire il devenait de plus en plus retord et semblait prendre de l'assurance.

« Ca ne prouve rien continua t-il ce mégot pouvait se trouver là depuis un bon moment, il m'arrivait de passer devant cette baraque et j'ai pu le jeter là bien avant les faits.

– Je ne crois pas dis-je, la neige tombe en abondance depuis plusieurs jours et il aurait été recouvert depuis longtemps.

Nous l'avons prélevé le jour de l'incendie, la chaleur de la braise avait fait fondre la neige autour mais il était posé juste à la surface, d'autre part il ne présentait aucune trace d'humidité, ce qui ce serait avéré impossible s'il avait séjourné plusieurs jours dehors...

Qui plus est, nous avons votre « ADN » à notre disposition, nous allons l'envoyer au labo pour comparaison, les résultats ne se feront pas attendre.

Vous feriez mieux de nous dire toute la vérité Monsieur Tresh, sinon j'ai bien peur que vous ne portiez le chapeau. »

Il poussa un long soupir, se redressa sur sa chaise et dit :

« Oh et puis m...., je ne vais pas payer pour quelque chose que je n'ai pas fait.

Je vais tout vous dire, voilà.

Nous étions chez Betty c'est vrai et nous avons beaucoup bu. Monsieur Farell n'arrêtait pas de dire qu'il fallait mettre un terme à ces disparitions et que le seul moyen était de se débarrasser de cette vieille folle, qu'elle était à l'origine de tout et ce genre de chose, vous voyez ?

Quand Betty nous a mis à la porte, nous sommes tous partis pour la cabane, sur place nous nous sommes rendus compte qu'un homme montait la garde.

Nous avons garé les voitures assez loin afin ne pas être repérés, Burt et deux autres ont contourné par le bois et sont arrivés par derrière.

Moi et le reste des gars avons attendu à une centaine de mètres en essayant de ne pas nous faire voir, quelques minutes ont passé et nous avons entendu un coup de feu, nous nous sommes précipités.

L'homme qui montait la garde était allongé dans la neige, Burt, je veux dire Monsieur Farell, tenait son fusil et le regardait comme pour s'assurer qu'il était bien mort, il n'était pas dans son état normal, il avait les yeux injectés de sang et s'est dirigé droit vers la cabane.

Il a crié pour demander à la vieille de sortir mais elle n'a pas répondu, nous avons cru qu'elle était absente et Monsieur Farell nous a ordonné de prendre les bidons d'essence dans les voitures et de mettre le feu à la cabane.

Nous étions tous dans un état second et nous avons obéi sans vraiment comprendre, nous avons vidé les bidons autour de la maison et nous nous sommes reculés.

Monsieur Farell a prévenu la vieille que si elle ne sortait pas, elle brûlerait avec tout le reste mais elle n'a toujours pas répondu, il a craqué une allumette et l'a jeté dans l'essence, tout s'est enflammé en quelques secondes et nous sommes restés là à regarder...

A un certain moment des cris se sont fait entendre, nous avons compris qu'il y avait quelqu'un à l'intérieur mais il était trop tard pour tenter quoi que ce soit, les flammes étaient trop hautes et il n'était plus possible d'approcher.

Monsieur Farell nous a dit de remonter en voiture et de rentrer chez nous, il a ajouté que nous ne devions dire à personne ce qui venait de se passer sous peine de perdre notre emploi, nous sommes tous repartis sans demander notre reste, voilà, vous savez tout. »

Un lourd silence pesait dans la pièce, Sally et moi regardions cet homme, un homme comme les autres, ni meilleur ni plus mauvais, qui venait de nous raconter une histoire à peine croyable.

Une folie meurtrière s'était emparée de quelques individus qui en quelques minutes seulement avaient ôté la vie à une vieille dame et laissé un homme pour mort « *sans vraiment comprendre* ».

Sally reprit.

« Bien monsieur Tresh, votre franchise vous vaudra peut-être l'indulgence du juge, nous allons consigné tout ça par écrit et vous serez présenté au procureur dès que possible, en attendant nous allons vous garder en cellule. »

Tresh signa ses déclarations et je le remis de suite derrière les barreaux. Les autres furent mis au courant et tous furent soulagés de voir la tournure que prenait l'affaire.

Andy était particulièrement heureux de voir que son travail avait porté ses fruits. Il s'approcha de moi.

« Bon boulot dit-il, nous allons pouvoir présenter Farell et sa bande et les faire condamner. »

A cet instant je ne pouvais plus reculer, Sam et Sally me regardaient et se demandaient ce que j'allais faire.

« Andy dis-je, il faut que je te parle, c'est très important et très grave, ce que je vais te dire ne va sûrement pas te plaire mais je n'ai pas le choix. »

Nous nous écartâmes un peu et je lui exposais sans rien omettre mes intentions concernant Farell et les autres.

Il m'écouta avec attention et quand j'eus terminé il alla s'asseoir derrière son bureau sans un mot. Il resta là quelques minutes à réfléchir avant de prendre la parole.

« Brad, tu es mon frère et tu es le représentant de la loi de cette ville. Depuis que je suis tout petit tu ne cesses de me répéter que nous sommes les garants de l'ordre et de la sécurité de nos concitoyens, que nous devons toujours quoi qu'il en coûte rester droits et probes et aujourd'hui tu me demandes de renier tout ce en quoi j'ai foi et qui fait l'admiration que j'ai pour toi, je ne comprends pas très bien...

Que se passe t-il au juste ?

– Andy, dis-je, je sais que je te fais un mal immense, tu connais maintenant nos motivations, nous sommes tous décidés à aller jusqu'au bout, mais tu es marié et père de famille, si tu voulais rester à l'écart de tout ça nous ne t'en voudrions pas, la décision t'appartient, je peux si tu le désires, accepter ta démission et te dégager ainsi de toute responsabilité. »

Il resta un long moment sans rien dire, nous regardant tour à tour. Il semblait perdu et tentait visiblement de « digérer » ce qu'il venait d'entendre. Enfin il se leva, vint vers moi et me prit dans ses bras.

« Brad, comme tu dois être malheureux d'avoir pris cette décision, je sais pourtant que tu es foncièrement honnête et que si tu en es arrivé à la prendre c'est qu'il n'y a aucune autre alternative... Je marche avec vous. »

Un immense soulagement envahit les membres de l'équipe, maintenant que tout était réglé, il allait falloir convaincre Farell.

Nous étions accaparés à mettre une stratégie au point quand le fax se fit entendre. Il s'agissait probablement des derniers résultats parvenant de Fargo, Sally s'en empara et nous lut son contenu.

Agent spécial Reynolds, bureau de Fargo à Sally Golovkine.

Complément d'information concernant affaire en cours.

Toujours rien au sujet du juge Benton, cet homme semble au dessus de tout soupçon.

L' »ADN » trouvé sur le premier mégot de cigarette appartient au nommé Burt Farell, connu pour des délits mineurs, le second présente un « ADN » inconnu.

Au sujet d'Amélia Forester l'enquête a permis d'établir qu'elle a été fortement soupçonnée d'avoir aidé plusieurs personnes très âgées à passer de vie à trépas, cependant, aucune preuve n'a jamais pu venir étayer ces accusations. L'établissement où elle travaillait à quand même pris la décision de se séparer d'elle et elle a quitté l'état pour une destination inconnue.

Le taux de mortalité est rentré dans une fourchette « normale ».

Autre chose, suite à des réclamations émanant de la femme du juge Benton et de Madame Linda Connors, le chef du bureau vous garde sa confiance mais souhaiterait néanmoins, dans un délai raisonnable, un rapport détaillé des éléments en votre possession.

« Bien dit Sally, dès demain j'enverrai à mon chef un rapport concernant l'affaire, il va nous falloir agir vite si nous ne voulons pas voir débarquer la cavalerie. »

La journée avait été riche en rebondissements et tout le monde était exténué. Après nous être mis d'accord pour aller « *cueillir* » Farell dès que possible, j'établis un tour de garde pour surveiller Tresh et conseillais aux autres de prendre un repos bien mérité.

CHAPITRE 11

Onzième jour

Le onzième jour s'était levé, si la légende était respectée il devait être le théâtre de la dernière disparition.

Le temps, comme à son habitude avait de nouveau tourné à la tempête. Sally et moi allâmes directement chez Farell sans même passer par le bureau.

Il ne sembla pas plus surpris que ça de nous voir et après que je lui ai lu ses droits il nous suivit sans faire d'histoire. Bien sûr il demanda immédiatement à voir un avocat, je lui répondis que le nécessaire serait fait dès que possible mais que le temps exécrable ne nous faciliterait pas les choses.

Je ne suis pas certain qu'il accorda beaucoup de crédit à cette remarque.

Nous le plaçâmes en cellule dès notre arrivée et il pâlit quand il vit que Tresh s'y trouvait déjà.

« Je vois dit-il tu n'a pas pu t'empêcher d'ouvrir ta grande g..... »

Tresh ne répondit rien, il tourna la tête et baissa les yeux.

« Gardez votre salive pour répondre à nos questions dit Sally, vous serez moins fier quand vous connaîtrez les charges qui pèsent contre vous, cette fois vous ne vous en tirerez pas aussi facilement. »

Elle le poussa derrière les barreaux et referma la porte.

« Bien dit-elle, avant toutes choses je dois taper le rapport pour mon patron, nous devons gagner du temps et je vais devoir le convaincre que l'affaire est en bonne voie, l'interpellation de Farell va nous y aider. »

Elle gagna son bureau et entreprit la rédaction du document. Andy fit son entrée.

« Quel temps de chien dit-il en se secouant, la journée promet d'être glacial, êtes vous aller prendre Burt ?

– C'est fait répondis-je, je le laisse moisir une heure ou deux avant de l'interroger, la partie va être serrée et je ne veux pas commettre d'erreur.

– Tu es bien sûr de vouloir continuer ? Dit-il.

– Plus que jamais.

– Tu sais il n'est pas trop tard pour renoncer.

– Je ne reculerai pas, c'est une promesse que je me suis faite à moi-même et à Daisy.

– Comme tu voudras, alors nous irons jusqu'au bout.

– Merci Andy, c'est bon de savoir que tu marches avec moi. »

Il alla saluer Sally et après avoir bu son café, partit pour effectuer sa patrouille. Je m'assis dans mon fauteuil et réfléchis à la meilleure façon d'aborder les choses avec Farell.

En fait je ne savais pas trop comment m'y prendre, je le connaissais depuis que nous étions tout gosse mais le temps avait passé et Burt n'était plus tout à fait le même.

Il avait réussi à monter son affaire de travaux publics et cette dernière marchait bien mais il s'était mis à boire plus que de raison et sous l'effet de l'alcool il était capable du pire, il venait une fois de plus de le prouver.

En admettant qu'il accepta ma proposition, je n'avais aucune idée de l'endroit où il fallait chercher. Comme me l'avait rappelé Sally, toutes les entrées de la mine avaient été fermées et comblées de gravas de toute nature, tenter de les déblayer relevait de l'impossible, il me fallait agir au plus vite et le temps nous était compté.

Burt saurait peut-être où creuser exactement, il avait effectué pas mal de travaux dans le coin et il le connaissait mieux que personne.

Sally venait de terminer son rapport et le faxa directement, il était temps de passer aux choses sérieuses.

J'allais extraire Farell de sa cellule et nous nous installâmes en salle d'interrogatoire.

Sally prit la parole en premier.

« Monsieur Farell, je vais être très franche avec vous. John Tresh, que vous avez pu voir en cellule, nous a expliqué en détail comment s'était déroulés les faits lors de l'incendie de la hutte de Daisy Arlington.

Il nous a également laissé entendre que vous étiez l'auteur du coup de feu qui a failli coûter la vie à notre adjoint Denis, d'autre part les analyses « ADN » relevées sur l'arme saisie à votre domicile et sur un mégot de cigarette sont accablantes...

Tout vous accuse, vous êtes bon pour l'injection létale. »

Burt ne répondit rien, il pâlit et tritura nerveusement ses doigts. Sally continua.

« Vous comprenez bien que nous n'avons d'autre choix que de vous présenter au procureur qui décidera certainement de vous amener devant le grand jury.

Plusieurs de vos ouvriers comparâtront également, le meurtre en bande organisée sera à coup sûr retenu contre l'ensemble, à considérer que vous échappiez à la peine de mort, vous croupirez en prison pour le reste de votre existence, je crois que vous feriez mieux de tout avouer, ça ne peut que jouer en votre faveur. »

Farell se redressa et poussa un long soupir, on pouvait lire la peur sur son visage. Il éclata en sanglots et finit par accepter de collaborer.

Il nous expliqua sans rien omettre comment tout cela avait pu arrivé, il ne comprenait pas vraiment ce qui avait pu le pousser à commettre des actes aussi odieux.

Il ne nia pas avoir beaucoup bu et tenta de nous convaincre qu'il n'était pas dans son état normal au moment des faits.

« Monsieur Farell dit Sally, si toutes les personnes qui ont bu « *un coup de trop* » commencent à tuer des innocents, il ne restera bientôt plus grand monde dans ce pays, vous entendez bien ? »

Il resta muet, il regardait ses pieds et semblait perdu. A cet instant, je crois qu'il réalisait pour la première fois la gravité de ses actes. Il avait perdu son arrogance habituelle et était comme un gosse prit en faute.

Il s'adressa à moi.

« Brad, toi tu me connais, tu sais que je ne suis pas un mauvais bougre, je m'emporte parfois c'est vrai, quand j'ai trop bu, mais au fond je ne suis pas pire que les autres...

– Les autres comme tu dis, répondis-je, ne brûle pas une vieille femme dans sa maison et ne tire pas sur un policier, cette fois tu es allé trop loin et tu devras rendre des comptes. »

Il me regardait fixement, ses yeux semblaient m'implorer.

« Alors tu ne peux rien faire pour moi soupira t-il, nous avons grandi ensemble, dans cette ville, nous étions amis autrefois. »

Je ne dis rien pendant plusieurs minutes. Sally prétextait devoir s'absenter un moment, me laissant seul avec lui.

« Burt, tu me demandes en souvenir d'une vieille amitié de t'aider à te sortir de ce mauvais pas, je te rappelle que tu as tué un être sans défense et tenté d'en assassiner un autre, je suis le sheriff de cette ville et je me dois de faire respecter la loi.

Comment pourrais-je te venir en aide ? Y a-t-il seulement un élément qui puisse laisser entendre que tu pourrais avoir des circonstances atténuantes ? Non Burt, je n'en vois aucun, je suis désolé, crois moi. »

Ses épaules s'affaissèrent, il semblait avoir vieilli de dix ans. Il reprit.

« Alors je crois que je suis bon pour l'injection, tu sais Brad, je regrette sincèrement ce qui s'est passé, je voudrais pouvoir revenir en arrière et tout effacer mais je ne le peux pas. »

Sally revint dans la salle et me parla à l'oreille. Burt tentait visiblement de capter des bribes de notre conversation.

Elle me fit part qu'un fax était arrivé de Fargo, émanant de son directeur. Ce dernier la félicitait pour son travail et lui demandait de boucler cette affaire rapidement. Elle lui avait répondu qu'il nous fallait encore un peu de temps pour éclaircir certains détails mais que nous ferions au plus vite.

Nous n'avions plus beaucoup de temps et je décidais d'abattre mes cartes. Je m'adressais à Burt.

« L'agent Golovkine, que tu connais, me fait part que son patron nous demande de ne pas traîner, il veut ta tête et tu le sais, quand le « *FBI* » veut quelque chose... »

Cette fois il s'effondra littéralement, il se remit à pleurer, jurant qu'il regrettait ce qui s'était passé. Je le laissais quelques minutes avant de poursuivre.

« Je crois que tu es sincère et je vais quand même essayer de t'aider. »

Il me regarda d'un air suppliant, ses yeux étaient rougis par les larmes, il était temps pour moi de jouer franc jeu.

« Burt, je ne peux rien te promettre, mais je t'assure que je ferais mon possible pour t'éviter ainsi qu'à tes gars, un verdict de mort...

Seulement en échange, je vais te demander de me rendre un service.

– Tout ce que tu voudras s'exclama t-il, que dois je faire ? »

Je regardais Sally, elle hocha la tête en signe d'acquiescement. Je me tournais vers Burt et lui exposais l'objet de ma demande. Il ne comprit pas bien et me demanda plus de précisions.

Sans entrer dans les détails je lui expliquais que nous voulions sortir des corps de la vieille mine et que pour cela nous avons besoin de lui et de ses engins. Il mit un certain temps avant de répondre.

« Brad, je ne suis pas sûr de tout comprendre, cette mine est fermée depuis des années, il n'existe plus aucun moyen d'y pénétrer et quand même en existerait-il un, ça prendrait un temps fou pour y parvenir.

– Je sais ça dis-je, mais j'ai pensé que toi tu saurais peut-être nous dire s'il n'y a pas un moyen...

– Avec la meilleure volonté du monde, continua t-il, je n'en vois pas, tous les accès ont été condamnés il y a fort longtemps, la seule possibilité serait de creuser en aplomb d'une galerie, mais il nous faudrait des plans précis et à l'époque de son exploitation, les ingénieurs ne se souciaient pas de ces détails...

– Je comprends dis-je, tant pis je vais réfléchir à une autre solution. »

Il signa ses déclarations et je le remis en cellule. Sally vit à quel point j'étais contrarié et me prit dans ses bras.

« Brad, je suis désolé, j'aurais tellement aimé que ce soit possible, tu dois te faire une raison, tu ne pourras pas offrir à ces malheureux le repos qu'ils méritent. »

Cette phrase me plongea dans une grande tristesse, était-il possible que Daisy se soit trompée ? Elle m'avait dit de lire dans mon cœur, je ne faisais que ça et pourtant rien ne semblait possible, je ne savais plus que croire mais je ne pouvais pas me résigner, j'avais fait cette promesse et je devais la tenir coûte que coûte, où était la solution ? Elle devait pourtant bien exister.

Andy rentra de patrouille, je l'informais des dernières nouvelles. Lui aussi pensait comme Sally, il tenta de me réconforter en me disant que je devais me faire une raison, que toute cette histoire m'avait trop accaparé et que je devais passer à autre chose.

Ils détenaient peut-être tous les deux la vérité, après tout nous avions interpellé les auteurs de la mort de Daisy et de la tentative de meurtre sur Denis, je devais peut-être me contenter de ça et les remettre à la justice comme le ferait n'importe quel homme de loi.

Je me servis un café et m'assis derrière mon bureau, je pris ma tête entre mes mains pour mieux réfléchir mais j'avais beau faire je ne voyais pas comment parvenir à mes fins.

N'en pouvant plus de me torturer, je décidais de sortir et de me rendre au cimetière indien, Sally insista pour m'accompagner.

Pendant le trajet elle ne dit rien mais je vis nettement qu'elle était malheureuse pour moi, j'avais beaucoup de chance d'être aimé par une fille comme elle, j'en vins à penser qu'il valait peut-être mieux que tout ça s'arrête. Je me rendais compte que je causais beaucoup de soucis à beaucoup de personnes qui ne le méritaient pas, enfin nous arrivâmes.

Le temps s'était amélioré et le soleil parvenait parfois à percer les nuages mais il faisait encore très froid, nous approchâmes de la tombe et nous nous recueillîmes quelques instants.

Je regardais cette modeste sépulture et je priais Daisy de m'aider, de m'envoyer un signe, n'importe lequel, que je pourrais comprendre mais rien ne vint.

Nous quittâmes l'endroit pour rejoindre la voiture. Comme nous traversions la petite clairière derrière ce qui restait de sa maison, quelque chose d'incroyable se produisit.

Une louve à fourrure noire se tenait en plein milieu, elle semblait attendre. Nous eûmes un instant d'hésitation avant de marcher vers elle.

C'était irréel, à notre approche elle prit la direction des bois, se retournant régulièrement comme pour s'assurer que nous la suivions.

Nous comprîmes immédiatement ce que devions faire et nous lui emboîtâmes le pas.

Était-ce le signe que j'attendais ?

Nous marchâmes un long moment jusqu'à un petit groupe de végétation fait de ronces et de broussailles, la louve marqua l'arrêt et s'assit sur ses pattes de derrière. Elle ne bougea plus.

Je me dirigeais vers le taillis et écartais tant bien que mal, me griffant les mains sur les épines acérées, les multiples branches et autres lianes entremêlées.

Quand le plus gros fut fait, je pus apercevoir ce qui ressemblait à une ouverture dans le sol, Sally me donna la main pour finir le travail.

Il nous fallut un certain temps pour réaliser ce que nous venions de découvrir, là, à quelques mètres de nous se trouvait un trou assez large pour laisser passer un homme.

L'animal nous avait amené jusqu'à cet endroit qui à n'en pas douter était une ouverture naturelle sur la mine.

Je me retournais et constatais qu'il n'était plus là, je levais les yeux vers le ciel et fis un signe à Daisy, je savais que c'était elle qui nous avait guidé en réponse à ma demande.

Nous marquâmes les lieux le plus soigneusement possible et nous prîmes le chemin du retour

Sam et ses deux amis étaient arrivés pour prendre leur service. J'expliquais fébrilement ce qui venait de se passer et ils n'en croient pas leurs oreilles.

« M...., dit Sam, alors c'est vrai, la malédiction n'est pas une légende, c'est incroyable ! La vieille Daisy c'est comme pour ainsi dire réincarnée en louve pour vous guider jusqu'à un passage vers la mine...

– Je ne sais pas ce qu'il faut croire dis-je mais les faits sont là, un accès semble possible et nous allons peut-être pouvoir mener notre affaire à bien, je vais tout de suite en faire part à Farrell. »

Je le sortis à nouveau de sa cellule et lui exposais les faits.

« Ne te réjouis pas trop vite dit-il, rien ne prouve que ce puits mène à la mine. Nous devons également nous assurer de sa profondeur et de la possibilité d'installer le matériel nécessaire à la descente, le mieux serait que je puisse me rendre sur place avec Glen Otis, mon géologue, je ne peux rien dire avant. »

Je l'autorisais à appeler son gars qui arriva très vite. Il lui expliqua ce que nous attendions de lui et nous nous rendîmes sans plus attendre sur les lieux.

Sam et ses deux compères restèrent pour assurer la continuité du service.

Sur place, Otis fit tous les relevés utiles. La nature du sol permettait de placer une chèvre sans danger, le puits avait une profondeur d'environ soixante mètres, même si nous ne savions pas avec certitude s'il débouchait sur la mine, la descente était possible.

Les nouvelles étaient plutôt bonnes et nous décidâmes que la mise en œuvre se ferait dès le lendemain.

Otis rentra de son côté afin de préparer le matériel et rassembler le personnel nécessaire.

Sally, Burt et moi retournâmes au bureau.

Andy prenait sa pause et se réjouit de la bonne nouvelle.

« On dirait que finalement tu vas pouvoir achever ta quête dit-il.

– Ne soyons pas trop optimistes répondis-je, nous devons d'abord voir comment se présentent les choses en bas, nous ne savons même pas si nous tomberons sur une galerie ni dans quelle direction nous devons orienter nos recherches.

– C'est vrai continua t-il, mais avoue que c'est déjà un grand pas, ce matin rien ne semblait possible mais à cette minute nous pouvons reprendre espoir.

– c'est vrai dit Sally, je crois que si Daisy a prit la peine de nous guider jusqu'à cet endroit c'est que c'est par là qu'il faut chercher, faisons lui confiance. »

J'avais autorisé Burt à rester avec nous, je lui demandais son avis de spécialiste.

« Au dire de Glen dit-il, la descente ne posera guère de difficultés, plusieurs de mes gars son rodés à ce genre d'exercice, le plus dur à mon avis sera de nous diriger une fois en bas, nous ne savons pas ce que nous allons trouver.

Il va nous falloir éclairer un minimum et nous assurer que nous pouvons progresser sans danger, les entrailles du sol révèlent parfois des dangers inattendus, je ne peux rien assurer. »

Il avait sans doute raison mais quoi qu'il en soit il nous faudrait faire le maximum pour réussir dans notre entreprise.

Sally interrogea Andy.

« Rien de nouveau aujourd'hui ? Demanda t-elle.

– Rien dit-il.

– Pas de disparition à signaler ?

– Personne ne m'a rien rapporter pour le moment, peut-être en avons nous fini avec tout ça...

– Hum...J'en doute, je ne vois pas pourquoi la malédiction s'arrêterait aussi brutalement.

– La malédiction ! Quelle malédiction ? Demanda Burt.

– Ce serait un peu long à expliquer dis-je, mais les disparitions de ces derniers jours semblent relever de quelque chose d'irréel, une vieille malédiction pesant sur la ville depuis le siècle dernier, rapport à de pauvres indiens qu'on aurait laisser mourir dans cette mine.

– Des indiens ? Reprit-il étonné.

– Oui des mineurs ensevelis lors d'un éboulement, les notables de l'époque n'auraient pas jugé utiles de tenter de les ramener à la surface, le filon s'était considérablement épuisé et la fermeture de la mine était imminente.

– Et ils les ont laissé pourrir en bas ?

– Comme tu dis. »

Pour la première fois, Burt semblait prendre conscience d'une certaine réalité. En temps qu'entrepreneur il avait quand même pour ses hommes comme une bienveillance paternelle et le sort réservé à ces indiens semblait le toucher plus qu'il ne voulait le laisser paraître.

Au fond il restait en lui une part d'humanité qu'il s'évertuait à cacher depuis trop longtemps.

Les remords ne tarderaient sûrement pas à venir, il demanda.

« Me permets tu de rentrer maintenant ?

– C'est impossible, les habitants ne comprendraient pas, d'ailleurs il est temps que tu regagnes ta cellule.

– Je comprends dit-il, je te remercie de ce que tu fais pour moi.

– Ne t'y trompe, je le fais surtout pour ces malheureux. »

Andy le ramena dans la geôle.

« Vous devriez aller manger un morceau dit-il, je vais rester pour surveiller nos deux prisonniers. »

C'est vrai que nous n'avions pas pris un repas digne de ce nom depuis un bon moment et Sally me proposa de rentrer et de me préparer un plat dont je me souviendrais toute ma vie, l'offre était alléchante, j'acceptais et nous regagnâmes le chalet.

La cheminée diffusait une chaleur agréable et je me servis un grand verre de scotch. Sally s'affairait dans la cuisine à grand renfort de bruit de casseroles et de portes de meubles qui s'ouvrent et se ferment.

« Veux-tu prendre quelque chose ? Lui demandais-je.

– La même chose que toi dit-elle. »

Je lui servis un verre.

« Il n'y a rien de comestible dans cette maison me cria t-elle depuis la cuisine.

– Viens t'asseoir près de moi répondis-je, j'ai envie d'une toute autre nourriture. »

Elle vint me rejoindre et s'assit près de moi.

« Quelle genre de nourriture te conviendrait elle ?

– Celle-la même qui est dans mes bras et que je vais croquer sans plus attendre.

– Alors pour toi je ne suis qu'une « *victuaille* » ?

– La meilleure que je connaisse. »

Un tendre baiser l'empêcha de poursuivre, nos corps se mêlèrent et nous nous abandonnâmes.

Nos ébats avaient aiguisé notre appétit et nous nous rendîmes chez Betty, là au moins nous étions certains de manger à notre faim.

En ce début d'après-midi ensoleillé, les habitants avaient déserté le restaurant pour flâner sur les bords du lac ou tout simplement se promener en famille.

Betty nous accueillit comme à son habitude.

« Bonjour vous deux dit-elle, que prendrez vous ? Il est un peu tard pour déjeuner mais je peux vous préparer quelque chose.

– Un énorme steak avec une montagne de frites dis-je, nous avons une faim de loup.

– Ca marche répondit-elle, au fait quelles nouvelles ? J'ai entendu dire que Burt était sous les verrous.

– Il l'est en effet mais je ne peux rien dire de plus pour le moment.

– Je comprends, je ne t'importune pas plus longtemps, de toute façon il mérite bien ce qui lui arrive. Deux steaks frites express ! Cria t-elle en regagnant son comptoir.

Nous fûmes servis rapidement et nous dévorâmes littéralement notre assiette. Un délicieux cognac de France acheva le repas. Je réglais la note et nous retournâmes au bureau.

Le trio avait remplacé Andy qui lui aussi était rentré pour se restaurer. Je lui conseillais de faire de même et ils partirent tous les trois pour le motel où ils logeaient.

Je pensais que je devrais bientôt les renvoyer à la vie civile.

Leur présence en tant qu'adjoints ne se justifiait plus vraiment, le calme était revenu et ils devaient sûrement éprouver le besoin de reprendre la route.

Denis allait de mieux en mieux et sa sortie était prévue dans quelques jours, lui aussi aurait certainement envie de partir loin de cette ville et de retrouver le bitume.

Je fis part à Sally de mon intention et nous décidâmes de leur en parler le soir même.

En attendant, je sortis Burt et Tresh de leurs cellules et nous commençâmes à mettre au point notre opération pour le lendemain.

Burt était un vrai professionnel, il fit la liste du matériel nécessaire, tout ce dont nous avions besoin était à notre disposition, j'autorisais Tresh à la porter le plus vite possible afin d'être prêt le moment venu.

Il me donna sa parole qu'il reviendrait dès que cela serait fait et il la respecta, moins d'une demi-heure plus tard il était de retour.

Les hommes et le matériel seraient devant l'entrée du bois dès le levé du jour.

Bien que cela ne soit pas très conventionnel, nous prîmes un verre ensemble avant de les replacer derrière les barreaux.

Cela fait nous nous installâmes devant notre poste informatique afin de rédiger les derniers rapports.

Le téléphone sonna, je décrochais.

« Bonjour, agent spécial Reynolds, bureau de Fargo, puis-je parler à l'agent Golovkine ?

– Bonjour, sheriff Norrisson, je vous la passe. »

Je tendis le combiné à Sally.

« Bonjour agent Reynolds dit-elle, que puis-je pour vous ?

– Bonjour Sally, je vous appelle car j'ai du nouveau au sujet du juge Benton.

– Je suis curieuse d'entendre ça.

– Tout d'abord vous devez savoir que ces informations sont à prendre au conditionnel, j'ai enquêté discrètement et je crois être tombé sur du lourd.

Les parents du juge sont arrivés dans notre pays au lendemain de la seconde guerre mondiale, il était alors âgé de quatre ans, ils ont déclaré avoir fui l'Allemagne nazie et ont demandé l'asile politique qu'ils ont obtenu assez facilement.

En fait il semblerait qu'ils aient pris une part active à la déportation des juifs de leur village, je n'en sais pas plus.

Ils sont morts aujourd'hui et ne peuvent plus être poursuivis pour ces faits. Le plus intéressant reste à venir.

J'ai réussi, en interrogeant sous le manteau plusieurs de ses confrères qui visiblement ne le portaient pas dans leur cœur, qu'il se serait affilié à une cellule néo-nazie et que cette dernière se réunissait régulièrement, ce qui pourrait expliquer ses nombreux déplacements, dans plusieurs états du pays.

C'est tout ce que j'ai pu récolter comme informations, mais je vous le répète ces dernières ne sont pas à divulguer, voilà, j'espère vous avoir été utile.

– Bon travail, dit Sally ça nous renseigne sur le motif de sa disparition, je vous promets que tout ça restera entre nous.

– Merci Sally, je sais pouvoir compter sur votre discrétion. »

Sally raccrocha le combiné et me mis au courant.

« Voilà qui nous conforte dans notre première intuition dis-je, nous pouvons maintenant le ranger dans la liste noire.

– Quand même, un juge, je suis étonné que nos services n'aient pas été au courant, enfin, nous ne pouvons pas tout savoir, il a du être très discret et qui sait, bénéficié de certains appuis.

– Il y a dans notre pays comme ailleurs, de nombreux groupuscules de ce genre et il est très difficile d'en connaître tous les membres ajoutais-je. »

Sam et ses deux compères rentrèrent de patrouille et , comme il était convenu, je les informais de ma décision de mettre un terme à notre collaboration.

« Je comprends dit Sam, de toutes façons nous n'aurions pas pu rester beaucoup plus longtemps, il y a une réunion de bikers dans un état voisin et nous avons décidé avant que tu fasses appel à nous de nous y rendre tous les quatre.

Nous avons été très heureux de pouvoir t'aider, si tu n'y vois pas d'inconvénient, nous partirons dès ce soir, nous reviendrons pour prendre Denis quand les médecins l'autoriseront à sortir.

Encore une chose, tu sais que tu pourras toujours compter sur nous, en cas de nouveau problème, appelle et nous viendrons.

Ils me remirent leur insigne et leur arme, me saluèrent et quittèrent le bureau.

Avant de refermer la porte sur eux, Sam se tourna vers Sally.

« Tu devrais l'épouser dit-il, ce type est formidable, vous feriez un beau couple. »

Sally rougit légèrement, elle lui fit un clin d'œil en signe d'au revoir. J'appelais Andy sur la radio et lui demandais de rentrer, demain il fallait nous lever tôt et la journée promettait d'être longue et difficile.

Farell et Tresh étant en cellule, il nous fallait bien rester au bureau et nous nous installâmes comme nous pûmes pour la nuit.

« En tout cas dit Sally aucune disparition aujourd'hui, je suis un peu perplexe.

– Moi aussi répondis-je, je ne comprends pas non plus, les onze ont peut-être décidé que ça suffisait comme ça.

– Je ne crois pas dit-elle, je pense plutôt que ce n'est que partie remise.

– Qu'entends tu par là ?

– Je ne sais pas vraiment mais ça m'étonnerait fort que quoi que soit puisse enrayer la malédiction une fois qu'elle est en place.

– Qui sait ? Nous sommes sur le point d'aboutir et notre dévouement les a peut-être ému.

– C'est en effet une possibilité, mais souviens toi, la malédiction ne peut s'arrêter que quand l'équilibre est revenu.

– Et d'après toi il ne l'est pas.

– Aucune idée mais s'il faut onze disparitions pour le rétablir alors pourquoi seulement dix ? Les onze ont établi cette règle avec beaucoup de sagesse, à part égale l'équilibre existe mais il reste néanmoins fragile.

Le choix d'un nombre impair n'est pas anodin, avec cette onzième disparition, le bien se retrouve légèrement devant le mal, je pense que c'est le but recherché.

– C'est en effet une théorie qui tient debout, dans ce cas il faut nous attendre à ce que cette dernière se produise mais quand ?

– Je n'en ai aucune idée, le fait que nous approchions du but a certainement bouleversé le déroulement des événements, une chose que nous ignorons a probablement suspendu pour un temps le rythme établi.

Je reste persuadée qu'elle se produira.

– Nous verrons bien continuais-je, en attendant il faut dormir, bonne nuit.

– Bonne nuit Brad. »

Je baissais la lumière et le sommeil nous prit.

CHAPITRE 12

Douzième jour

Cette nuit là Sally dort d'un sommeil profond, pour ma part je ne parvins pas à fermer l'œil, tellement de choses se bousculaient dans ma tête.

Qu'allions nous trouver au fond de cette mine ? Allions nous seulement pouvoir retrouver les corps ? Nous n'avions aucune idée de l'endroit où ils avaient été ensevelis et les recherches prendraient peut-être des jours, des mois...

Nous ne disposions pas de tout ce temps, nous n'avions qu'un jour ou deux pour mener notre opération à bien, je ne pouvais pas garder Burt et Tresh éternellement en cellule et notre petite combine risquait, tôt ou tard, d'être découverte.

Enfin le jour se leva, la journée s'annonçait très belle, un soleil radieux brillait dans le ciel, au moins les conditions étaient favorables.

Je libérais nos deux prisonniers et après avoir bu un café bien fort nous partîmes immédiatement pour le lieux de rendez-vous.

Afin de ne pas trop le compromettre j'avais demandé à Andy d'assurer le service pour la journée.

Cette mesure ne l'enchantait guère mais je devais le tenir le plus possible en dehors de cette situation scabreuse.

A notre arrivée, hommes et matériel étaient présents, le petit groupe se dirigea vers l'endroit que nous avions marqué.

Sur place, Burt prit immédiatement les choses en mains.

Une chèvre fut solidement arrimée au dessus de l'ouverture. Un de ses hommes rompu à ce type d'exercice passa un harnais, s'équipa d'une lampe torche puissante et d'un talkie-walkie et fut descendu lentement dans le ventre de la terre.

Le temps s'écoula avec une lenteur diabolique, régulièrement l'homme au bout du filin nous assurait que tout allait bien.

Enfin, après une bonne quinzaine de minutes, il nous avertit qu'il avait touché le fond. Le conduit débouchait dans une salle assez vaste mais qui visiblement ne communiquait pas avec la mine ou une galerie y menant.

Cette nouvelle me refroidit un peu, mais nous poursuivîmes quand même l'opération.

Burt et quatre des ses gars descendirent à leur tour avec une partie du matériel et enfin ce fut à moi d'être amené sur place.

Sally avait décidé de rester à la surface et d'assurer la liaison.

Comme nous en avons été informés, le puits donnait sur une grotte assez haute de plafond. De grands stalactites tendaient leur pointe humide vers le sol. La température était assez fraîche mais néanmoins plus élevée qu'en surface.

Burt donna des ordres pour qu'un compresseur fut descendu et après que ses hommes aient effectués les branchements nécessaires, les spots puissants jetèrent leur lumière blanche sur les parois rocheuses.

L'endroit ressemblait à toutes les cavernes, l'humidité y était très présente, mais aucune eau ne s'infiltrait ou ne ruisselait de la surface, c'était plutôt rassurant.

Elle s'étendait dans deux directions mais à ce que nous pouvions voir à la lumière de l'éclairage, la progression ne semblait pas présenter de difficultés particulières.

Quand tout fut installé, je constituais deux équipes. Trois hommes iraient explorer la partie gauche de la grotte, trois autres dont Burt et moi, la partie droite, le dernier resterait au camp de base.

L'exploration commença.

Mon équipe progressa assez facilement sur plusieurs centaines de mètres, mais comme on pouvait s'y attendre dans ce genre d'endroit, après avoir longer une galerie étroite, nous arrivâmes finalement dans ce qui semblait être un « *cul de sac* ».

Ma déception était grande mais Burt m'indiqua que ce n'était pas forcément le fond de celle-ci. Il employa une vieille technique consistant à allumer une torche et à la promener le long des parois.

Comme il l'élevait au dessus de sa tête en direction du plafond, la flamme se mit à vaciller et à danser dans l'obscurité.

« Là, en haut dit-il, il y a sûrement une ouverture. »

Il dirigea sa lampe vers l'endroit et nous pûmes apercevoir ce qui ressemblait à une plate forme, située à une dizaine de mètre à peine.

Il lança à plusieurs reprises un grappin qui finit par s'accrocher et je fus étonné de voir avec quelle aisance il parvint à se hisser.

« C'est bon dit-il, je suis en place, la galerie semble en effet continuer, je pars devant, je reviens vous informer. »

– Sois prudents dis-je, ne prends pas de risque inutile.

– Pas de danger je pars juste en éclaireur. »

Sa voix nous était parvenue faiblement, indiquant qu'il s'était éloigné. L'attente ne fut pas très longue et les nouvelles étaient plutôt bonnes.

« C'est bon cria t-il, nous avons gagné, le passage donne bien sur une galerie aménagée, je crois que que nous sommes dans la vieille mine. »

Je n'en crus pas mes oreilles, enfin le sort nous était favorable. Burt redescendit et nous rentrâmes au camp de base.

Il désigna trois de ses hommes pour qu'ils mettent en place une solide échelle jusqu'à la plate forme et l'éclairage nécessaire à notre progression.

A leur retour nous nous concertâmes sur les dispositions à prendre.

« Maintenant que nous avons trouvé la galerie, nous devons nous assurer qu'elle est bien étayée dit Burt, les poutres sont très vieilles et un éboulement est toujours à craindre. Nous serons peut-être obligés de les consolider.

– Nous n'avons pas le temps pour ça dis-je, il faut faire vite.

– C'est prendre un grand risque ajouta t-il.

– Tant pis nous devons aller de l'avant.

– Laisse moi au moins les examiner, je serais plus tranquille.

– Je te donne une heure, après nous partirons à la recherche des corps. »

Il prit deux hommes avec lui et ils disparurent dans la pénombre. En attendant j'informais Sally de notre découverte et lui demandais de nous faire descendre un panier repas, nous allions peut-être devoir passer la journée à chercher et il nous fallait prendre des forces.

Elle descendit nous l'apporter elle même. Elle fut surprise de constater le volume de la grotte.

« Je n'aurais jamais cru qu'il puisse y avoir un tel endroit sous nos pieds dit-elle.

– Ces cavernes existent depuis des millions d'années répondis-je, qui sait elles ont même pu être habitées, en tout cas celle-ci est la bienvenue. Quand nous aurons pris de quoi nous restaurer je te montrerais le chemin jusqu'à la galerie de la mine.

Je ne sais pas pourquoi mais je sens que nous approchons du but. »

Nous nous installâmes autour d'un feu de camp et ouvrîmes quelques boîtes de conserves qui constitueraient notre repas.

Nous allions terminer quand Burt revint.

« Nous avons inspecté ce que nous pouvions, les poutrelles ont l'air encore assez solides, je pense que le reste de la mine est dans le même état, les matériaux d'époque étaient autrement plus solides que ceux d'aujourd'hui.

– C'est une bonne nouvelle, installez vous pour prendre quelque chose, nous partirons ensuite. »

Ils s'assirent au milieu de nous et mangèrent rapidement une assiette de bœuf aux haricots, on se serait cru dans un western d'antan.

Ceci fait nous laissâmes deux hommes sur place, le reste se dirigea sans attendre vers la galerie et nos recherches purent reprendre.

Le tunnel partait une fois de plus dans deux directions et deux groupes furent constitués ? Cette fois il nous suffisait de suivre les rails toujours présents au sol pour nous diriger.

Sally m'accompagnait. Burt marchait devant avec la lampe et nous suivions à distance respectable afin ne pas nous faire piéger tous ensemble le cas échéant.

Nous marchions depuis un bon moment quand le deuxième groupe nous appela par radio.

« Burt, tu devrais venir voir par ici, je crois que nous avons trouvé quelque chose. »

Nous rebroussâmes chemin pour rejoindre la deuxième équipe. Elle se tenait devant ce qui était sans nul doute un éboulement.

Un amas de terre et de rochers obstruait la galerie, Burt l'examina longuement.

« Je ne peux rien affirmer mais il doit y avoir des centaines de kilos à déblayer, c'est assez compact et la tâche sera rude.

Impossible d'utiliser les marteaux piqueurs, les vibrations risqueraient d'ébranler les poutrelles, nous allons devoir remonter les manches et creuser à la main. »

Deux hommes furent désignés pour ramener pelles et pioches et le travail commença. Personne ne ménageait sa peine.

A l'exception de Sally qui restait en arrière pour nous prévenir d'un éventuel danger, tout le monde s'affairait au déblaiement des gravas.

Les heures passèrent mais à la fin de la journée, nous n'étions pas parvenus à dégager une ouverture, l'évacuation des roches et de la terre nous ralentissait considérablement.

Nous décidâmes d'en rester là pour cette journée et de reprendre plus tard quand tout le monde aurait pu se reposer et reprendre des forces.

La nouvelle fut accueillit avec joie par l'ensemble des hommes et après avoir consolidé l'endroit afin d'éviter tout nouvel éboulement, nous regagnâmes le camp de base pour nous reposer quelques heures.

« M... ! dit Burt, je ne pensais pas que ce serait aussi difficile.

– Moi non plus répondis-je mais nous en viendrons à bout, nous avons déjà beaucoup avancé et nous ne devons plus être très loin de déboucher de l'autre côté.

– Prions Dieu pour que ce soit vrai dit Sally, le temps passe et je crains que notre absence ne finisse par se remarquer.

– Pas d'inquiétude dis-je, j'ai chargé Andy de dire à tout le monde que nous étions partis pour Fargo afin de présenter Burt et Tresh au procureur, ça devrait contenter les curieux pour un moment.

– Oui mais quand même continua t-elle, je serais plus tranquille quand nous aurons regagner la surface.

– Moi aussi, mais j'aimerais autant que ce soit avec les corps. »

La conversation prit fin et tout le monde se glissa dans les duvets pour dormir un peu. La lueur des flammes du foyer faisait danser des ombres sur les parois de la grotte, on se serait cru revenu au temps de la préhistoire.

La fatigue avait eu raison de nous et quand je me réveillais, plusieurs heures avaient passé.

Je sortis délicatement les autres du sommeil et nous regagnâmes la galerie afin de reprendre le travail.

Nous sentions que nous approchions du but et ça décuplait nos forces. Enfin après encore deux bonnes heures à creuser frénétiquement, alors que nous repoussions un gros rocher, la barre qui nous servait à sonder, s'enfonça brusquement sans rencontrer de résistance.

Un dernier coup de pioche vigoureux fit une ouverture dans cette masse compacte et une odeur nauséabonde envahie la galerie.

« Nous y sommes dit Burt, un dernier effort et nous pourrons passer de l'autre côté. »

Tout le monde se mit à déblayer ce qui restait de terre et nous pûmes apercevoir à la lueur des lampes ce qui avait été le tombeau de ces pauvres malheureux.

Je me glissais le premier à l'intérieur, il faisait très sombre et je ne vis pas tout de suite ce que je cherchais.

Je promenais le faisceau de ma lampe dans toutes les directions et enfin je vis à quelques mètres de moi, ce qu'il restait de plusieurs corps serrés les uns contre les autres.

Beaucoup de temps avait passé et il ne restait pas grand chose de la plupart d'entre eux, mais bizarrement, un des corps semblait mieux conservé, comme momifié.

Il portait encore une partie de son vêtement et à ses attributs je compris qu'il s'agissait probablement du sorcier Kenok.

A l'exception de deux hommes restés de l'autre côté de la galerie, tout le monde me rejoint et pu voir le triste spectacle.

Un lourd silence s'installa durant plusieurs minutes. Quelques uns des hommes de Farrell firent un signe de croix.

« Alors c'est ainsi qu'ils sont morts dit Burt, pauvres gars, ils ne méritaient sûrement pas un sort pareil. »

C'est mots dans sa bouche contrastaient fort avec l'attitude qu'il avait eu envers Daisy et Denis, je crus même voir couler des larmes de ses yeux.

« Bien dis-je, le plus dur est fait, nous allons élargir l'ouverture dans l'éboulement et nous commencerons le rapatriement vers le camp de base.

Il faudra faire très attention et manipuler les corps avec précaution, c'est important pour eux d'être ensevelis sans qu'il ne manque rien de ce qu'ils étaient de leur vivant.

– Ne t'inquiète pas dit Burt nous ferons le maximum pour ne pas les abîmer. Je vais demander à ce qu'une civière soit descendue. »

Il donna un ordre à l'homme resté en surface.

Nous fîmes une ouverture assez grande dans le tas de gravas et nous regagnâmes la grotte principale pour nous reposer un peu.

Dehors la nuit était tombée et le temps commençait à se dégrader.

Nous étions tous épuisés et nous décidâmes de reporter les opérations au lever du jour.

Sally regagna l'extérieur afin de retourner au bureau prendre des nouvelles d'Andy et de s'assurer que notre secret n'était pas éventé.

Dans la grotte l'atmosphère était pesante, on voyait bien que tout le monde était très affecté par la découverte de ces mineurs d'un autre temps.

La conversation tourna autour de l'ignoble façon dont ils avaient été abandonnés. En fait en se donnant à peine un peu plus de mal que nous nous en étions donné, ils auraient pu très certainement être sauvés, mais voilà, le sort d'une poignée d'indiens ne justifiait pas un tel effort.

Il reste à parier que s'ils avaient été en possession d'un dernier chargement de pépites, les choses auraient été complètement différentes.

Burt s'était assis un peu à l'écart. Il semblait plus peiné que la plupart de ses gars. Je me demandais ce qui pouvait bien le torturer à ce point, je m'approchais de lui.

« Que passe-t-il Burt ? Tu n'as pas l'air bien.

– Oh ! Ce n'est rien, je pensais seulement à ces derniers jours et aux atrocités que j'ai pu commettre. Je ne comprends pas comment j'ai pu en arriver là.

J'essaie de comprendre ce qui a pu se passer mais je ne vois pas, l'alcool ne peut pas tout expliquer.

– Tu es en proie aux remords dis-je, ça prouve que tu as encore quelque chose de bon en toi, quand tu seras jugé tu devras mettre ces derniers en avant et dire que tu regrettes, ça jouera en ta faveur.

– Le procès, si ça ne tenais qu'à moi je préférerais mourir que moisir en prison toute ma vie.

– La prison n'est pas une finalité pour qui veut s'en sortir, tu pourras continuer à travailler, à te cultiver et bien d'autres choses.

– Tu es gentil Brad mais tu sais aussi le sort qui peut-être le mien, tellement de choses peuvent se passer en prison.

– Ne penses pas à ça, nous n'en sommes pas encore là. Repose toi, demain nous avons encore du travail et je dois pouvoir compter sur toi.

– Ne t'inquiète pas je terminerai ce que j'ai commencé. »

Il se roula dans son duvet et se tourna pour dormir, les autres firent de même, pour ma part je restais assis près du feu un long moment à réfléchir.

Dans notre hâte et notre émoi, nous n'avions même pas pensé à compter les corps, je misais gros qu'ils seraient au nombre de onze, mais ce n'était que pure supposition.

Ne pouvant trouver le sommeil, je décidais de retourner dans la galerie, tout le monde dormait et je fis en sorte de ne pas faire de bruit.

Je suivis le filin jusqu'à l'échelle, grimpais sur la plate forme, parcourus la centaine de mètres qui me séparaient de l'éboulement et passais de l'autre côté.

Les corps étaient là, endormis pour l'éternité. Je les comptais soigneusement, mon intuition ne m'avait pas trompé, ils étaient bien onze.

Onze indiens presque réduits au rang d'esclave, suant sang et eau pour enrichir une poignée de blancs ivres de richesse et de puissance.

Je pensais qu'ils avaient du être autrefois de braves guerriers, chassant le bison et le cerf, arpentant les vastes prairies pour capturer des chevaux.

De cela il ne restait rien, ils n'avaient pas eu la possibilité de mourir en homme respecté, leur vie même n'avait pas compter quand il aurait fallu leur venir en aide.

J'étais là à me recueillir devant leur dépouille quand j'eus le sentiment très fort d'être épié.

Je repassais de l'autre côté de l'éboulement et je vis à nouveau la louve noire aperçue précédemment.

Comme la première fois elle me regardait sans bouger. Je m'approchais et posais ma main dans sa fourrure épaisse. Elle ne montra pas le moindre signe d'agressivité. Elle se leva et tout comme auparavant je compris que je devais la suivre.

Elle avança lentement dans le tunnel à l'opposé, je la suivais à distance éclairant le sol à l'aide de ma lampe.

Nous parcourûmes ainsi un long chemin, par moment je pouvais voir un vieux chariot abandonné ou une lampe à pétrole.

Après avoir tourné sur la gauche, je mémorisais ce carrefour, nous avançâmes dans un boyau étroit qui menait à un cul de sac.

Il devait s'agir du dernier endroit où les hommes avaient creusé, des pioches et des pelles avaient été abandonnées sur place.

La louve s'arrêta et ne bougea plus. Je me demandais ce qui avait bien pu la pousser à me conduire jusqu'ici.

Je regardais alentour mais ne vis rien qui attira mon attention, les parois portaient les traces des coups de pioches, quelques gros cailloux jonchaient le sol et c'est tout.

Pourtant je savais que j'étais là dans un but précis.

Je m'assis sur le sol, la louve me regardait toujours, je crus reconnaître dans ses yeux le regard de Daisy.

« Qu'attends tu de moi ma belle ? murmurai-je »

Elle s'avança vers moi, me lécha la main et disparut dans le tunnel. J'étais perplexe mais ne pouvais me résigner à quitter les lieux.

J'étais là depuis environ une demie-heure quand je crus entendre une voix dans la galerie.

« Brad!Brad !, réponds Brad, où est tu ? »

C'était la voix de Sally.

« Par ici criais-je dans sa direction, tourne sur ta gauche au prochain croisement. »

Elle me rejoint et se jeta dans mes bras.

« Bon Dieu ! J'ai eu peur, quand je ne t'ai pas trouvé au camp de base je t'ai cherché un peu partout.

– Mais je te croyais rentrée pour la nuit.

– Je sais mais Andy m'a rassuré et je me suis dit que vous ne seriez pas contre un bon café.

J'ai apporté des thermos, dehors le temps se dégrade et il va falloir faire vite, si la tempête se lève nous ne pourrons pas remonter les corps avant peut-être plusieurs jours.

Mai au fait, que fais tu là, seul dans cet endroit ? »

Je lui racontais ce qui s'était déroulé, elle réfléchit un instant.

« Si la louve t'a amené jusqu'ici c'est que nous devons sûrement y trouver quelque chose.

– C'est ce que j'ai cru moi aussi, mais j'ai regardé partout je ne vois pas ce qui pourrait nous être utile dans cet endroit, il n'y a que de la terre et des cailloux

C'est le dernier boyau exploité avant l'abandon de la mine.

– Le dernier boyau dit Sally, c'est bizarre, pourquoi avoir creusé si peu dans cette direction ?

– Tu sais à l'époque, les mineurs donnaient des coups de pioches un peu au hasard dans l'espoir de découvrir une pépite, dans ce cas ils continuaient la prospection sinon ils passaient très vite à un autre endroit et recommençaient l'opération.

Ils n'avaient pas les moyens de détection que nous possédons aujourd'hui.

– Tu vas trouver mon idée un peu folle mais si ces mineurs avaient cessé les recherches un peu trop tôt, s'il y avait dans cette veine un filon caché.

– Allons Sally, ne dit pas de sottises, même si c'était le cas je refuserais de divulguer l'information, cet or maudit a déjà assez de mal comme ça.

Et puis je ne me sens pas du tout l'âme d'un mineur.

– Tu as raison, je délire, pourtant la louve t'a conduit jusqu'ici, pourquoi ?

– C'est ce qu'il nous faut découvrir, aide moi, nous allons regarder encore une fois, à nous deux nous trouverons peut-être quelque chose. »

A la lueur de nos lampes, nous examinâmes chaque centimètre carré de paroi. Si une pépite se trouvait enchâssée dans celle-ci elle refléterait la lumière.

Le boyau n'était pas très grand mais l'obscurité ne nous facilitait pas la tâche, nos recherches furent vaines, pas la moindre trace du métal précieux.

Nous décidâmes d'inspecter le sol et nous commençâmes à ramasser les cailloux, un par un, les examinant sous les moindres coutures.

Nous écartions au fur et à mesure ceux qui ne présentaient aucun intérêt. Même à deux le travail ne manquait pas, le sol était jonché de ces pierres extraites de la paroi.

Petit à petit, nous arrivâmes au fond de la galerie, nous étions épuisés, mon dos me faisait terriblement souffrir.

Nous étions décidés à renoncer quand soudain, soulevant une dernière pierre, je la sentis un peu plus lourde qu'elle n'aurait du l'être compte tenu de sa taille.

Je l'examinais attentivement et, sur une de ses faces, à la lueur de ma lampe, je pus apercevoir un éclat brillant.

Je l'a montrai à Sally.

« Pas de doute s'exclama t-elle, c'est bien une pépite. »

Nous ne pouvions en voir qu'une partie mais elle semblait déjà de bonne taille.

A l'aide d'une pierre plus grosse, je parvins à l'extraire du reste de la masse. Elle devait peser dans les deux cents grammes.

« Eh bien te voilà riche dit Sally, tu es devenu tout à coup un bon parti.

– je ne garderais pas ce trésor pour moi, dis-je, nous ne dirons rien aux autres de notre découverte, je ne voudrais pas réveiller en eux la fièvre de l'or.

– Tu as raison, mais que vas tu en faire ?

– Je ne sais pas encore très bien, je crois qu'elle revient de droit aux onze malheureux qui ont perdu la vie ici.

– Onze, comment ça onze ?

– C'est vrai, je ne te l'ai pas dit mais nous avons découvert onze corps, je les ai compté.

– Je comprends mieux maintenant le vrai sens de la malédiction, onze disparus en échange des onze indiens morts, un pour chacun d'entre eux.

– Oui ça semble incroyable et pourtant...Au fait, tu ne m'as pas dit, aucune disparition aujourd'hui ?

– Aucune, Andy est formel, rien à signaler.

– Il est temps de retourner auprès des autres, dis-je, ils ne vont pas tarder à se réveiller et je ne veux pas qu'ils nous cherchent partout.

Nous regagnâmes sans tarder le camp de base. Tout le monde dormait encore. Sally mit le café à chauffer sur les braises du foyer et la bonne odeur qui se dégaugea les tira un par un du sommeil.

Elle expliqua que la tempête menaçait et qu'il fallait commencer à ramener les corps.

Burt forma deux équipes chargées de cette opération. Le travail était long et pénible, les restes étaient fragiles et la descente de la corniche posait un problème.

La civière devait être maintenue à l'horizontale afin de ne perdre aucun élément. Deux hommes devaient coordonner leurs gestes avec la plus grande maîtrise.

A leur arrivée dans la grande salle, les corps étaient soigneusement enveloppés dans un linge blanc et positionnés les uns à côté des autres, prêts à être remontés.

Il était presque minuit quand tout fut terminé. L'homme de garde à l'extérieur nous informa que le temps se dégradait de plus en plus et qu'il allait se mettre à l'abri.

Nous décidâmes d'en rester là pour aujourd'hui et de reprendre les opérations dès le matin, si le temps le permettait.

L'attente allait être longue.

Pour tuer le temps, certains firent une partie de cartes, d'autres allaient et venaient dans la grotte et ses alentours, prélevant ici et là de beaux cailloux qu'ils garderaient en souvenir.

Sally et moi nous assîmes un peu l'écart pour parler.

« Dis moi Brad, que comptes tu faire de Farell et de Tresh une fois que nous en aurons terminé ?

– Je n'ai pas d'autre choix que de les remettre à la justice répondis-je, la part active qu'ils ont pris à nous aider ne change rien aux actes qu'ils ont commis.

En ce qui concerne Burt, c'est encore plus vrai, tous les indices convergent vers lui et le désignent comme coupable.

Lors d'une conversation que nous avons eu ensemble, il m'a laissé entendre qu'il regrettait amèrement ce qu'il avait fait, je considère ça comme des aveux.

Toutefois, j'ai pu noter que depuis le début des opérations et plus particulièrement depuis la découverte des corps il avait beaucoup changé. Il est tenaillé par les remords...

– Il est un peu tard pour faire amende honorable reprit Sally, les regrets sont stériles.

– C'est vrai mais n'empêche, il semble être devenu un autre homme, ou plutôt être devenu ce qu'il était auparavant, je ne le reconnais plus.

– Alors c'est un homme repentant que nous présenterons au juge, espérons que ce dernier en tiendra compte.

– Espérons, j'essaierai comme promis de l'aider de mon mieux mais les faits sont graves et je crains que le jury ne se laisse pas facilement attendrir.

– Inutile de tirer des plans sur la comète nous verrons bien à ce moment là. »

Nous rejoignîmes les autres et attendîmes patiemment que l'aube paraisse.

CHAPITRE 13

Treizième jour

Les heures passèrent lentement et enfin le jour se leva. A l'extérieur on nous fit savoir qu'une accalmie durable était prévue pour la matinée, les opérations de remontée pouvaient commencer.

Une nacelle munie d'un harnais fut descendue dans la grotte et un à un les corps furent hissés à la surface.

En moins de deux heures les onze corps avaient retrouvé la lumière, enfin nous pouvions pousser un soupir de satisfaction et contempler le résultat de notre travail acharné.

Sans aucune concertation, nous observâmes tous une minute de silence en hommage à ces hommes auxquels nous pouvions désormais donner une sépulture décente.

Le matériel fut démonté et chargé dans les véhicules, une heure plus tard il ne restait plus aucune trace de notre présence ici.

Cependant notre travail n'était pas terminé, cette opération devant rester secrète, nous ne pouvions pas ramener les corps en ville.

Tous furent amenés directement au cimetière indien. Dans un endroit à l'écart, à l'abri d'une haute futaie, onze fosses furent creusées à la hâte et les dépouilles y furent déposées.

Nous nous recueillîmes un instant avant de les laisser reposer en paix. A l'exception de Tresh et Farell, tous les autres furent autorisés à rentrer chez eux avec la consigne de ne parler de tout ça à personne, au moins pour un temps.

Burt m'assura que nous pouvions compter sur la discrétion de ses hommes, lui même était intervenu auprès d'eux pour qu'ils gardent le silence sur ce qu'ils avaient vécu.

Quand ils eurent quitté les lieux nous regagnâmes le bureau le plus discrètement possible. Andy nous attendait, il fut soulagé de savoir que tout s'était bien passé.

« Je suis content de vous voir dit-il, je commençais à m'impatienter.

– C'est fait dis-je en soupirant, je suis soulagé, nous avons mener notre tâche à bien. »

Il me prit à part.

« Que dois-je faire de Burt et de Tresh ? Demanda t-il, avec tout ça je suis un peu perdu, que compte tu faire à présent ?

– Rien pour l'instant, nous allons prendre un café, rentrer faire un brin de toilette et nous aviserons, en attendant, après qu'ils aient pu prendre leur petit déjeuner tu les replaceras en cellule.

Sally et moi seront de retour dans une heure ou deux.

– Bien dit-il, pas de problème prenez votre temps. »

Nous le laissâmes à ses occupations pour regagner le chalet. Nous étions couvert de poussière et de boue, une bonne douche serait la bienvenue.

La douce chaleur de l'eau ruisselant sur mon corps me fit le plus bien, je me nettoyais soigneusement et laissais la place à Sally.

Elle prit son temps et quand elle eut fini vint me rejoindre dans le salon. Elle s'assit près de moi, elle semblait songeuse.

« Que se passe t-il ? Demandais-je, tu as l'air dans tes pensées. »

Elle ne répondit pas tout de suite.

« Je me disais seulement que l'enquête est terminée et que j'allais devoir regagner mon bureau à Fargo.

– Je comprends dis-je, tu as fait un excellent boulot, sans toi je ne crois pas que j'aurais pu boucler cette affaire.

Je te remercie pour ton aide.

– Nous resterons en contact ? Demanda t-elle.

– Bien sûr affirmais-je, on ne change pas une équipe qui gagne.

– Tu sais je repensais à ce que Sam a dit avant de partir... »

Le téléphone sonna, c'était Andy.

« Que se passe t-il ? Demandais-je.

– Le directeur du bureau de Fargo a téléphoné, Sally doit le rappeler immédiatement.

– Je lui passe l'information, à tout à l'heure. »

J'informais Sally de l'urgence de la demande.

Elle appela sans attendre.

« Bonjour Monsieur dit-elle, agent Golovkine, je viens d'avoir votre message.

– Bonjour agent Golovkine, j'ai reçu votre rapport, où en êtes vous exactement avec cette affaire ?

– L'enquête est terminée Monsieur, les deux principaux suspects dans le meurtre de Daisy Arlington et la tentative sur notre adjoint sont sous les verrous, nous avons leurs aveux et toutes les preuves nécessaires.

– Parfait, excellent travail, présentez les le plus vite possible, cette affaire n'a que trop duré.

– C'était mon intention Monsieur, ce sera fait dès demain.

– Bien, autre chose, j'ai cru comprendre que la ville avait été le théâtre de nombreuses disparitions, deux personnalités en vue semblent en faire partie, que pouvez vous m'apprendre à ce sujet ? »

La question était épineuse. Sally prit tout son temps et expliqua dans les moindres détails et avec le maximum de conviction ce que nous avons vécu ces dix derniers jours.

Elle n'omit rien de la légende et de la malédiction mais bien sûr ne put apporter de réponses satisfaisantes aux nombreuses questions que cela soulevait.

Un court silence suivit son récit.

« Si j'ai bien compris dit son directeur, onze personnes ont disparu sans que nous sachions vraiment pourquoi, si ce n'est cette histoire rocambolesque de malédiction ?

– Dix seulement Monsieur, c'est tout à fait ça, mais sauf votre respect, cette malédiction semble être la seule explication possible.

Les investigations que j'ai pu mener pour trouver une alternative rationnelle se sont avérées vaines, je n'ai rien pu découvrir qui mène à la piste d'un kidnappeur ou d'un tueur en série.

Ces personnes ont disparu et nous n'avons aucune trace d'eux, la seule chose qu'ils aient en commun est le fait qu'ils avaient tous une moralité douteuse, le reste la malédiction l'explique.

– Je vois dit-il, je vais devoir expliquer que des sorciers indiens ont choisi de punir les habitants d'une petite ville pour se venger d'une poignée d'individus s'étant mal comportés dans une affaire datant du siècle dernier, c'est bien ça ?

– C'est ça Monsieur.

– Soit agent Golovkine, je vous fais confiance, nous reparlerons de ça plus tard.

- Je me tiens à votre disposition Monsieur.
- En attendant j'aimerais que vous rentriez le plus vite possible, nous avons ici des affaires moins délirantes mais néanmoins toutes aussi importantes à traiter.
- Je pense pouvoir être de retour après-demain Monsieur.
- C'est parfait, je vous attends donc dans mon bureau dès que possible, encore toutes mes félicitations pour votre travail, bonne journée.
- Bonne journée Monsieur. »

Sally reposa le combiné et me regarda d'un air triste.

« Tu as entendu dit-elle, je vais devoir partir dès que nous aurons présenté Farell et Tresh.

- J'ai bien entendu répondis-je, tu as tes obligations je ne peux rien contre ça.
- Je sais mais j'aurai tellement aimé que nous ayons encore un peu de temps pour nous, nous n'avons pas eu l'occasion de reparler de nous et...
- Ne t'inquiètes pas dis-je en la serrant dans mes bras, notre histoire n'est pas finie, Fargo n'est pas si loin et qui sait ? D'autres disparitions toutes aussi étranges se reproduiront peut-être. »

Elle éclata de rire et cela me fit un immense plaisir.

« Ne sois pas bête, nous avons eu notre lot de disparus pour une vie entière, la prochaine fois trouve moi un bon tueur bien de chez nous, que nous n'aurons aucun mal à identifier.

- Je ferais mon possible, dis-je.
- Au fait reprit-elle, as tu une idée de ce que tu vas faire de cette pépite que nous avons trouvé ?
- Puisque tu repars pour Fargo après-demain, je t'accompagnerai et je tenterai de la négocier au plus juste.
- Et que comptes tu faire de l'argent récolté ?
- J'y ai bien réfléchi et j'ai ma petite idée.
- Je peux savoir ?
- Pas maintenant mais quand tu reviendras tu auras je crois une bonne surprise.
- Bien, puisque tu ne veux rien dire, j'attendrai. »

Il était temps de retourner au bureau. Andy traitait les affaires en cours.

« Comment vont nos deux prisonniers ? Demandais-je.

– Ils ont pris leur petit déjeuner et je les ai replacé en cellule. Ils n'ont fait aucune remarque mais Burt n'a pas l'air dans son assiette, il semble comme prostré.

– Je vais lui parler dis-je. »

Burt était allongé sur sa couchette, la tête tournée vers le mur, j'ouvris la porte de la geôle et m'adressais à lui.

– Que se passe t-il ? Andy m'a fait part que tu n'étais pas très bien. »

Il se redressa et se tourna vers moi.

– C'est vrai dit-il, je ne vais pas très bien... Tu sais j'ai beaucoup repensé à tout ce qui s'est passé et je me dis que je me suis vraiment comporté comme un salaud.

Il y a quelques jours j'étais encore un homme normal, aujourd'hui je suis un assassin et je risque fort d'être condamné à une lourde peine, voir pire...

Cette perspective ne m'enchanté guère mais je réalise que je mérite le sort qui est le mien, j'aimerais tellement que tout ça ne soit jamais arrivé.

– C'est arrivé et tu ne peux plus rien changé, demain nous te présenterons au procureur, ainsi que Tresh, les autres seront sûrement poursuivis plus tard.

En attendant inutile de te torturer, je ferais mon possible pour t'aider mais la gravité des faits ne va pas me faciliter la tâche, n'y penses plus, j'ai autorisé les visites, tes gars pourront venir te soutenir.

– C'est gentil Brad mais je ne vois pas bien ce qu'ils pourraient faire pour moi, quand je penses que la plupart vont se retrouver sans boulot...

– Tu n'as personne qui pourrait reprendre l'entreprise ?

– Personne, tout ce que j'ai mis tant de temps à construire va disparaître et ça me rends malade. J'ai plusieurs chantiers en cours, qui va les terminer ?

– C'est vraiment triste mais la vie continuera, un autre que toi viendra peut-être s'installer ici et redonnera un second souffle à la ville, le travail ne manque pas.

– Je l'espère pour mes hommes, enfin, ceux qui ne seront pas impliqués dans cette histoire.

– Tous ne serons pas poursuivis et quelques uns écoperont sûrement de peines plus légères, il t'appartiendra de faire la part des choses quand tu seras interrogé.

– Je ferais ce que je peux pour en épargner un maximum, je leurs doit bien ça.

– Je dois te laisser maintenant, nous devons préparer votre transfert à Fargo, ici nous n'avons plus de juge. »

Je quittais les geôles et retournais au bureau.

« Comment va t-il ? Demanda Sally.

– Pas très fort, il faudra le surveiller de près, je crains qu'il ne fasse une bêtise.

– C'est à ce point ? Dit Andy.

– Peut-être pas mais je préfère ne pas prendre de risque, tu passeras régulièrement le voir pour t'assurer que tout est normal.

– Ce sera fait répondit-il, compte sur moi. »

Je préparais la paperasse nécessaire pour le lendemain. La pression était retombée et nous avions repris un rythme de travail moins tendu.

Sally débarrassait son bureau et commençait à rassembler ses affaires personnelles. Une certaine tristesse m'envahit.

Nous avons passé tellement de temps ensemble ces derniers jours, la perspective de ne plus la voir, même temporairement, me donnait du vague à l'âme.

A plusieurs reprises elle m'observa discrètement, elle aussi devait appréhender le moment ou nous devrions nous séparer.

Le temps passait si vite, j'aurais voulu qu'il s'arrête quelques secondes, quelques minutes, quelques heures...

« Voilà dit-elle, j'ai réuni mon paquetage. »

Elle tenait un carton dans les mains qu'elle déposa sur le bureau près de l'entrée. Elle vint se placer derrière moi et passa ses bras autour de moi.

« Ne t'en fais Brad, je reviendrai bientôt et nous pourrons reprendre la conversation que mon cher directeur a interrompu.

– Rien ne me ferait plus plaisir. »

Nous reprîmes nos tâches respectives. Nous étions en plein travail quand la porte du bureau s'ouvrit, Sam fit son entrée.

« Bonjour, dit-il joyeusement, je passais dans le coin j'ai voulu vous saluer.

– Bonjour Sam, c'est une bonne idée, comment vas-tu ?

– On ne peut mieux répondit-il.

– Qu'est-ce qui t'amène par ici ? Je te croyais parti depuis hier.

– L'hôpital a appelé, Denis est sortant, j'ai troqué la bécane contre un fourgon et je m'en vais le chercher, je suis tellement heureux qu'il s'en soit sorti.

– C'est en effet une excellente nouvelle dit Sally, veux-tu prendre quelque chose ?

– C'est très gentil mais je n'ai pas le temps, je suis déjà en retard, je vous appellerai bientôt et nous ferons un gueuleton du diable.

– Tu peux compter sur nous, ce sera avec le plus grand plaisir. »

Il nous fit un signe de la main et referma la porte sur lui.

Nous étions très heureux, petit à petit les choses reprenaient leur cours normal et c'était tant mieux, bientôt nous ne penserions plus à toute cette histoire.

A bien y réfléchir, nous avions passé ces derniers jours dans la plus grande confusion, ne sachant pas la plupart du temps si nous étions dans la réalité ou si nous rêvions tout éveillé.

Remettre les pieds sur terre et revivre un quotidien banal nous semblait aussi agréable que la bise un après-midi d'été sous un soleil brûlant.

J'eus un peu honte de cette pensée mais grâce à cette affaire, j'avais retrouvé Sally et notre relation avait fait un bond en avant.

J'avais pu me rendre compte à quel point elle tenait à moi et moi-même, j'avais pris réellement conscience de mes sentiments pour elle, tout cela atténuait un peu la noirceur des événements que nous venions de vivre.

L'avenir qui nous attendait promettait d'être heureux.

Il était presque midi et le dossier destiné aux magistrats était terminé. J'invitais Andy à rentrer déjeuner mais il m'informa que Beth était en ville pour la journée et qu'il avait prit de quoi casser la croûte sur place.

« Je vais rester dit-il, profitez-en pour passer un peu de temps ensemble. »

Cette suggestion ne déplut pas à Sally.

« Que dirais-tu de sortir en patrouille avec moi ? Demanda t-elle.

– C'est une excellente idée répondis-je, les habitants seront heureux de nous voir à nouveau dans les rues de la ville, enfin je crois. »

Nous embarquâmes dans notre véhicule de service.

Avec l'accalmie le temps s'était nettement amélioré, il ne neigeait plus et le vent était tombé.

Nous fîmes le tour de l'agglomération et des alentours, jusqu'aux limites du comté. Nous roulions doucement. Quand elle était sûre que nous ne serions pas vus, Sally posait sa tête sur mon épaule et je trouvais ça très agréable.

En rase campagne, le manteau neigeux avait presque tout recouvert, seules, par endroit, des traces d'animaux étaient visibles dans cet écrin blanc.

Le paysage était magnifique et nous ne nous lassions pas de l'admirer. Aucun bruit n'était audible et cette quiétude contrastait fort avec la violence des événements survenus récemment.

Comment l'homme pouvait-il devenir parfois si cruel ? Si dénué de tous sentiments humains ?

Pourquoi désirait-il toujours plus d'argent ? De pouvoir ? D'où venait cette soif de puissance ? De gloire ?

Qu'en retirait-il au fond ? Quelle satisfaction ?

Autant de questions qui resteraient encore longtemps sans réponse.

Presque deux heures étaient passées depuis notre départ, j'appelais Andy sur la radio de bord.

« Patrouille à la base, répondez.

– Je t'écoute Brad, je te reçois cinq sur cinq.

– Comment ça se passe pour toi ?

– Pas de problèmes, tout est calme.

– Et nos deux détenus ?

– Rien à signaler, ils ont bu un café et je les aient placés dans la même cellule, ils tapent le carton.

– Bien nous sommes sur le chemin du retour, nous serons là dans une petite demi-heure.

– Bien reçu, terminé.

– *Terminé.* »

Nous fûmes contents de savoir que tout se passait bien. Les faubourgs de la ville furent bientôt en vue.

Avant de rentrer nous fîmes un détours par la mairie. Ed était dans son bureau, il fut surpris de nous voir.

« Je viens vous dire au revoir Monsieur le maire dit Sally, je repars demain pour Fargo, l'enquête est terminée et je n'ai plus rien à faire ici.

– Tout cela est bien triste dit-il, je n'aurais jamais cru que ce soit possible.

– Tout est possible partout sur cette pauvre planète dis-je, Burt et Tresh seront présentés demain, leur sort est désormais dans les mains de la justice.

– En tout cas vous avez fait du bon boulot, tous les deux, même si ça ne me ramènera pas ma Déborah.

– Je suis désolé Ed, repris-je, mais pour ça je ne peux rien.

– Je comprends dit-il, je ne t'en veux pas, tu as fais ce que tu as pu. »

Il marqua un temps de silence avant de reprendre.

« Puisque tu es là, j'aimerais te poser une question.

– Je t'écoute.

– On m'a rapporté qu'il y avait eu beaucoup d'activité dans les bois de la vieille mine ces derniers jours, j'aimerais savoir...

– Un promeneur nous avait signalé la présence d'un puits naturel assez profond et nous avons du faire le nécessaire pour sécuriser l'endroit.

– Je vois... Je suppose que je devrais me satisfaire de cette explication ?

– C'est la seule que je puisse fournir.

– Bien, encore merci et à bientôt. »

Il nous serra chaleureusement la main et nous le laissâmes à ses occupations. Nous étions à peine rentré qu'Andy me fit savoir que Burt voulait me parler. Je le rejoignis dans sa cellule.

« Que puis-je faire pour toi ? Demandais-je.

– Je voudrais du papier et un stylo dit-il.

– Que comptes tu en faire ?

– J'aimerais écrire une lettre à une vieille tante, c'est le seul parent qui me reste et je ne voudrais pas qu'elle apprenne ce qui m'arrive par les journaux.

– Je t'apporte ça tout de suite. »

Je lui remis ce qu'il demandait et il s'appliqua à rédiger son courrier. Quand il eut fini, je lui demandais s'il voulait que nous nous chargions de le poster mais il répondit qu'il n'avait pas terminé et qu'il finirait plus plus tard.

« Comme tu voudras dis-je. »

Cette réponse me parut étrange mais je ne cherchais pas plus loin. Privé d'alcool depuis plusieurs jours il était beaucoup plus lucide et le fait qu'il veuille donner sa propre version des faits ne me surpris pas outre mesure.

Il lui fallait certainement un peu de temps pour trouver les mots qui convaincraient.

Je retournais auprès des autres pour les informer de sa requête et de son attitude pour le moins surprenante.

« Trouver des explications satisfaisantes pour expliquer ce qu'il a commis n'est pas chose facile dit Sally, je comprends qu'il ait besoin d'y réfléchir.

– Peut-être cherche t-il tout simplement à soulager sa conscience continua Andy, écrire ces mots lui apportera peut-être un soulagement.

– C'est probable dis-je, il s'en veut beaucoup et comprends qu'il doit être puni mais dans le même temps il appréhende fortement la suite et ce qui l'attends.

Il sait qu'il risque très gros mais ce qui lui pèse le plus est d'avoir entraîné derrière lui la plupart de ses hommes.

Il réalise qu'il les a placé dans une situation qu'ils n'auraient certainement jamais connu et que par sa faute, eux-mêmes vont avoir à s'expliquer devant la justice.

– Je me mets à sa place ajouta Sally, ça doit être très dur à porter.

– C'est un peu tard pour y penser, le mal est fait et les conséquences sont à prendre avec, demain il comparaitra devant ses juges et pour nous, ce sera terminé. »

Nous passâmes les heures suivantes à préparer la comparution du lendemain, plus rien ne vint interrompre notre travail.

L'après-midi touchait à sa fin, Andy rentra rejoindre Beth et son fils, Sally et moi restâmes pour assurer la garde de nuit.

Je commandais les repas, et après que nous ayons été livrés, nous dînâmes tous les quatre en devisant de choses et d'autres sans plus reparler de cette affaire.

Burt et Tresh mangèrent avec appétit et ils furent autorisés à passer une heure ou deux avec nous.

Nous ne pouvions pas leur offrir plus mais c'était une façon comme une autre de leur apporter notre soutien.

Ils nous remerciâmes pour notre attention et regagnèrent leur cellule pour la nuit.

Une page aller se tourner et nous pourrions passer à autre chose.

« En tous cas dit Sally, la dernière disparition n'a pas eu lieu, je me demandes bien pourquoi ?

EPILOGUE

Enfin le jour « *J* » arriva. Le temps s'étant considérablement dégradé dans la nuit, nous réveillâmes nos deux prisonniers de bonne heure afin de prendre la route assez tôt.

Toute cette histoire allait prendre fin et nous ressentions comme un soulagement. Nos nerfs avaient été mis à rude épreuve et nous aspirions à un peu de répit.

Sally chargea ses affaires dans le fourgon cellulaire, Burt et Tresh prirent place dans l'espace aménagé spécialement à l'arrière et nous prîmes la route pour Fargo.

Le trajet jusqu'au palais de justice se déroula sans incident. Après leur avoir fait les dernières recommandations, nous abandonnâmes Burt et Tresh aux mains des autorités locales avant de repartir pour le siège du « *FBI* » de la ville.

J'avais le cœur gros quand je laissais Sally gagner le grand bâtiment de verre et d'acier.

Nous nous étions promis de ne pas tomber dans le « *mélo* » et nous nous séparâmes sur un simple baiser, nous promettant de nous rappeler très vite.

C'est seul que je regagnais Powers Lake, le cœur lourd mais soulagé que tout soit enfin fini.

Je retrouvais Andy au bureau et la routine s'installa de nouveau.

Sally m'appela dès le lendemain et promit de venir pour le week-end si son emploi du temps le permettait.

Les jours s'égrenèrent à nouveau dans un banal quotidien. Plus tard, le procès ayant eu lieu, Burt et Tresh écopèrent de lourdes peines.

Burt fut condamné à la prison à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle et Tresh écopa de vingt cinq ans de réclusion pour complicité d'assassinat, complicité de tentative de meurtre sur un agent de la force publique en fonction et complicité d'incendie volontaire.

Le jury ne s'était pas montré clément. Plusieurs autres, écopèrent de peines plus légères allant de deux à cinq ans d'emprisonnement. En prenant la plus grande part de responsabilité sur lui, Burt était quand même parvenu à minimiser leur implication et les avaient en quelque sorte protégé du pire.

Il furent transférés dans une prison qui n'avait pas trop mauvaise réputation. Je me promis de leur écrire et d'aller leur rendre visite chaque fois que ce serait possible, je n'en eu pas l'occasion.

Peu après son incarcération, Burt se pendit dans sa cellule et Tresh décéda brusquement dans des circonstances non élucidées.

Un matin de février, je reçus par la poste une enveloppe à mon nom, portant la mention « à n'ouvrir qu'après ma mort ».

Les conditions étant remplies, je l'ouvris sans attendre. C'était une lettre de Burt en forme de testament qui disait ceci :

« Moi, Burt Farell, sain de corps et d'esprit, n'ayant aucun parent connu susceptible d'être encore en vie, ai pris la décision ce jour de désigner Brad Norrisson, sheriff de la ville de Powers Lake, comme mon exécuteur testamentaire.

Une procuration jointe lui permettra de se rendre à ma banque et de disposer de tout ce qui fait ma fortune.

Il sera en outre chargé de vendre ma maison et tout ce qu'elle contient. Les fonds récoltés seront versés à parts égales entre les ouvriers qui travaillèrent pour moi dont la liste suit.

Dans le coffre dont je dispose à la banque et dont le numéro suit, se trouvent les économies de toute une vie.

Cette somme servira dans son intégralité à entretenir et fleurir le cimetière indien de la ville.

Puisse Dieu me pardonner. »

La lettre était datée et signée et contenait, une procuration à mon nom, la liste des personnes concernées et le numéro du coffre à la banque.

Je fus ému au point de pleurer. Cet homme qui s'était montré si cruel avait, dans un élan d'humanité, tenté de réparer le mal qu'il avait fait.

Je lui fit la promesse posthume de respecter ses volontés à la lettre.

Je ne pus m'empêcher de penser que s'il n'avait pas été indispensable à la récupération des corps de la mine, Burt aurait été notre onzième disparu.

Dans leur grande sagesse, les onze l'avait épargné, lui laissant le choix de la suite à donner, il avait choisi.

La vie a repris son cours normal à Powers Lake.

Madleen Turner a refait sa vie et continue de faire prospérer la ferme.

Ed a retrouvé le sourire dans les bras d'une jeune femme...Bien plus jeune que lui.

La femme du juge Benton et Madame Connors ont quitté la ville.

Un nouvel instituteur a été nommé et le pasteur a retrouvé une âme charitable pour remplacer Amélia Forester.

Le tribunal du comté a retrouvé un juge.

La banque a désormais un nouveau directeur et un jeune médecin est venu renforcer le docteur Stanton.

Personne n'a jamais remplacé Amy au bureau.

Andy et Beth ont eu un deuxième enfant qu'ils ont appelé Brad « *Jr* ».

La vente de la pépite m'a permis de récolter une somme assez rondelette avec laquelle, et l'accord de Ed et de la population, j'ai fait ériger une œuvre de granit représentant onze indiens « *Mandans* », dans leur costume d'apparat.

Sally a été nommée directeur adjoint du bureau de Fargo, mais je l'ai épousé quand même.

FIN

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1	
<i>Premier jour</i> -----	3
CHAPITRE 2	
<i>Deuxième jour</i> -----	18
CHAPITRE 3	
<i>Troisième jour</i> -----	34
CHAPITRE 4	
<i>Quatrième jour</i> -----	49
CHAPITRE 5	
<i>Cinquième jour</i> -----	63
CHAPITRE 6	
<i>Sixième jour</i> -----	79
CHAPITRE 7	
<i>Septième jour</i> -----	94
CHAPITRE 8	
<i>Huitième jour</i> -----	110
CHAPITRE 9	
<i>Neuvième jour</i> -----	125
CHAPITRE 10	
<i>Dixième jour</i> -----	140
CHAPITRE 11	
<i>Onzième jour</i> -----	156
CHAPITRE 12	
<i>Douzième jour</i> -----	170
CHAPITRE 13	
<i>Treizième jour</i> -----	182
EPILOGUE -----	193
TABLE DES MATIERES -----	196

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

